



Université de Montpellier
Faculté de Médecine
Département Universitaire d'Orthophonie

**MYTHES ET REALITES AUTOUR DU
BILINGUISME, TEMOIGNAGES DE PARENTS
DONT LES ENFANTS SONT SUIVIS EN
ORTHOPHONIE**

MEMOIRE

Présenté pour l'obtention du
CERTIFICAT DE CAPACITÉ D'ORTHOPHONISTE

par

Maïa MARZUOLI

Juin 2022

Jury :

- Rapporteurs : Mme Cendrine Fontaine, orthophoniste
Mme Pauline Cayrel, orthophoniste
- Examineur : Mme Ludivine Chasseloup, orthophoniste
- Directrices : Mme Eleanor Nott, orthophoniste
Mme Clémantine Trinquesse, orthophoniste



Université de Montpellier
Faculté de Médecine
Département Universitaire d'Orthophonie

**MYTHES ET REALITES AUTOUR DU
BILINGUISME, TEMOIGNAGES DE PARENTS
DONT LES ENFANTS SONT SUIVIS EN
ORTHOPHONIE**

MEMOIRE

Présenté pour l'obtention du
CERTIFICAT DE CAPACITÉ D'ORTHOPHONISTE

par

Maïa MARZUOLI

Juin 2022

Jury :

- Rapporteurs : Mme Cendrine Fontaine, orthophoniste
Mme Pauline Cayrel, orthophoniste
- Examineur : Ludivine Chasseloup, orthophoniste
- Directrices : Mme Eleanor Nott, orthophoniste
Mme Clémantine Trinquesse, orthophoniste

REMERCIEMENTS

Je voulais d'abord remercier les parents qui ont participé à cette étude et sans qui elle n'aurait pas pu voir le jour, d'avoir pris du temps pour cela. Merci également aux orthophonistes que j'ai pu contacter et qui m'ont gentiment partagé leurs contacts et patients ainsi qu'aux orthophonistes et autres professionnels qui ont assisté à la table ronde.

Je remercie tout particulièrement mes directrices de mémoire, Eleanor Nott et Clémantine Trinquesse, de m'avoir guidé du début à la fin, avec de précieux conseils. Merci pour votre engagement et votre bienveillance. Vous m'avez transmis l'intérêt du bilinguisme et de l'accompagnement parental grâce à vos super cours !

J'adresse mes remerciements à Cendrine Fontaine et Pauline Cayrel, d'avoir gentiment accepté de relire mon mémoire et de m'avoir apporté votre soutien.

Un immense merci à mon jury de soutenance, mais aussi grande grande grande marraine, Ludivine Chasseloup, d'être présente en ce jour si important et d'y tenir un rôle tout aussi important. J'en profite pour remercier toute ma lignée Oli, Sophie et Auriane qui ont su m'accueillir chaleureusement dans la famille ortho.

Merci à tous les orthophonistes qui m'ont reçue en stage et qui ont su me transmettre leurs connaissances et amour du métier, j'ai beaucoup appris avec chacune de vous. Merci aux orthophonistes et professeurs d'avoir partagé tous ces savoirs et savoir-faire.

Merci à mes copines ortho, merci d'avoir rendu ces 5 années aussi belles, elles se finissent avec des souvenirs merveilleux plein la tête. J'espère qu'il y en aura encore beaucoup à vos côtés, et j'ai déjà hâte de continuer l'aventure avec ma Jul. Mille mercis à Léa, ma coloc, mon binôme, qui met des y partout.

Et pour finir je remercie mes piliers de toujours, mes parents, qui m'ont toujours soutenue. Je remercie Hugo mon copain, pour ton amour. Je remercie mes meilleurs amis, ma deuxième famille qui ont toujours su m'écouter et m'épauler.

Un grand MERCI.

ENGAGEMENT DE NON-PLAGIAT

Je soussignée Maïa MARZUOLI atteste sur l'honneur que le contenu du présent mémoire est original et reflète mon travail personnel.

Je déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document, publiés sur toutes formes de support, y compris l'Internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer explicitement, à chaque fois que j'en fais usage, toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce mémoire.

Date : 20/04/2022

Signature :

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Maïa Marzuoli', written in a cursive style.

RESUME

A travers cette étude, nous nous sommes intéressés aux préjugés sur le bilinguisme encore véhiculés par les professionnels auprès des parents bilingues, afin d'améliorer leur accompagnement et la prévention dans ce domaine. Pour ce faire, nous avons fait passer 44 entretiens à des familles bilingues suivies en orthophonie, pour recueillir leurs attentes, besoins et conseils qu'ils ont pu recevoir de la part des professionnels. Les résultats obtenus montrent que les professionnels diffusent encore des conseils erronés sur le bilinguisme aux familles, basés sur des mythes. Les conseils inadéquats ou absents font que les familles se sentent démunies face à leur bilinguisme, elles montrent des inquiétudes à transmettre leur langue à leurs enfants. Elles ont besoin de soutien et de valorisation des langues minoritaires. Ces résultats ont été présentés lors d'une table ronde en partenariat avec l'Association de Prévention en Orthophonie de l'Hérault dans un but d'information et d'échanges sur les préjugés du bilinguisme, l'accompagnement parental des familles bilingues et les pistes d'amélioration de leur prise en soin. Il apparaît que la diffusion de conseils adaptés permettrait de diminuer les idées reçues chez les familles bilingues, valoriser leur rapport avec leur langue maternelle, leur permettre de se sentir davantage soutenues, et d'adapter un projet linguistique adapté à leurs besoins.

Mots clés : orthophonie, bilinguisme, prévention, accompagnement parental, mythes et réalités, entretiens

ABSTRACT

Throughout this study, we looked at the misconceptions still conveyed by professionals to bilingual families, in order to improve the support they receive, but also the prevention carried out on this topic. To do so, we performed 44 interviews on a panel of bilingual families under the care of a speech therapist to gather their expectations, needs, and the advice they received from professionals. Obtained results show professionals still conveyed incorrect advice based on myth about bilingualism to families. The absence, or inadequacy of those advice leads to the patients feeling helpless and worried about sharing their language to their children. Indeed, they need support as well as recognition of minority languages. Those results were presented during a round-table discussion in collaboration with the Association de Prévention en Orthophonie de l'Hérault with the purpose of sharing information regarding bilingualism misconceptions, parental support from therapists, and ways of improvement for patient care. It appears that providing accurate advice to those bilingual population would result in a decrease of the misconceptions cultivated inside the families. Furthermore, it would allow them to enhance their relationship with their language and feel more supported by therapists, and thus elaborate a linguistic project that suits their needs.

Key words : Speech therapy, bilinguism, prevention, parental support, myths and reality, interviews

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
PARTIE THEORIQUE	2
I. Le bilinguisme	2
1. Définition	2
2. Les types de bilinguisme	2
2.1 Selon l'âge d'acquisition	2
2.2 Selon le degré de compétence linguistique	3
2.3 Selon le statut socioculturel des langues	3
3. Influence des langues entre elles	3
4. Le bilinguisme simultané	4
5. Le bilinguisme séquentiel	5
6. Les facteurs pour l'apprentissage d'une langue	5
7. Atouts du bilinguisme	6
II. Prise en soin des familles bilingues	9
1. Accueil de la diversité	9
2. Les professionnels qui travaillent avec des personnes multilingues	10
3. Les mythes et réalités dans la prise en soin	12
1.1 Le bilinguisme cause un retard de langage	13
1.2 Le bilinguisme entraîne la confusion	13
1.3 Avantage du jeune âge pour devenir bilingue	14
1.4 Un parent une langue	14
1.5 La langue familiale	15
4. Le bilinguisme dans diverses pathologies	16
5. Accompagnement parental	17
6. L'influence du parent	21
PROBLEMATIQUE ET OBJECTIFS	24
PARTIE EXPERIMENTALE	25
I. Matériel et méthode	25
1. Population d'étude	25
1.1. Critères d'inclusion et d'exclusion	25
1.2. Recrutement	25
1.3. Synthèse des parents recrutés	26

2. Matériel et procédure expérimentale	28
2.1. L'entretien semi-directif	28
2.1.1. Choix de la méthode	28
2.1.2. Architecture du guide d'entretien	28
2.1.2.1. Présentation	29
2.1.2.2. Habitudes de langage	30
2.1.2.3. Connaissances	30
2.1.2.4. Projet linguistique	31
2.1.2.5. Conseils reçus	31
2.1.2.6. Précisions complémentaires	32
2.1.3. Réalisation de l'entretien	32
2.1.4. Avertissement	32
2.2. La table ronde	33
2.2.1. Choix de la méthode	33
2.2.2. Architecture	33
2.2.3. Réalisation de la table ronde	34
3. Analyse des résultats	34
4. Hypothèses opérationnelles	35
PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS	36
I. Participants	36
II. Résultats des entretiens	38
1. Fonctionnement linguistique des parents	38
2. Connaissances et idées reçues des parents	43
3. Conseils reçus	45
4. Le ressenti des familles	49
5. Les actions des familles	53
III. Analyse qualitative de la table ronde	55
1. Professionnels présents	55
2. Préjugés recueillis	56
3. Synthèse de la table ronde	57
DISCUSSION	58
I. Interprétation des résultats et confrontation aux hypothèses	58
1. Hypothèse 1	58
2. Hypothèse 2	58
3. Hypothèse 3	59
4. Hypothèse 4	60

5. Hypothèse 5	61
6. Hypothèse 6	62
7. Hypothèse 7	63
II. Limites et biais	64
1. Limites liées à l'entretien qualitatif	64
2. Limites liées à l'analyse des résultats	64
3. Limites liées à la population	64
III. Apports	65
1. Apports orthophoniques	65
2. Apports personnels	65
IV. Perspectives de l'étude	66
CONCLUSION	68
BIBLIOGRAPHIE	69

INTRODUCTION

Il est difficile de connaître le nombre exact de langues parlées actuellement car les langues sont en constant changement, mais *Ethnologue* (2022) répertorie un total de 7 151 langues vivantes dans le monde. En région parisienne, un quart de la population grandit dans un contexte plurilingue et en France, on estime à 400 le nombre de langues présentes (Couëtoux-Jungman et al. 2010). Ces chiffres nous amènent au constat de l'omniprésence du plurilinguisme. Or, en orthophonie, les bilans et prises en charge s'appuient sur une référence nord-américaine et européenne monolingue centrée sur l'enfant (Vigil & Hwa-Froelich, 2004). Paradoxalement, il y a une augmentation du nombre d'enfant plurilingues et pluriculturels, souvent issus de l'immigration (Akinci, 2011).

Dans un premier temps, ce mémoire a comme objectif de donner la voix aux parents bilingues concernant leur accompagnement sur l'utilisation des langues et entendre leurs besoins, attentes, inquiétudes, connaissances. Dans un second temps, il permet de se rendre compte des conseils que donnent les professionnels intervenant auprès de la population multilingue. Tout cela appuie la pertinence de la prévention et de l'accompagnement de ces familles par les praticiens.

C'est en ce sens de prévention et d'information qu'une table ronde est proposée, grâce au réseau de l'APOH (Association de Prévention des Orthophonistes de l'Hérault), pour discuter des préjugés liés au bilinguisme, de l'accompagnement parental des familles bilingues et des pistes d'amélioration de leur prise en soin.

PARTIE THEORIQUE

I. Le bilinguisme

1. Définition

En 1935, Bloomfield définissait le bilinguisme comme étant « la connaissance de deux langues comme si elles étaient toutes les deux maternelles ». Cette vision de la maîtrise du bilinguisme va dans le sens du mythe d'un bilinguisme parfait et elle est encore très répandue aujourd'hui, mais les recherches qui ont suivi tendent à contrer ce mythe car personne ne parle deux langues parfaitement de manière équilibrée. Le bilinguisme est en perpétuelle construction et se reconfigure tout au long de la vie (Abdelilah Bauer, 2015).

François Grosjean (2018), quant à lui, met l'accent sur l'utilisation des langues : « Le bilinguisme est l'utilisation régulière de deux ou plusieurs langues ou dialectes dans la vie de tous les jours ». Il s'intéresse à la compétence communicative du langage. Selon lui, le bilinguisme se situerait sur un continuum où la connaissance (minimale à maximale) et l'utilisation (rare à quotidienne) du langage seraient pris en compte.

Finalement, être bilingue c'est vivre avec deux langues et pouvoir passer d'une langue à l'autre dans la vie de tous les jours selon les besoins de communication comme le dit Christine Hélot (Dulala).

2. Les types de bilinguisme

Il y a autant de bilinguisme que de personnes bilingues (Tupula Kabola, 2016), c'est pourquoi nous ne pouvons pas les catégoriser de manière précise, mais nous distinguons tout de même différents types de bilinguisme selon plusieurs critères.

2.1 Selon l'âge d'acquisition

Dans l'ouvrage « Multilinguisme et orthophonie », les auteurs définissent le bilinguisme précoce et tardif (Bijleveld, Estienne et Vander Linden 2014) :

Le **bilinguisme précoce « coordonné »** correspond au développement de deux systèmes linguistiques distincts en parallèle. L'enfant dispose de deux signifiants et deux

signifiés pour un mot. C'est le cas quand chacun des parents ne parle qu'une seule langue à l'enfant.

Le **bilinguisme précoce « composé »** correspond au cas où l'enfant manque de différenciation des sources langagières car ses deux parents s'adressent à lui indifféremment dans une ou l'autre langue.

Le **bilinguisme tardif** se fait en immersion avec une communauté parlant cette langue, après l'apprentissage de la langue maternelle.

2.2 Selon le degré de compétence linguistique

Le bilinguisme peut être **équilibré** si l'individu a des compétences presque égales dans les deux langues sans être complètement parfaites. Ou il peut être **dominant** si une langue est mieux maîtrisée qu'une autre. (Bijleveld, Estienne et Vander Linden 2014).

2.3 Selon le statut socioculturel des langues

Le bilinguisme est dit « **additif** » si la langue minoritaire devient un élément positif pour l'apprentissage de la langue majoritaire, ou « **soustractif** » s'il entraîne une régression ou une perte de la langue maternelle au profit de la langue du pays d'accueil (Bijleveld, Estienne et Vander Linden 2014).

3. Influence des langues entre elles

Les langues subissent un transfert quand elles sont en contact l'une de l'autre car elles constituent un continuum d'intégration. Ce transfert peut se faire vers l'avant (de la première langue vers la seconde) ou vers l'arrière (de la seconde vers la première). L'apprentissage d'une deuxième langue peut impacter la première langue de trois manières différentes : elle peut avoir un impact positif en améliorant l'usage de la première langue, ou au contraire avoir un impact négatif en desservant cette première langue ou être neutre (Cook 2003). Dans tous les cas, il est inéluctable que l'enfant soit exposé à la langue majoritaire et donc la régression de la langue maternelle est également inéluctable. Cette dernière est donc en danger (Lee et al 2015).

L'attrition de la langue maternelle est une nuisance de la seconde langue. D'un aspect neurolinguistique, Barbara Köpke (2004) définit l'attrition comme étant la perte non pathologique d'une langue sur les versants formels et/ou fonctionnels, chez des individus

bilingues. Elle se produit au contact de la seconde langue et elle est le fruit de plusieurs facteurs externes comme le niveau d'éducation, l'âge, la durée de l'émigration, la quantité de contact avec la première langue, et des facteurs internes comme les attitudes, l'émotion et la motivation. Ce phénomène est la conséquence de la hausse des seuils d'activation d'une langue moins employée, donc les schémas de dominance s'inversent avec une langue secondaire qui devient la plus forte car le traitement de la première langue se réduit et est influencé par cette deuxième langue (Cook 2003), ainsi qu'une diminution de sa vitesse et de sa précision. Chez les enfants issus de l'immigration, les forces d'assimilation font qu'ils apprennent la langue majoritaire rapidement, entraînant l'attrition dès le commencement de l'école. La probabilité de perdre la langue maternelle est plus élevée chez les immigrants de deuxième génération. Tout cela est causé par une sensation de discrimination et de pressions sociétales et scolaires ressenties par les individus issus de l'immigration, associé à un manque de valorisation de la langue minoritaire (Toppelberg & Collin 2010).

4. Le bilinguisme simultané

L'enfant qui est exposé à deux langues dès la naissance possède un développement langagier identique à l'enfant monolingue en ce qui concerne les âges d'acquisition, mais le bilingue sait manier et comprendre deux langues, sait passer de l'une à l'autre, et produit des énoncés réunissant des éléments des deux langues (De Houwer 2006).

Les compétences en perception et production du langage du nouveau-né sont adaptées au plurilinguisme car ce dernier est capable de différencier les langues dès ses premiers mois. Ces compétences s'estompent après 6 mois chez le monolingue et persistent chez le bilingue, lui assurant un système phonologique plus développé (F. Couëtoux-Jungman et al, 2010).

Au niveau du lexique, l'âge de production des premiers mots est identique aux monolingues (Abdelilah Bauer, 2015), mais la stratégie d'acquisition est différente chez les bilingues. Ils ont une utilisation moins marquée du principe d'exclusivité mutuelle qui stipule qu'un mot correspond à un concept et inversement. Pearson et al (1997) ont étudié la relation entre l'exposition à la langue et l'étendue du vocabulaire avec des enfants entre 8 et 30 mois, bilingues simultanés anglais-espagnol et les résultats montrent une forte corrélation. En effet, le nombre de mots dans chaque langue est proportionnel au degré d'exposition à la

langue. Ils concluent qu'un input réduit – c'est-à-dire inférieur à 20% - entraîne un vocabulaire de production réduit également. Mais comme les langues ne se développent pas au même rythme, l'enfant bilingue peut avoir une langue dominante dans laquelle l'explosion lexicale se ferait en premier et se produirait seulement dans un deuxième temps dans la langue seconde. Barbara Abdelilah-Bauer (2015) appelle cela l'effet balancier, quand une langue se développe plus vite que l'autre qui semble stagner, mais ce n'est qu'un retard apparent. Les premiers mots sont dépendants des langues parlées car par exemple, les enfants francophones produiraient plus de verbes dans leur premier lexique que les enfants anglophones.

5. Le bilinguisme séquentiel

Nous pouvons noter deux styles de bilinguisme : le style expressif où l'enfant se lance sans faire grand cas de la forme de ses productions, le but étant de communiquer. Leurs progrès se feront plus rapidement. Et le style analytique pour lequel l'enfant prend le temps d'analyser la langue, d'écouter. Ils seront plus performants en grammaire (Tupula Kobola 2016).

Abdelilah Bauer (2015) définit 4 stades de développement langagier du bilinguisme séquentiel : une phase de découverte ; une phase de mutisme où l'enfant prend conscience qu'il n'est pas compris dans sa langue maternelle, il utilisera alors seulement la communication non verbale, cette étape peut durer 6 ou 7 mois et l'enfant est très actif car il tente de déchiffrer la langue en extrayant des règles, formules et expressions ; puis une phase télégraphique où l'enfant va utiliser des formules figées comme « donne », il imite ce qu'il entend autour de lui ; et une phase grammaticale à partir de laquelle l'enfant peut exprimer de courtes phrases plus complexes car il a repéré comment fonctionne la langue.

Cummins (2001) affirme qu'il faudrait cinq à sept ans d'exposition à une langue pour la maîtriser à un haut niveau.

6. Les facteurs pour l'apprentissage d'une langue

Le développement langagier bilingue dépend de plusieurs facteurs (Tupula Kabola, 2016) :

- L'âge du début d'exposition à chacune des langues

- Les environnements d'utilisation de chaque langue, les exigences et besoins quotidiens
- Le statut de chaque langue : langue minoritaire ou majoritaire
- Les structures linguistiques des deux langues
- La ressemblance entre les deux langues
- Les comportements socio-culturels qui impactent les interactions parents-enfants
- L'exposition en durée et fréquence à chacune des langues dans différents milieux de vie et contextes
- La compétence dans la langue maternelle
- La personnalité de l'enfant et la confiance en soi
- Les variables affectives comme la motivation et/ou l'identification culturelle
- L'aptitude langagière
- La qualité des modèles langagiers offerts à l'enfant

Ce développement langagier passe par les mêmes étapes que pour les enfants unilingues.

Une étude de Paradis et coll en 2003 affirme cela en démontrant que les enfants bilingues séquentiels dont la langue maternelle était le mandarin, le farsi, l'hindi, le punjabi, l'urdu, l'arabe, l'espagnol ou le portugais avaient exprimés leurs premiers mots en moyenne à 13 mois, et leurs premières juxtapositions de mots à 21 mois, ce qui est proche des moyennes françaises. Mais le rythme et l'ordre d'acquisition de structures spécifiques comme la grammaire ou le discours narratif diffèrent d'une langue à l'autre.

7. Atouts du bilinguisme

Le bilinguisme présente plusieurs avantages tels qu'une meilleure réussite scolaire, de plus grandes ambitions professionnelles, une meilleure estime de soi, de bonnes habiletés cognitives, ils apprennent plus facilement à lire et écrire, ont une pensée plus créative et une meilleure capacité à résoudre des problèmes (Tupula Kabola, 2016). Ces avantages montrent que toute recommandation d'abandon du bilinguisme, même chez des enfants rencontrant des difficultés, devrait être révisée (Lee et al. 2015). Il faut cependant nuancer les propos afin d'éviter l'idée reçue chez les parents de « cerveaux plus gros et meilleurs », car les avantages sont spécifiques et ciblés (King K, 2006).

Tableau 1 :*Avantages liés au bilinguisme.*

Fonctions concernées	Description	Etudes
Fonctions exécutives	<p>La gestion de l'attention à deux langues réorganise des réseaux cérébraux spécifiques, créant une base plus efficace pour le contrôle exécutif et maintenant de meilleures performances cognitives tout au long de la vie.</p> <p>La similitude des deux langues n'impacte pas ces résultats, car que les enfants parlent français et anglais, espagnol ou chinois, ils surpassent les enfants unilingues aux tests de contrôle exécutif.</p>	Bialystok et al. (2012)
	<p>Les sujets bilingues ont de meilleures performances pour contrôler leur attention car l'utilisation régulière des deux langues nécessite qu'ils contrôlent leur attention et sélectionnent la langue cible.</p> <p>Sur les tâches qui nécessitent un grand contrôle attentionnel, les bilingues semblent avoir une plus grande capacité de mémoire de travail que les monolingues, mais dans les tâches d'aide à l'attention, l'avantage bilingue disparaît.</p>	Adesope et al. (2010)
	Les adultes bilingues présentent des symptômes de démence 4 ans plus tard que les monolingues car ils disposent d'une plus grande réserve cognitive.	Bialystok et al (2007)

Conscience métalinguistique	<p>Les locuteurs qui disposent de plusieurs mots différents pour un concept ont une compréhension explicite du fonctionnement de la langue, ils ont conscience que les mots ne sont liés qu'arbitrairement et symboliquement à leurs concepts sous-jacents.</p> <p>Ils font la distinction explicite entre les règles syntaxiques des langues.</p> <p>Exemple : les bilingues anglais-japonais savent que l'objet suit le verbe dans les phrases en anglais (« I like chocolate »), mais que les objets précèdent les verbes dans les phrases japonaises (« I chocolate like »).</p>	Adesope et al. (2010)
	<p>Un enfant bilingue sait qu'il y a deux mots possibles pour « table ».</p>	Tupula Kobola 2016
Conscience métacognitive	<p>Les bilingues ont une plus grande capacité que les monolingues à avoir une activité mentale sur leurs propres processus mentaux. Ils ont de meilleures connaissances sur leurs compétences d'apprentissage.</p>	Adesope et al. (2010)
Créativité et raisonnement	<p>Les bilingues surpassent les monolingues sur le plan du raisonnement abstrait et symbolique et de la pensée créative et divergente. Ils ont de meilleures dispositions dans la planification et la résolution de problèmes complexes.</p> <p>Cela serait dû à l'échange entre deux langues et deux perspectives différentes.</p>	Genesee et al. 2011 Peal et Lambert 1962
	<p>Avantage dans la résolution de problème confirmé par les tâches de Simon qui servent à étudier les effets d'interférence. Pour ces tâches, les bilingues montraient un contrôle exécutif élevé du fait de leur grande flexibilité cognitive.</p>	Adesope et al. 2010

II. Prise en soin des familles bilingues

1. Accueil de la diversité

L'immigration et les mouvements de population conduisent à une diversité linguistique et culturelle au sein de la population générale et donc dans notre patientèle. La présence de cette diversité est parfois mal reçue en Europe, avec une crainte qu'elle ne mette en péril l'identité de la société d'accueil. Mais « rejeter la langue d'un enfant à l'école, c'est rejeter l'enfant » (Cummins, 2001). Les orthophonistes, pédiatres, enseignants et autres professionnels en contact avec des enfants bilingues ont un rôle d'accueil de cette diversité en écoutant les besoins des familles multiculturelles à propos de leurs préoccupations, et c'est à eux de leur donner les conseils les plus avisés. Pour cela, ils doivent acquérir des connaissances actualisées sur le développement de l'enfant bilingue (King K et al. 2006) et connaître les spécificités culturelles des familles ce qui permettra d'éviter la discrimination et l'exclusion sociale (Bornstein 2020).

En ce sens et pour garantir un accès à la santé aux personnes issues de la migration disposant d'une autre langue et d'une autre culture, la Haute Autorité de Santé (HAS) a créé un référentiel de compétences, de formation et de bonnes pratiques à propos de l'interprétariat linguistique. Ce référentiel permet de combattre l'exclusion et d'instaurer une égalité en rendant possible la communication avec cette population. Aux Etats-Unis, l'American Speech-Language-Hearing Association (ASHA) parle de compétence culturelle qui « implique de comprendre et de répondre de manière appropriée à la combinaison unique de variables culturelles et à la gamme complète des dimensions de la diversité que le professionnel et le client/patient/famille apportent aux interactions », donc l'orthophoniste doit prendre en compte ces particularités culturelles et linguistiques dans sa pratique. La compétence culturelle évolue dans le temps. (ASHA, 2016).

Tout d'abord, pour accueillir cette diversité, l'approche est déterminante. En tant que professionnel de santé, il est important de prendre connaissance des différences culturelles pour que cette approche soit adaptée et que la relation puisse s'installer naturellement (Aoun 2011). Dans son ouvrage « Les parents au cœur de l'intervention orthophonique » (2017), Françoise Coquet nous dit également qu'il faut considérer les différences interculturelles

dans notre entretien : « les représentations de la nature des enfants, de ce dont ils ont besoin pour bien grandir et bien développer leur langage, du rôle des adultes dans ce développement, de la pathologie sont culturellement déterminées.... Les interprétations concernant la santé, la souffrance, la pathologie sont également culturellement déterminées » (Antheunis et al 2010). Il faut alors se décentrer de sa vision occidentale pour prendre en charge le patient et sa famille dans leur globalité et en accord avec ce qu'ils sont et croient (Coquet 2017). Pour cela, Françoise Coquet recommande d'acquérir des savoirs, des savoir-être et des savoir-faire, de se renseigner sur l'histoire migratoire, sur les croyances et les coutumes et de se faire une idée de leur notion culturelle du handicap. Nos connaissances sur la diversité culturelle nous permettront alors de nous réajuster et d'adopter les bonnes stratégies pour une communication efficace (Aoun 2011).

Il est important par exemple, d'avoir des connaissances sur les parentalités des différentes cultures afin de garantir un meilleur accompagnement aux familles bilingues : il est commun à toutes les cultures d'élever et de protéger ses enfants, mais chaque culture a ses propres cognitions et pratiques parentales sur la manière de le faire qui sont plus ou moins adaptées selon les contextes (Bornstein 2020). Nous pouvons dégager deux grands courants culturels basés sur la responsabilité (Qui est responsable de qui) placés sur un continuum : l'indépendance liée à l'autonomie de l'individu (on est responsable de soi-même) et l'interdépendance liée à l'appartenance à un groupe (tout le monde est responsable de tout le monde) (Hwa-Froelich & Vigil, 2004 cités par Van der Straten & Waterman 2020). Quand une famille migre vers un pays étranger, elle assiste en parallèle à une acculturation, qui est, au même titre que l'immigration, un phénomène de désorganisation et de réorganisation qui bouleverse l'identité. Ils doivent ainsi s'adapter à la nouvelle culture et apprendre les nouvelles visions d'être un bon parent (Bornstein 2020), et surtout s'adapter au courant indépendant, typique de la culture occidentale (Van der Straten & Waterman 2020). Ce choc culturel et langagier peut être la source d'un stress acculturatif ou, dans le cas où l'adaptation est réussie, d'une biculturalité (Toppelberg & Collin 2010).

2. Les professionnels qui travaillent avec des personnes multilingues

Différents professionnels sont amenés à travailler avec des familles bilingues, tels que les professionnels de santé (médecins, pédiatres, orthophonistes, psychologues), les

enseignants, ou encore les professionnels de la petite enfance. Tous peuvent donc être confrontés aux difficultés concernant le maintien de la langue à la maison ou l'utilisation de la langue dans la famille (Carton & Rosenback 2019) et ont alors besoin de formation professionnelle pour renforcer leurs compétences culturelles (Ijalba, 2016).

La relation médecin-patient, que l'on peut étendre à toutes les relations entre un professionnel de santé et son patient, est une relation paternaliste et inégalitaire. Le patient place toute sa confiance dans le savoir du praticien et va donc très souvent lui donner raison et suivre ses recommandations (Bizouarn, 2008). Dès lors, les pratiques professionnelles explicites (conseils directs) ou implicites (communication préférentiellement dans la langue majoritaire qui donne l'exemple à suivre) associées à la langue vont avoir un impact sur le ressenti des familles à l'égard du bilinguisme (Ijalba, 2016). Mais comme cités dans les paragraphes précédents, des associations et recommandations professionnelles (comme ASHA ou l'HAS), veillent à ce que les professionnels reconnaissent les expériences culturelles et linguistiques de patients lors de leurs interventions.

Pour les psychologues, la Société Canadienne de Psychologie stipule que « Les psychologues n'imposent pas la vision du monde de la culture dominante à ceux qui sont différents. Les psychologues surveillent continuellement la façon dont ils font preuve de respect lorsqu'ils travaillent avec des populations diverses » (Canadian Psychological Association, 2000).

D'après Carton et Rosenback (2019), l'école doit également reconnaître le multilinguisme comme une réalité et développer un environnement éducatif linguistiquement inclusif pour faire face à cette diversité et garantir l'égalité des chances d'apprentissage pour chaque enfant. La valorisation et le soutien des langues, même minoritaires, participe au bon développement socio-émotionnel et au bien-être des enfants. Pour cela, il faut abandonner la croyance persistante qu'il faut séparer la langue de l'école et la langue de la maison pour éviter les difficultés liées au bilinguisme comme la confusion ou le mélange des langues. De plus, des études prouvent que les attitudes et les perceptions des enseignants ont un impact significatif sur les résultats des enfants. Le docteur Clare Cunningham insiste sur ce point et explique que les enseignants sont des professionnels de première ligne pour les enfants et de fait, ils doivent adopter une attitude positive et valorisante envers le multilinguisme. Ils jouent un rôle central et doivent donc veiller à ne

pas influencer de manière négative les décisions des parents concernant les langues (Carton & Rosenback 2019).

Ainsi, tous les professionnels qui rencontrent des personnes de langue minoritaire doivent respecter et soutenir cette dernière (Beauchamp & MacLeod 2017).

3. Les mythes et réalités dans la prise en soin

Il est primordial que les professionnels exposés au bilinguisme reconnaissent la gamme étendue des compétences linguistiques des enfants issus de l'immigration dans leurs deux langues. Cela permettrait de développer des prises en soin ciblées et de soutenir le développement des deux langues (Toppelberg et al, 2010).

Les familles ont souvent une vision négative du bilinguisme et certains professionnels de santé véhiculent ces fausses idées (Yu, 2013), celles-ci sont d'autant plus cristallisées quand l'enfant est atteint d'un trouble du développement (Howard, 2021). Pour prendre l'exemple des pédiatres, certains guident les parents qui ont une vision positive du bilinguisme en fournissant des conseils appropriés à leurs préférences, mais ils peuvent parfois aussi diffuser des mythes sur le bilinguisme (Michael Lee, 2015)

Il existe une multitude de préjugés sur le bilinguisme que Bijleveld (2014) énonce dans son ouvrage :

- L'apprentissage simultané de deux ou plusieurs langues se ferait au préjudice de la première langue
- L'enfant se situerait toujours entre deux langues sans jamais vraiment maîtriser l'une ou l'autre
- L'apprentissage simultané de plusieurs langues causerait des troubles du langage
- L'enfant doit apprendre correctement une langue avant qu'il soit soumis à d'autres langues
- Les parents doivent bien apprendre la langue dominante pour que l'enfant y soit exposé aussi à la maison
- Apprendre plusieurs langues constitue une charge cognitive trop importante pour l'enfant

- Il faudrait privilégier la langue du pays d'accueil pour que l'enfant s'intègre socialement.

1.1 Le bilinguisme cause un retard de langage

On apprend à parler une seule fois, que ce soit dans une ou plusieurs langues, et dans les deux cas de figure, les enfants apprennent à parler au même rythme (Abdelilah Bauer, 2015). La langue maternelle n'aura pas d'impact négatif sur la pratique de la langue majoritaire car les deux langues ne sont pas séparées dans nos systèmes de stockage. L'enfant bilingue n'a donc pas plus de risque qu'un enfant monolingue de développer un retard de langage (Tupula Kobola 2016). Cependant il peut y avoir une différence en termes de taille de stock lexical : le vocabulaire du bilingue peut être plus faible dans chaque langue, mais si l'on considère la totalité de son vocabulaire dans les deux langues, son stock lexical sera de la même taille qu'un enfant monolingue, voire plus grand (Genesee et al. 2011). Cela étant dit, les enfants bilingues peuvent également être concernés par les troubles du langage (Toppelberg & Collin 2010), et les enfants qui ont des troubles du langage, d'apprentissage ou de développement sont capables d'apprendre deux langues simultanément (Lee et al. 2015 ; Guiberson 2013).

1.2 Le bilinguisme entraîne la confusion

Certains parents ou professionnels pensent que l'apprentissage d'une deuxième langue pourrait rendre l'enfant confus car les erreurs de type « code-switching » ou « code-mixing » sont fréquentes. Mais ce phénomène est normal pour pallier le manque de vocabulaire (Genesee 2015). Agathe Tupula Kobola (2016) donne trois explications pour montrer que ce n'est pas un signe de confusion : il y a un manque de mot similaire dans la langue utilisée, l'enfant imite ses semblables qui ont aussi recours à ces alternances de code et pour finir les règles grammaticales sont respectées (ex : big bobo). De plus, elle explique que l'alternance de code a un rôle pragmatique et symbolique car il permet de mettre en avant une idée ou une émotion. Les adultes compétents utilisent aussi ce mélange de codes lors de conversations avec d'autres bilingues (Genesee 2015), utiliser deux langues dans une même conversation est une marque de maîtrise de ces deux langues (King K et al. 2006). L'enfant appelle autant à des instants dédiés au monolinguisme pour développer les systèmes linguistiques, qu'à d'autres dédiés à alterner les langues pour apprendre la navigation entre

elles (Van der Straten & Waterman 2020). Donc l'enfant bilingue n'est pas confus car il est capable de séparer les langues pour les utiliser de manière adéquate avec des interlocuteurs monolingues (Guiberson 2013).

1.3 Avantage du jeune âge pour devenir bilingue

Ce mythe est fondé sur l'hypothèse de la période critique pendant laquelle l'enfant bénéficierait de capacités neurocognitives particulièrement « plastiques ». Les fausses croyances relaient qu'après cette période critique, il serait impossible d'acquérir une langue seconde comme un natif. Mais il n'y a pas d'âge pour acquérir de bonnes compétences dans la langue seconde (Genesee 2015). La seule clé est la motivation (Agathe Tupula Kobola 2016). Par ailleurs, Genesee (2015) affirme qu'on ne peut pas séparer les effets de l'âge de ceux de l'exposition. Il cite une étude de Lindholm-Leary & Borsato 2006 indiquant ces résultats : « les apprenants anglais ont besoin de 5 à 7 ans pour atteindre une compétence en anglais à des fins académiques comparable à celle des monolingues ». On conclut donc que l'apprentissage d'une deuxième langue n'est pas facile, pour les apprenants jeunes ou plus âgés. Mais les apprenants plus âgés peuvent apprendre rapidement une langue seconde à l'école, car ils bénéficient de l'avantage de pouvoir s'appuyer sur des compétences stables dans la langue maternelle afin de développer la deuxième langue (Genesee 2015). Il n'y a pas d'âge limite pour apprendre une nouvelle langue, il n'est jamais trop tard.

Cependant, l'apprentissage précoce d'une langue permet d'acquérir une prononciation sans accent dans les deux langues (Tupula Kobola 2016).

1.4 Un parent une langue

Ce mythe est souvent véhiculé comme conseil à la famille bilingue, mais il n'est pas nécessaire de le suivre car il entraîne une perte de la langue minoritaire dans 25% des cas (Van der Straten & Waterman 2020). En effet il consiste à ce que chaque parent parle une différente langue à l'enfant pour fournir une exposition équivalente et suffisante à chacune des langues afin de bien les maîtriser, mais il n'existe pas de preuves stipulant de sa nécessité. Au contraire, les études montrent qu'avec cette méthode, les enfants sont souvent exposés de manière déséquilibrée aux langues, et que c'est la plupart du temps la langue minoritaire qui subit un ralentissement (MacLeod et al. 2013). La famille de l'enfant bilingue peut mettre en œuvre d'autres stratégies comme un endroit/une langue (une langue à la maison et une

langue à l'école par exemple), ou une activité/une langue (une langue au moment du bain, une langue au moment du repas) (Tupula Kobola 2016).

Cette fausse croyance est le reflet d'une croyance pour laquelle les bébés auraient un cerveau monolingue avec un système linguistique unitaire. Or, les recherches actuelles sur le développement bilingue prouvent que notre système neurocognitif n'aurait pas plus de difficulté pour apprendre deux langues qu'une seule. De plus, les enfants bilingues ne font pas beaucoup d'erreurs grammaticales, ce qui prouve également un apprentissage différencié des deux langues, et qu'ils peuvent avoir accès et utiliser les deux systèmes linguistiques au même moment pour respecter la grammaticalité dans leurs énoncés mixtes (Genesee 2015).

Que les parents mélangent les langues ou pas, les enfants alterneront inévitablement les codes, il convient alors à la famille de choisir une façon de communiquer qui serait la plus naturelle possible (Genesee et al. 2011). Par ailleurs, certains enfants sont plus à l'aise avec une approche linguistique monolingue donc « ni le pôle d'immersion monolingue ni multilingue ne devrait prévaloir unilatéralement » (Baker, 2013), la priorité étant d'évaluer les besoins des patients et de choisir un projet linguistique personnalisé, naturel et monté au cas par cas (Katie Howard, 2021).

1.5 La langue familiale

Certains parents peuvent abandonner la langue maternelle pour parler la langue majoritaire avec leurs enfants même s'ils ne possèdent pas correctement eux-mêmes cette langue majoritaire, pratique d'autant plus courante quand l'enfant comporte des retards d'apprentissage, linguistiques ou cognitifs (Toppelberg & Collin 2010). Mais Agathe Tupula Kobola nous met en garde : « la langue seconde ne doit jamais remplacer la langue maternelle, car la perte de cette dernière nuira au développement de la langue seconde ». La qualité et la quantité des interactions seront restreintes (Van der Straten & Waterman 2020). Un bon apprentissage de la langue seconde ne peut se faire que s'il s'appuie sur la bonne maîtrise de la langue première. D'où l'importance de valoriser cette dernière, d'autant plus s'il s'agit d'une langue minoritaire. Cet abandon de la langue maternelle impacte également la qualité des échanges interfamiliaux alors que la maintenir garantirait l'accès au soutien de la famille et de la communauté et aux facteurs de protection (Toppelberg & Collin 2010), avec des interactions linguistiques et affectives riches (Van der Straten & Waterman 2020).

Or, il est fréquemment conseillé aux familles de délaissier la langue minoritaire, en dépit d'un développement bilingue non harmonieux conduisant à une scolarité difficile, des liens familiaux et émotionnels perturbés (avec les parents, la fratrie et la famille plus élargie), des liens amicaux précaires, un sentiment d'insuffisance ou encore à de la dépression (De Houwer 2006)

Selon Yu (2013) : « Il existe un besoin urgent pour les praticiens d'être mieux informés sur les enjeux liés aux pratiques linguistiques intergénérationnelles dans les familles de langue minoritaire. L'utilisation de la langue entre les parents et les enfants est une question complexe qui est propre à chaque famille. Les parents doivent être soutenus pour prendre des décisions d'utilisation de la langue qui s'auto-améliorent et correspondent aux besoins de leurs familles. ».

4. Le bilinguisme dans diverses pathologies

Dans son article, Katie Howard (2021) s'intéresse au bilinguisme chez les enfants atteints du spectre de l'autisme et prouve que l'exposition à d'autres langues n'a pas d'impact négatif sur ces enfants. Mais les parents des enfants atteints d'autisme sont influencés par différents facteurs concernant le maintien des langues à la maison : les conseils qu'on leur donne, la gravité de l'autisme de leur enfant et la valeur positive donnée à la langue dominante dans la société. Il y a un mythe qui voudrait que seuls les enfants neurotypiques aient accès au bilinguisme ou que celui-ci causerait des troubles du développement, conduisant les professionnels à conseiller à la famille de préférer une approche monolingue (Yu, 2013). Ces idées contradictoires compliquent la décision des parents sur le maintien de la langue maternelle qui préfèrent donc souvent l'abandonner, découragés par les praticiens. Ils sont inquiets, pensant que le bilinguisme provoquerait confusion, incohérence et surcharge cognitive (Hampton, 2017). Alors que les enfants bilingues atteints du spectre de l'autisme sont aussi performants que leurs pairs monolingues au niveau lexical, du langage expressif et réceptif, des compétences pragmatiques et du fonctionnement cognitif. Valicenti-McDermott et al. (2013) soulignent une utilisation plus élevée de gestes de communication et de jeux imaginatifs chez les enfants bilingues atteints

d'autisme que chez leurs homologues unilingues. A l'inverse, les priver de leur langue maternelle peut avoir comme conséquences un isolement culturel et social (Katie Howard, 2021).

Pour les enfants atteints de trisomie 21, la recherche est pauvre, mais elle montre qu'il n'y a pas d'impact de la langue seconde sur le développement de la langue maternelle. Le bilinguisme n'est pas la cause des retards de langage dans ce syndrome génétique. Les enfants atteints de trisomie 21 ont la capacité d'utiliser couramment deux langues, ce qui est un avantage pour leur futur professionnel (Katsarou et al 2021). En effet, à l'instar des enfants au développement typique, l'apprentissage d'une langue seconde est bénéfique, notamment sur le plan social et communicationnel (Edgin et al, 2011).

Katie Howard (2021) évoque la nécessité de former et conseiller les professionnels (orthophonistes, pédiatres, enseignants) pour aider les familles à prendre des décisions adéquates concernant les choix linguistiques.

5. Accompagnement parental

Une fois que l'on a accueilli la famille, l'entretien nous sert à collecter les informations nécessaires (Coquet, 2017). L'intervention indirecte est d'autant plus indispensable que la plupart des tests en France se basent sur une population monolingue, il faut donc recueillir le plus d'informations possibles concernant le contexte linguistique de l'enfant pour l'évaluer au mieux et lui proposer un projet thérapeutique adéquat (Doisy & Wagenaar-Voix, 2020). L'accompagnement parental des familles issues de la migration ne sera pas exactement le même que pour des familles monolingues, car ils vont se retrouver face à des difficultés de communication liées à la barrière de la langue, aux différences culturelles et au vécu de la migration (Isopet, 2015).

Dans le Dictionnaire d'orthophonie, la définition de la guidance parentale est la suivante : « l'ensemble des moyens mis en place auprès des parents d'un enfant handicapé, quel que soit le handicap, afin de préserver ou rétablir une bonne relation parents/enfant et d'éviter que d'autres facteurs ne viennent s'ajouter aux difficultés de l'enfant... Elle est axée autour de 3 pôles :

- L'accompagnement des parents afin de les aider à accepter l'enfant tel qu'il est et à adapter leur interaction et leurs exigences en fonction des difficultés et du handicap de l'enfant
- L'information sur le développement normal de l'enfant dans tous les domaines et la façon dont le développement va se passer pour leur enfant pas à pas
- Les conseils sur les attitudes à mettre en place ou les activités à proposer à leur enfant afin de l'aider au mieux dans son développement »

Et la Haute Autorité de Santé comporte des recommandations concernant notre rôle auprès des parents dans notre pratique orthophonique (HAS).

L'accompagnement parental diffère cependant de la guidance parentale et du partenariat parental (Monfort, 2010). Il porte sur l'accompagnement des parents quand leur enfant a un développement du langage typique ralenti ou atypique : « Ces familles savent qu'elles peuvent transmettre leur langue (...) mais le processus est lent et parfois douloureux : elles ont besoin de modèles, mais surtout d'information, de renforcement, d'« accompagnement » » (Monfort, 2010). Il existe 3 types d'accompagnement parental (Bo, 2010 cité par Françoise Coquet 2017) :

- « Information des parents » : l'orthophoniste crée une alliance thérapeutique avec les parents et les informe sur le développement typique, les difficultés, le projet thérapeutique, les perspectives d'évolution.
- « Collaboration des parents » : l'orthophoniste et le parent sont sur un même pied d'égalité vis-à-vis du soin de l'enfant et sont acteurs dans la prise en charge.
- « Intervention des parents » : le parent est placé au centre de l'intervention, il est coaché par l'orthophoniste afin de posséder toutes les clés nécessaires pour aider son enfant.

Cet accompagnement est d'autant plus important dans le contexte de bilinguisme car les parents sont amenés à questionner l'orthophoniste pour stimuler le développement multilingue de leur enfant, adopter les stratégies les plus appropriées à leur situation selon les conseils qui leur seront donnés. Par exemple, en collaboration avec l'orthophoniste, ils vont évaluer la pertinence de la mise en place de la stratégie « un parent une langue » (Carton & Rosenback 2019).

Pour les accompagner au mieux, les professionnels doivent eux-mêmes se former et détenir toutes les informations récentes sur le développement normal du langage et de la communication, ils doivent pouvoir s'adapter aux enfants et à sa famille, dépister les signes d'appel à une prise en charge et également faire de la prévention. En termes de prévention, l'orthophoniste peut faire (Antheunis, 2007) :

- De la prévention primaire : informer, former les autres professionnels et les parents sur l'optimisation du développement de l'enfant.
- De la prévention secondaire : dépister à l'aide de tests normés, de questionnaires et partager les résultats avec les parents afin de leur donner des pistes pour améliorer les capacités langagières de leur enfant.
- De la prévention tertiaire : éviter l'apparition d'un handicap supplémentaire.

Selon Bélanger « Les professionnels de santé de première ligne et les autres professionnels de la santé devraient évaluer le développement du langage de l'enfant dans le cadre de la surveillance générale de son développement » et ils devraient donner des informations à propos de l'utilisation de la langue maternelle et du bilinguisme. En effet, les parents consultent les professionnels de santé, et souvent l'orthophoniste, pour trouver des solutions lorsque leur enfant présente les premiers signes de retard de parole et de langage. Un dépistage précoce et une intervention rapide sont essentiels afin de soutenir le développement affectif de l'enfant avec ses parents, et le développement de la communication (Bélanger, 2021).

La littérature prouve que l'approche indirecte auprès des parents exerce une influence positive sur les jeunes enfants présentant un trouble du langage et qu'il est plus efficace d'accompagner les parents que de se charger uniquement de l'enfant (Roberts & Kaiser 2011). On va alors proposer une intervention indirecte couplée à une intervention directe pour soutenir le développement du langage (Suttora et al 2021).

Il faut savoir que l'enfant joue un rôle dans l'interaction parents-enfant : s'il présente de bonnes aptitudes d'imitation et de participation à la conversation, le parent aura une attitude adaptée avec des routines langagières, des capacités d'interprétation, il cherchera à attirer son attention et il utilisera un langage adressé à l'enfant efficace. Mais dans le cas où l'enfant révèle un retard de langage avec des compétences relationnelles réduites, le parent

ne pourra pas lui donner de réponse adaptée et cela entraînera une diminution quantitative du langage et du dirigisme de sa part, avec un langage adressé à l'enfant inadapté (Maillart 2012). Effectivement, lors d'une pathologie du langage de l'enfant, il est prouvé que le parent donne plus d'ordres, ses demandes sont explicites, il fait moins de commentaires, il peut être angoissé ou en colère, et il réduit ses modèles verbaux qui seront difficilement reproductibles par l'enfant (Marc Monfort 2001 cité par Regaert & Thomas 2008). Pareillement pour les familles bilingues qui devront surmonter la communication tardive de leur enfant, rajoutée aux langues multiples, ce qui peut les faire douter sur l'utilisation de leurs langues. Ils doivent choisir une stratégie de langage personnalisée à leurs besoins afin de ne pas affecter la relation parent-enfant et l'attachement, et ne pas suivre le conseil d'abandonner une langue en pensant simplifier la situation (Bouko et al. 2019). Pour rompre cette spirale négative, l'orthophoniste va prodiguer des conseils et des stratégies aux parents pour qu'ils soient adaptés au niveau de l'enfant et obtenir un langage adressé à l'enfant efficient (Maillart 2012).

Dans son rôle préventif, l'orthophoniste donne entre autres, des conseils aux parents pour les aider. En effet il est important d'appuyer sur la richesse du bilinguisme (richesse culturelle, linguistique, cognitive, sociale), de rassurer les parents sur le refus de parler de l'enfant, les interférences ou encore le mélange des langues qui sont des phases normales dans le développement de la personne bilingue, de souligner la nécessité de garder sa langue maternelle, de fournir un bain de langage qualitatif et quantitatif dans les deux langues, de valoriser les langues, d'être patient, de valoriser toute forme de communication (verbale ou non verbale), de reformuler dans une seule langue si l'enfant mélange les deux, et de laisser l'enfant choisir sa langue d'expression (Antheunis, Ercolani-Bertrand & Roy, 2014).

Les parents vont s'emparer d'une ou l'autre technique de manière variable, et c'est pour cela qu'il est essentiel de leur soumettre des techniques variées pour que chaque parent réponde correctement aux besoins de leur enfant dans telle ou telle situation (Maillart 2012).

Pour le cas de l'autisme, Katie Howard (2021) donne quelques recommandations : ces enfants doivent avoir plus d'opportunités de production et de réception de la langue maternelle, les orthophonistes peuvent intervenir dans les deux langues pour éviter l'attrition linguistique, et les perceptions culturelles sur l'autisme doivent être connues du

professionnel de santé et discutées avec les parents. En effet le dialogue est à privilégier avec ces familles, notamment sur les pratiques linguistiques, pour qu'elles se sentent soutenues.

La littérature nous montre que l'intervention indirecte est concluante et a un impact positif en cascade sur les parents puis sur l'enfant (Suttora et al 2021). Et l'impact est d'autant plus fort si on valorise le sentiment de compétence parentale, car si le parent croit en ses capacités d'influence positive sur le développement de son enfant, il va adapter son comportement et adopter de bonnes pratiques éducatives dans une spirale vertueuse. L'orthophoniste soutient la parentalité et donne des clés d'« empowerment » (Stievenart 2018).

Notre rôle d'accompagnement ne se limite pas qu'aux parents, nous devons aussi faire de la prévention auprès de nos collègues. On apportera donc des informations sur le développement normal et pathologique, sur les interactions entre les parents et son enfant et comment ces interactions peuvent être perturbées, ou sur des savoir-faire (donner le bon modèle, donner des conseils personnalisés, interagir à trois avec l'enfant et le parent, analyser des films...). (Bijleveld, 2014)

6. L'influence du parent

« Le lien affectif entre le parent et son enfant est puissant et ne peut se substituer à la relation entre le patient et son orthophoniste, la participation du parent en rééducation est donc indispensable, d'autant plus que c'est avec lui que le patient a le plus d'occasions de communiquer » (Regaert et al. 2008)

Comme vu précédemment, l'accompagnement des parents et leur apprentissage de stratégies est primordial pour une prise en charge langagière profitable car les parents tiennent une place cruciale auprès de leurs enfants, particulièrement lorsqu'ils interagissent ensemble car c'est à ce moment que se développe le langage. Le parent doit suffisamment interagir avec son enfant (une bonne quantité d'interactions permet d'augmenter son vocabulaire productif), il doit être réactif pour donner des réponses verbales promptes et contingentes, il doit apporter un apport linguistique qualitatif et quantitatif pour que l'enfant puisse utiliser un vocabulaire diversifié et précis, et il doit utiliser quelques stratégies de soutien comme le fait de commenter les actions, ou de reformuler et enrichir les énoncés de l'enfant (Roberts & Kaiser 2011).

Par ailleurs, en plus d'être au cœur de l'interaction, « les croyances, les attitudes et les interactions des parents avec leurs enfants sont importantes pour aider les enfants à devenir bilingues » (King K et al. 2006). Dans la grande majorité des cas, les parents désirent que leurs enfants soient bilingues, soit parce qu'ils en connaissent les avantages scolaires et cognitifs, soit parce que cela permet de maintenir la culture et le lien familial. Et cette décision de s'orienter vers le bilinguisme est influencée par la communauté ou par les choix personnels (Lee et al. 2015). Janice Nakamura (2019) parle de « croyance d'impact » quand les parents ont la conviction de pouvoir affecter le développement langagier de leur enfant. Si le parent a des croyances et des connaissances sur le développement (Lee et al. 2015), leur stratégie d'interaction et leurs choix en seront influencés et la politique linguistique de la famille sera une réussite. Il faut donc adopter des attitudes positives envers les deux langues de l'enfant et croire en son rôle dans le développement langagier pour que les langues soient maintenues à la maison et conduire à un bilinguisme actif. Le parent est « responsable linguistique » de la famille et cela nécessite beaucoup de temps et d'efforts. De Houwer dit : « Les croyances et attitudes peuvent être considérées comme la base du comportement linguistique des parents envers leurs enfants, qui à son tour est un puissant facteur contributif dans les modèles d'utilisation de la langue par les enfants. » (De Houwer, 1999). Mais même en ayant une forte croyance d'impact et une forte idéologie linguistique, il se peut que l'enfant ne parle qu'une des deux langues (Nakamura, 2019). Quand le parent a une attitude positive envers le bilinguisme, il est plus tolérant à propos de l'utilisation du code mixing des enfants, diminuant la pression de ces derniers de n'utiliser qu'une seule langue et éviter l'extinction d'une des langues. Cependant, dans d'autres cas, le parent peut penser que leurs actes et leurs paroles n'ont aucun impact sur l'apprentissage des langues de leurs enfants et qu'ils apprendront les langues par le biais d'événements extérieurs, surtout s'ils ne voient pas l'enfant comme un partenaire de conversation dans leur culture (De Houwer 1999).

De fait, pour garantir le meilleur accompagnement des parents, l'orthophoniste doit construire une alliance thérapeutique dans laquelle la famille est en posture de savoirs : ils nous apprennent des choses, dont leur langue, et nous devons leur poser des questions sur leur parcours linguistique. Ces informations sont essentielles pour notre évaluation clinique de la communication en général. (Doisy & Wagenaar-Voix, 2020)

Mais selon une enquête, 84% des orthophonistes en 2013 ne se sentaient pas armés pour prendre en charge une patientèle bilingue, d'où l'importance de former et informer les professionnels de santé, pour éviter les inadéquations (Martin, 2013) « L'orthophoniste doit repenser et adapter sa démarche d'évaluation, et remettre en question la fiabilité des outils quantitatifs dont il dispose » (Doisy & Wagenaar-Voix, 2020)

PROBLEMATIQUE ET OBJECTIFS

Nous constatons que les représentations au sujet du bilinguisme se basent encore sur des mythes, tant chez les professionnels que chez les parents bilingues.

Par ailleurs, les familles bilingues se remettent au jugement des professionnels de première ligne et ont besoin de conseils adéquats. Or, étant donné que les bilans et prises en charge orthophoniques se basent souvent sur une référence monolingue et ethnocentrée, les orthophonistes expriment parfois des difficultés d'évaluation, de prise en soin et d'accompagnement de cette population.

Nous nous posons donc la question suivante : **quels sont les conseils que les familles reçoivent des professionnels exposés au bilinguisme, et comment améliorer leur accompagnement pour s'adapter à leurs attentes et besoins ?**

Hypothèse générale :

Les familles reçoivent des informations inappropriées à propos du bilinguisme. Il est donc opportun d'intensifier la sensibilisation des professionnels dans ce domaine, et d'enrichir leurs connaissances à travers des réunions d'information.

PARTIE EXPERIMENTALE

I. Matériel et méthode

1. Population d'étude

1.1. Critères d'inclusion et d'exclusion

Nous décidons de contacter 44 parents bilingues dont au moins un de leurs enfants est suivi par un orthophoniste, recrutés dans des cabinets d'orthophonie à Montpellier et Salon-de-Provence.

Parmi les critères d'inclusion et d'exclusion il y a :

Critères d'inclusion	<ul style="list-style-type: none"> - Parents bilingues ayant un suivi orthophonique pour leur(s) enfant(s) - Leur(s) enfant(s) ont entre 0 et 10 ans - Parents bilingues mais ayant une connaissance minimale en français permettant une discussion
Critères d'exclusion	<ul style="list-style-type: none"> - Parents monolingues - Parents n'ayant pas recours à l'orthophonie pour leur(s) enfant(s) - Parents sans enfants - Parents ne pouvant pas tenir une discussion simple en français

1.2. Recrutement

Pour recruter cette population, j'ai contacté mes anciens et actuels maîtres de stage, j'ai contacté des orthophonistes de ma connaissance, et j'ai posté des messages sur des groupes facebook (Annexe I) pour avoir le plus de parents possibles et venant de cabinets différents. Grâce à mes maîtres de mémoire, j'ai également pu profiter du réseau de l'APOH

(Association de Prévention des Orthophonistes de l'Hérault). J'ai donc eu les contacts des patients de 12 orthophonistes différentes.

1.3. Synthèse des parents recrutés

LM : Langue maternelle

Tableau 2 :

Participants à l'étude.

Entretien	Statut	LM mère	LM père	Enfants
1	Mère	Berbère	Berbère	5 dont 3 suivis par une orthophoniste
2	Mère	Berbère	Berbère	4 dont 2 suivis par une orthophoniste
3	Mère	Kabyle	Kabyle	3 dont 1 suivi par une orthophoniste
4	Mère	Arabe	Libanais	4 dont 2 suivis par une orthophoniste
5	Mère	Berbère	Berbère	2 dont 1 suivi par une orthophoniste
6	Père	Wolof	Wolof	1 suivi par l'orthophoniste
7	Mère	Malgache	Français	1 suivi par l'orthophoniste
8	Mère	Arabe	Arabe	3 suivis par une orthophoniste
9	Mère	Arabe	Arabe	2 suivis par une orthophoniste
10	Mère	Chinois	Chinois	1 suivi par une orthophoniste
11	Mère	Arabe	Français	2 suivis par une orthophoniste
12	Père	Turc	Turc	2 suivis par une orthophoniste
13	Père	Russe et Tchétchène	Russe et Tchétchène	4 dont 1 suivi par une orthophoniste
14	Mère	Turc	Turc	3 dont 1 suivi par une orthophoniste
15	Mère	Tunisien	Tunisien	4 dont 3 suivis par une orthophoniste
16	Mère	Tunisien	Tunisien	4 dont 1 suivi par une orthophoniste
17	Père	Arabe	Arabe	2 dont 1 suivi par une orthophoniste
18	Mère	Berbère	Berbère	3 dont 2 suivis par une orthophoniste
19	Père	Roumain	Roumain	2 dont 1 suivi par l'orthophoniste

20	Père	Créole réunionnais	Créole réunionnais	1 suivi par une orthophoniste
21	Mère	Créole mauricien	Français	2 suivis pas une orthophoniste
22	Mère	Haoussa	Zarma	2 dont 1 suivi par l'orthophoniste
23	Mère	Français	Arabe	2 suivis par une orthophoniste
24	Mère	Arabe	Arabe	2 suivis par une orthophoniste
25	Mère	Arabe	Arabe	1 suivi par une orthophoniste
26	Mère	Berbère-Arabe	Arabe	2 dont 1 suivi par une orthophoniste
27	Mère	Roumain	Roumain	2 dont 1 suivi par une orthophoniste
28	Mère	Bisaya	Français	1 suivi par une orthophoniste
29	Mère	Russe	Russe	2 suivis par une orthophoniste
30	Mère	Arabe	Berbère	3 dont 1 suivi par une orthophoniste
31	Père	Arabe	Arabe	3 dont 1 suivi par une orthophoniste
32	Mère	Portugais brésilien	Portugais brésilien	2 suivis par une orthophoniste
33	Mère	Arabe-Français	Arabe-Français	3 dont 1 suivi par une orthophoniste
34	Mère	Arménien	Arménien	2 dont 1 suivi par une orthophoniste
35	Mère	Arabe	Arabe	3 dont 1 suivi par une orthophoniste
36	Mère	Arabe	Arabe	4 dont 2 suivis par une orthophoniste
37	Mère	Arabe tunisien	Arabe tunisien	3 dont 2 suivis par une orthophoniste
38	Mère	Tunisien	Tunisien	4 dont 2 suivis par une orthophoniste
39	Mère	Russe	Russe	2 suivis par une orthophoniste
40	Mère	Berbère	Berbère	4 suivis par une orthophoniste
41	Mère	Kurde	Kurde	2 suivis par une orthophoniste
42	Mère	Anglais	Tagalog-Français	1 suivi par une orthophoniste
43	Mère	Russe	Français	2 dont 1 suivi par une orthophoniste
44	Père	Français-Américain	Anglais	3 dont 1 suivi par une orthophoniste

2. Matériel et procédure expérimentale

La procédure expérimentale consiste en l'élaboration d'un entretien semi-directif et à la passation de celui-ci en face à face ou via le téléphone. Puis à la création d'une table ronde avec des orthophonistes intéressées par le bilinguisme, autour de laquelle nous discuterons de ce sujet.

2.1. L'entretien semi-directif

2.1.1. *Choix de la méthode*

Pour répondre à nos objectifs, nous avons choisi de réaliser des entretiens semi-directifs auprès de notre population bilingue. C'est une démarche qualitative et sociologique et « un procédé d'investigation scientifique, utilisant un processus de communication verbale, pour recueillir des informations, en relation avec le but fixé » (Grawitz, 2000).

Nous avons privilégié cette méthode à la place du questionnaire, car elle permet d'avoir un retour sur la compréhension de notre interlocuteur des questions posées, ce qui est utile quand l'interlocuteur en question n'a pas le français comme langue première. De plus, l'interlocuteur peut développer ses réponses s'il le souhaite, permettant de répondre le plus précisément possible et en communiquant des informations complémentaires. Cette approche s'est donc montrée comme un moyen idéal d'en apprendre davantage sur le parcours des familles bilingues, pour connaître leurs attentes et besoins, comprendre leurs décisions tout en étant dans une réelle interaction avec eux. Cette approche permet à l'interlocuteur de se sentir à l'aise, comme dans une discussion, plus naturelle qu'un questionnaire (Boutin, 2019).

En dépit de la complexité de l'analyse des questions ouvertes, nous avons choisi ce type de questions qui permet une liberté d'expression étendue et un recueil d'informations variées (Singly, 2016). Mais notre entretien comporte également quelques questions fermées et à choix multiples qui dispensent des informations brèves.

2.1.2. *Architecture du guide d'entretien*

L'entretien débute toujours par une présentation du sujet de l'étude car selon Blanchet et Gotman (1992), « Pour instaurer un cadre contractuel initial, l'interviewer est tenu de dire à l'interviewé les motifs et l'objet de sa demande. ». Il est constitué de plusieurs

parties définies au préalable par l'élaboration d'un guide d'entretien, permettant de structurer l'interrogation et d'éviter les digressions (Boutin, 2019). Les différentes parties sont les suivantes (Annexe II) :

- Présentation
- Habitudes de langage
- Connaissances
- Projet linguistique
- Conseils reçus
- Précisions complémentaires

2.1.2.1. Présentation

Cette partie est composée de 2 questions ouvertes et d'une question à choix multiples qui nous permettent de connaître la situation familiale du patient et ses origines linguistiques.

« Combien d'enfants avez-vous ? Quel âge ont-ils ? Lesquels sont suivis par une orthophoniste ? Pour quelle raison ? »

« Quelle est votre langue maternelle ? Celle de votre partenaire ? »

Cette question nous permet de savoir si toute la famille partage la même langue maternelle, ou si c'est un couple mixte, c'est-à-dire avec deux langues maternelles différentes. Avoir cette information nous aidera à comprendre la situation linguistique de la famille.

« Quel est votre niveau de maîtrise du français ? »

Pour connaître le niveau de compréhension, d'expression, de lecture et d'écriture en français du père et de la mère de manière globale.

Mère	Père
<p>Compréhension :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Comprend tout 2. Comprend un peu mais a besoin de reformulation et que l'interlocuteur parle lentement 3. Ne comprend pas du tout <p>Expression :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Parle couramment avec aisance 2. Possède un vocabulaire non complet, pas très à l'aise et hésitant 3. Ne parle pas du tout <p>Lecture : Oui/Non</p> <p>Ecriture : Oui/Non</p>	<p>Compréhension :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Comprend tout 2. Comprend un peu mais a besoin de reformulation et que l'interlocuteur parle lentement 3. Ne comprend pas du tout <p>Expression :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Parle couramment avec aisance 2. Possède un vocabulaire non complet, pas très à l'aise et hésitant 3. Ne parle pas du tout <p>Lecture : Oui/Non</p> <p>Ecriture : Oui/Non</p>

2.1.2.2. Habitudes de langage

Cette catégorie se compose de 2 questions ouvertes afin de connaître l'environnement linguistique de la famille et de savoir à quelles langues sont exposés leur(s) enfant(s). Pour connaître également les contextes d'utilisation des langues et donc se faire une idée de la quantité d'exposition de l'enfant aux différentes langues.

« Dans quelle langue vous exprimez-vous à la maison ? Au moment du repas par exemple »

« Est-ce que vous changez votre langue selon la personne à qui vous parlez ? »

2.1.2.3. Connaissances

Cette partie consiste en une question ouverte pour savoir s'ils connaissent le bilinguisme et quelle définition ils en font. Nous verrons s'ils abordent les concepts de langues, de connaissance parfaite ou pas de celles-ci, de compréhension, de cultures.

« Selon vous, qu'est-ce que le bilinguisme ? »

2.1.2.4. Projet linguistique

Ici, nous apprécierons les désirs des parents à propos du bilinguisme pour leur(s) enfant(s), quel type d'approche éducative ils ont choisi et pourquoi cela. Cela nous permettra de comprendre le projet linguistique de la famille. Nous apprécierons également les avantages et les inconvénients que les parents prêtent au bilinguisme de leur(s) enfant(s) et s'ils ont intégré des idées reçues. Pour cela, nous posons une question fermée et deux questions ouvertes :

« Avez-vous élevé votre enfant de manière monolingue (seulement en français) ou multilingue (en lui enseignant la langue maternelle) ? Si plusieurs enfants, est-ce que l'approche est la même pour tous ? »

« Pourquoi ? »

« Que pensez-vous du bilinguisme pour votre enfant ? »

2.1.2.5. Conseils reçus

Cette partie est composée d'une question fermée et de 7 questions ouvertes afin d'avoir des informations sur les conseils donnés aux familles bilingues. Ici nous verrons si les familles reçoivent des conseils à propos du bilinguisme, de la part de qui, et leurs types. Nous verrons alors si les mythes et réalités sur le bilinguisme sont toujours véhiculés. Ces questions nous permettront de connaître les attentes et les besoins de ces familles, savoir si elles se sentent accompagnées ou plutôt délaissées par les professionnels de santé sur ce sujet, et quelles stratégies elles ont trouvées pour développer ce bilinguisme chez leur(s) enfant(s).

« Avez-vous reçu des conseils de professionnels de santé (orthophoniste, pédiatre, médecin ou autres) sur le développement bilingue de votre enfant ? »

« Si non : auriez-vous aimé en recevoir ? De la part de qui ? Qu'est-ce que cela vous aurait apporté ? »

« Si oui : lesquels étaient-ils ? De la part de qui ? Sous quelle forme ? »

« Pouvez-vous me donner votre avis sur ces conseils ? »

« Est-ce qu'un professionnel de santé vous a déjà informé sur les bienfaits du bilinguisme ? »

« Vous sentez-vous bien informé sur comment élever son enfant dans un contexte bilingue ? »

« Par quel moyen trouvez-vous les informations sur le bilinguisme et la conduite à suivre pour élever votre enfant dans le bilinguisme ? »

« Mettez-vous en place des stratégies particulières pour aider au développement bilingue de votre enfant ? Si oui : que mettez-vous en place ? »

2.1.2.6. Précisions complémentaires

Cette partie permet aux familles de développer leur propos si elles en ressentent le besoin, de rajouter des informations ou d'approfondir certains points.

2.1.3. Réalisation de l'entretien

Afin d'analyser correctement les réponses, nous posons les mêmes questions à toutes les familles, en respectant un ordre prédéfini et nous leur demandons la permission d'enregistrer l'échange. Cette manière de procéder permet de le réécouter autant de fois que nécessaire pour une analyse approfondie.

Les entretiens durent une quinzaine de minutes et nous avons veillé à ce qu'ils se déroulent dans un lieu calme et isolé, pour que les familles se sentent à l'aise et préférentiellement en présentiel. Mais beaucoup de nos entretiens se sont déroulés par téléphone. En effet, l'entretien téléphonique nous a permis de contacter un nombre important de patients, sans limitations de distance et de disponibilité (Boutin, 2019).

2.1.4. Avertissement

Ce travail n'a pas pour objectif de rendre un quelconque jugement sur les pratiques professionnelles des différents acteurs. Le but est de restituer le ressenti des familles à propos de leur bilinguisme dans le cadre d'un accompagnement orthophonique. Les propos et actes des professionnels rapportés par les parents peuvent ne pas correspondre à la réalité, ils peuvent être déformés ou mal interprétés, mais ils expriment la vision des familles.

2.2. La table ronde

2.2.1. *Choix de la méthode*

Nous avons choisi de créer une table ronde à destination des professionnels, et surtout des orthophonistes, afin de pouvoir partager les résultats obtenus à la suite des entretiens réalisés auprès des familles bilingues. Cette table ronde, qui s'apparente à une conférence interprofessionnelle, a permis d'exposer des idées et de les confronter, sur un sujet spécifique. Elle conjugue information, échange et débat (L'étudiant, 2012). En effet, elle nous a permis de donner de la visibilité à nos travaux, et de faire réfléchir les professionnels présents sur le thème du bilinguisme. Nous avons pu échanger autour des pistes d'amélioration de la prise en soin de ces familles, suite logique de mon étude.

La table ronde a été impulsée par mes maîtres de mémoire, membres de l'APOH (Association de Prévention des Orthophonistes de l'Hérault), qui ont contacté leur réseau d'orthophonistes, étudiants et autres professionnels intéressés par le sujet, pour y assister (Annexe III).

2.2.2. *Architecture*

Afin de rendre la conférence intéressante et agréable à suivre, une présentation sous forme de diaporamas nous a semblé appropriée (Annexe IV).

La table ronde s'est articulée en 5 parties :

- Présentation de la partie théorique
- Présentation de la partie expérimentale
- Présentation des résultats
- Echange sur « Comment améliorer la prise en soin de ces familles ? »
- Collation

Après un préambule présentant le but et le titre de cette étude, la première partie de la présentation consistait en l'exposition d'éléments de la partie théorique sous forme de quizz et vrai/faux pour rendre les participants actifs, ainsi que des explications, une mise en commun des préjugés connus de chaque participant et le visionnage d'une vidéo. J'ai ensuite présenté le déroulement de cette étude, qui découle de ma problématique et de mon hypothèse générale. Puis j'ai exposé mes résultats, à la lumière de mes hypothèses. Et pour

finir, nous avons échangé sur la question de l'amélioration de la prise en soin de ces familles. Cet échange final s'appuyait sur une série de questions destinées aux professionnels présents :

- « Quels mythes retrouvez-vous dans votre travail ? »
- « Vous retrouvez-vous face à des familles ayant reçu des conseils inadaptés ? Ou face à des familles qui manquent d'information sur le bilinguisme ? »
- « Que mettez-vous en place pour les aider ? »
- « Quels sont les conseils que vous donnez ? L'aide que vous apportez ? »
- « Pensez-vous que les professionnels devraient être plus formés ? Ou pensez-vous que les formations et informations sont à jour ? »
- « Quels obstacles rencontrez-vous lors de la mise en place de l'accompagnement parental avec ces familles ? »
- « Qu'est-ce qui pourrait aider à un meilleur accompagnement parental ? »

2.2.3. Réalisation de la table ronde

Dans un souci d'analyse précise, la table ronde est enregistrée.

Elle s'est déroulée le mercredi 23 mars à 20h, à la Maison des professions libérales à Montpellier, et a accueilli 23 professionnels dont 4 étudiantes en orthophonie, 1 pédiatre, 1 éducatrice spécialisée et 17 orthophonistes. 2 personnes étaient en visioconférence. Et elle a duré 1 heure et 15 minutes.

3. Analyse des résultats

Les réponses que nous avons recueillies ne contiennent pas de données quantitatives. Pour les questions fermées, les données relevées sont des variables qualitatives nominales (ex : pour la question « Avez-vous reçu des conseils de la part de professionnels ? Oui, non »). Pour les questions ouvertes, nous avons procédé à un travail manuel soumis à l'intervention humaine, et donc à la subjectivité de l'interprétation. Afin d'analyser le contenu, nous avons opéré une lecture globale des entretiens pour nous faire une représentation générale des réponses, et une représentation plus précise des réponses dans leurs individualités. Puis nous avons effectué un travail de codage consistant à organiser et

homogénéiser les données dans des catégories, sous forme de tableaux, en faisant ressortir les idées clés. Les catégories permettent de regrouper les informations. Ce codage nous permettra d'avoir des résultats plus facilement exploitables, à la manière des questions fermées. Ce travail nous permettra également de mettre en relation les données (Fenneteau, 2015).

4. Hypothèses opérationnelles

Cette méthodologie va permettre de confirmer ou d'infirmer plusieurs de nos affirmations :

H1 : Parmi les familles reçues, celles n'ayant reçu aucun conseil sont plus nombreuses que celles en ayant reçu.

H2 : Les professionnels de la petite enfance donnent des conseils erronés

H3 : Les familles sont très demandeuses de conseils, soutiens, valorisations

H4 : Les familles se sentent démunies face au manque d'information sur le bilinguisme de leur enfant

H5 : Les préjugés des parents sur le bilinguisme sont encore ancrés dans l'opinion collective

H6 : Les préjugés ont un impact négatif sur les pratiques langagières des familles, beaucoup de familles abandonnent leur langue maternelle

H7 : On s'attend à déconstruire les idées reçues par le biais d'une table ronde

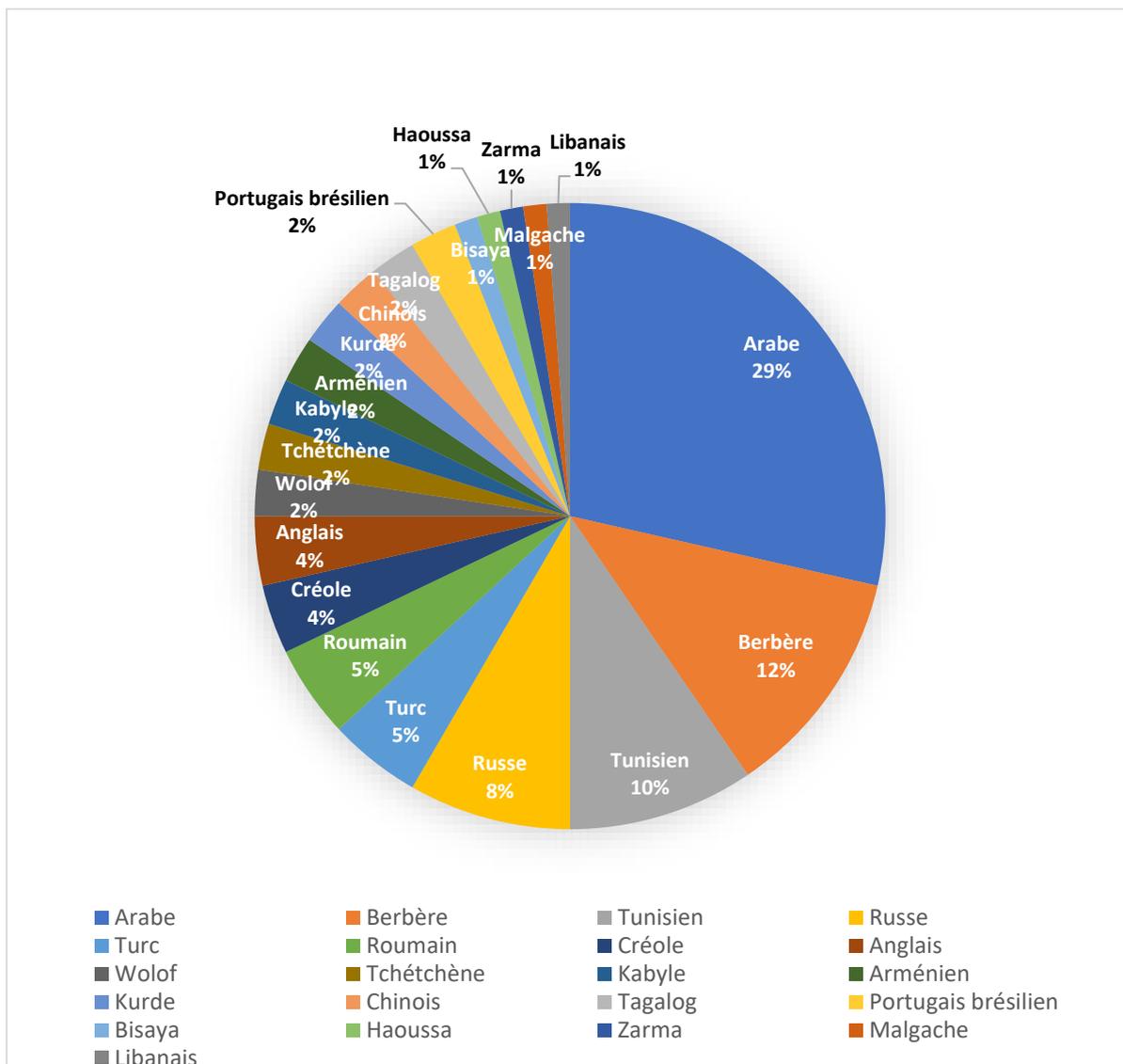
PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

I. Participants

Au total, nous avons effectué 44 entretiens, avec des parents de langues maternelles variées. Nous nous sommes donc entretenus avec une majorité de mères (36 sur 44) et quelques pères (8 sur 44).

Figure 1 :

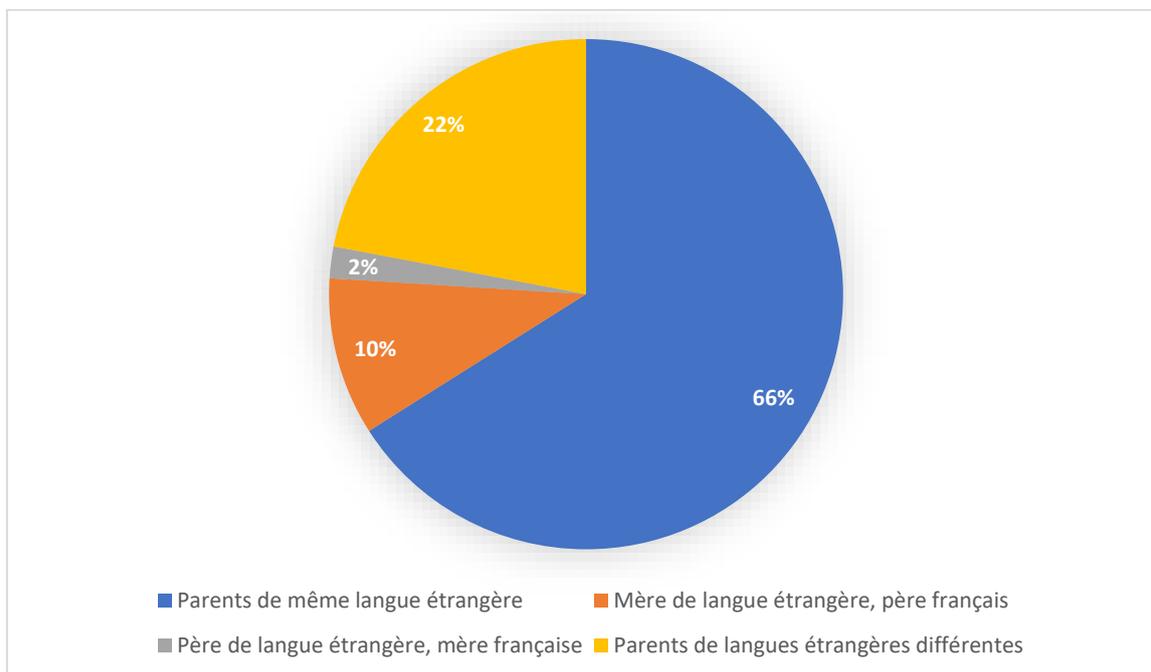
Répartition des langues maternelles.



Dans tous ces entretiens, nous posons la question « *Quelle est votre langue maternelle ?* ». Les parents disposaient de 21 langues maternelles différentes, la majorité étant la langue arabe à 29%, suivie par le berbère à 12%, le tunisien à 10% et le russe à 8%.

Figure 2 :

Répartition des langues du couple parental.



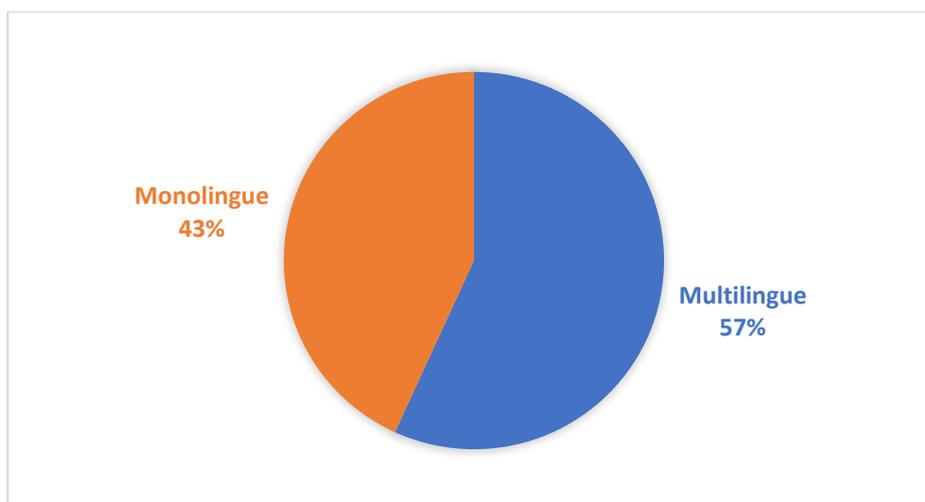
Puis nous demandons : « *Quelle est la langue maternelle de l'autre parent ?* ». On peut alors voir que la plupart des couples parentaux partagent la même langue maternelle (66%), que 22% ont des langues maternelles différentes, que 10% sont constitués d'une mère de langue étrangère et d'un père français et que 2% sont constitués d'un père de langue étrangère et d'une mère française. Il y a donc 34% de couples mixtes.

II. Résultats des entretiens

1. Fonctionnement linguistique des parents

Figure 3 :

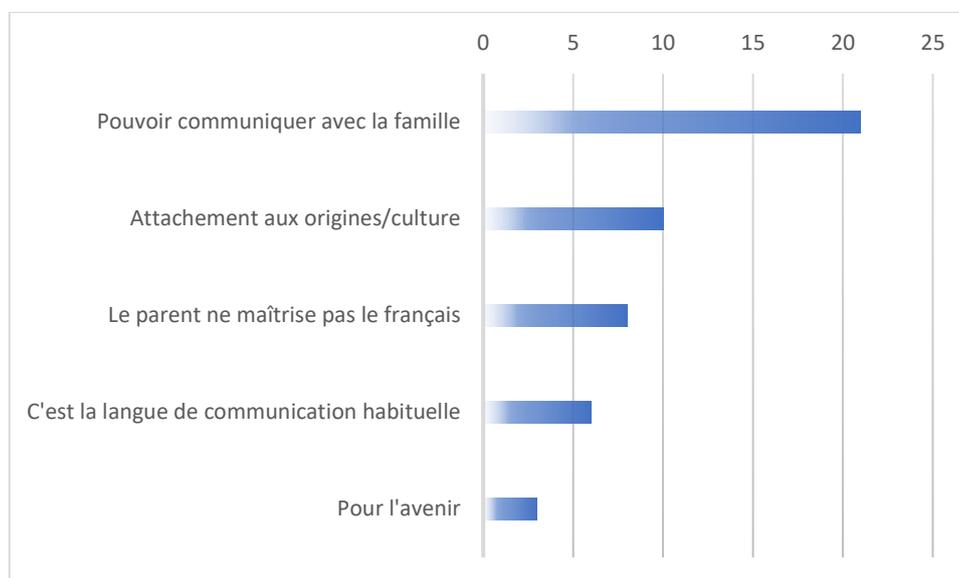
Répartition des modes d'éducation.



A la question « Avez-vous élevé votre enfant de manière monolingue (seulement en français) ou de manière multilingue (en lui enseignant la langue maternelle en plus du français) ? » 57% ont répondu adopter une approche plutôt multilingue, et 43% une approche plutôt monolingue. Nous employons le terme « plutôt » car les positions sont rarement complètement dichotomiques et les pratiques langagières sont en constante évolution. C'est une représentation d'un moment dans le temps. Nous pouvons donc voir que la majorité gardent leur langue maternelle, mais que 43% l'abandonnent pour le français, ce qui est un chiffre non négligeable.

Figure 4 :

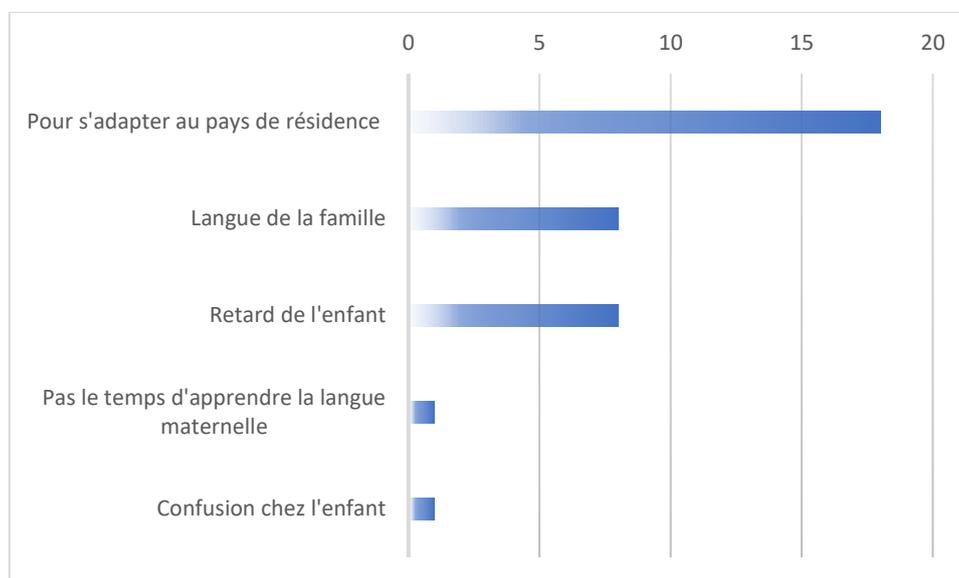
Répartition des raisons pour lesquelles les familles gardent leur langue maternelle.



Dans ce diagramme, les familles nous présentent pourquoi elles ont décidé d'introduire la langue maternelle auprès de leur(s) enfant(s). La raison qui est ressortie dans beaucoup d'entretiens (21 entretiens) est liée à la famille : « Pouvoir communiquer avec la famille ». La deuxième raison la plus courante (10 entretiens) est l'attachement aux origines/culture, suivie par le fait que les parents ne maîtrisent pas le français (8 entretiens), puis par le fait que la langue maternelle est la langue de communication habituelle (6 entretiens) et pour finir par le fait que la langue maternelle va servir pour l'avenir (3 entretiens). La somme de toutes ces réponses dépasse le nombre de 44 car les parents pouvaient avoir plusieurs réponses à cette question.

Figure 5 :

Répartition des raisons pour lesquelles les familles décident de parler plutôt le français.

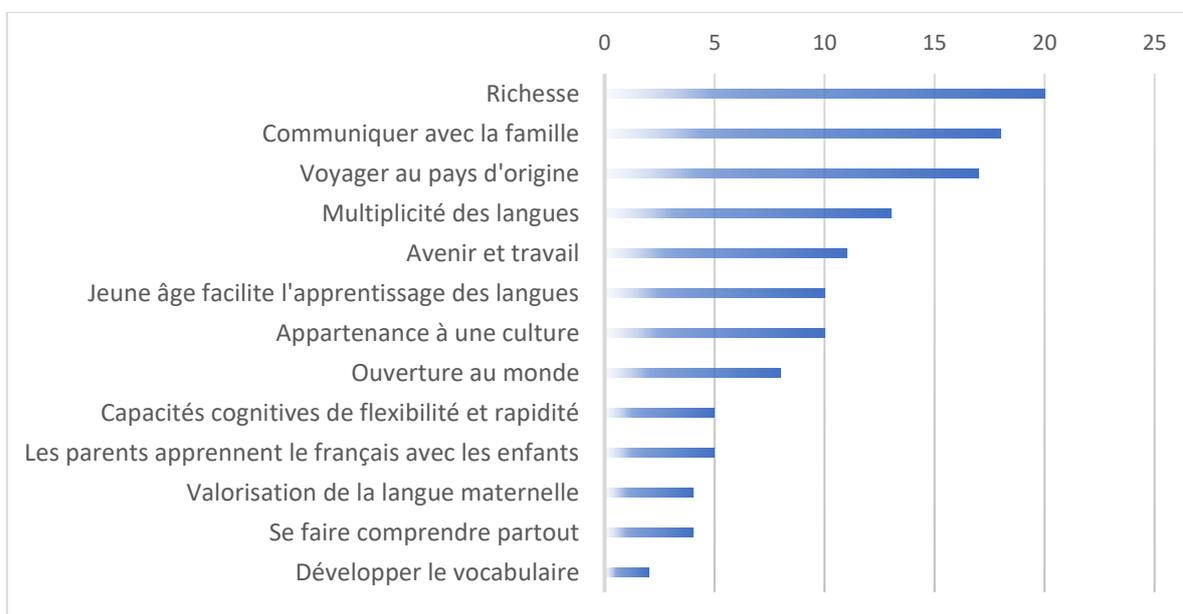


Ici sont exposées les raisons pour lesquelles les familles ont décidé d'abandonner la langue maternelle pour la langue française. 18 parents ont répondu parler la langue française au détriment de la langue maternelle pour s'adapter au pays de résidence. Pour 8 parents, la raison pour laquelle ils décident de parler plutôt le français est que c'est la langue de la famille, et pour 8 autres, à cause du retard de l'enfant. Pour les autres raisons, on note qu'un parent n'a pas le temps d'apprendre la langue maternelle à son enfant, et qu'un autre parent a fait ce choix pour éviter que son enfant soit confus.

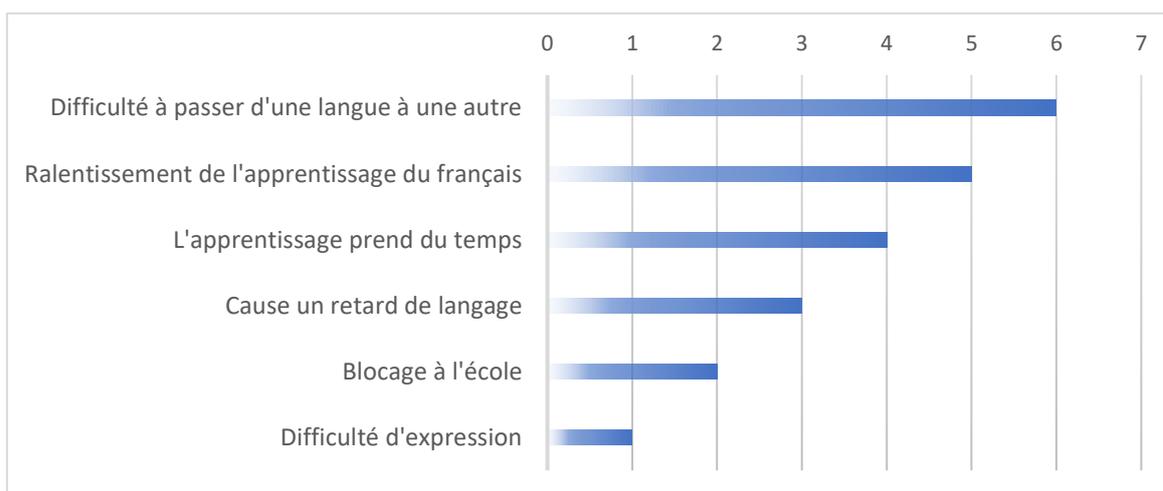
En outre, l'analyse qualitative du corpus nous a permis de relever que 9 familles abandonnaient la langue maternelle pour une meilleure intégration de leur enfant dans le pays d'accueil et surtout pour une meilleure intégration scolaire. De même, 9 familles abandonnent leur langue maternelle pour aider leur enfant en difficulté, et 7 familles constituant un couple mixte l'abandonnent car le parent qui est seul à parler sa langue natale présente des difficultés à la maintenir.

Figure 6 :

Apports du bilinguisme selon les familles à propos de leur(s) enfant(s).

**Figure 7 :**

Désavantages du bilinguisme selon les familles à propos de leur(s) enfant(s).



Nous avons posé la question : « Que pensez-vous du bilinguisme pour votre enfant ? » afin de définir les raisons qui ont poussé ces familles à choisir une approche plutôt monolingue ou plutôt multilingue, et savoir ce que leur bilinguisme pourrait apporter ou non

à leur(s) enfant(s). Le nombre de réponses peut excéder le nombre de 44 car les familles pouvaient avoir plusieurs réponses à cette question.

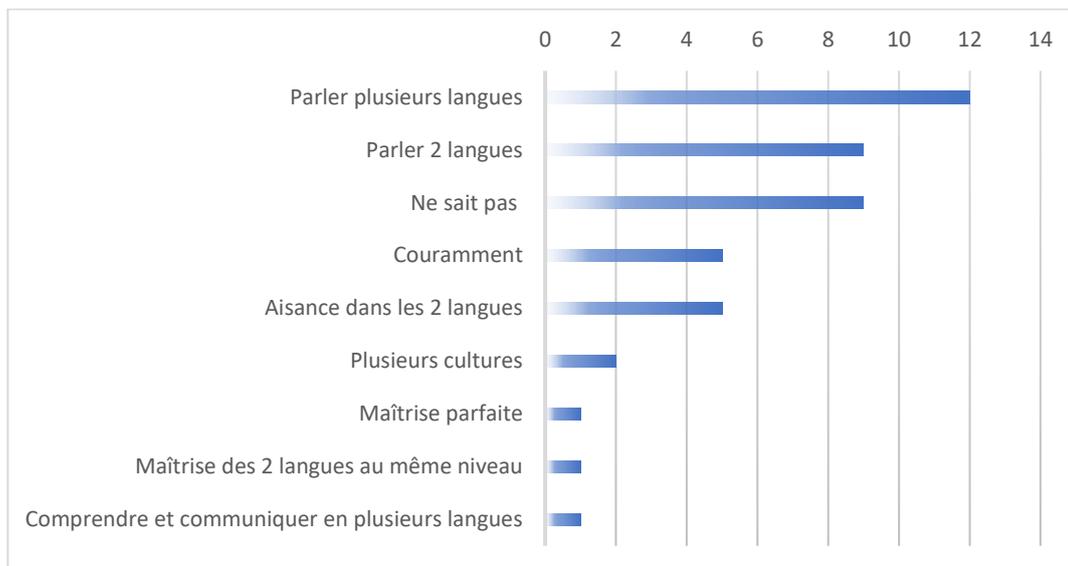
Sur la figure 6, selon les parents, le bilinguisme apporte divers avantages à leur(s) enfant(s), énumérés de la réponse majoritaire à la réponse la moins relevée : la richesse des langues (20 parents), la possibilité de communiquer avec la famille (18 parents), la possibilité de voyager au pays d'origine (17 parents), le fait de multiplier les langues et donc de multiplier les avantages (pour 13 parents), pour l'avenir et le travail (11 parents), que le jeune âge facilite l'apprentissage des langues (10 parents), le bilinguisme est aussi une appartenance à une culture (10 parents), l'ouverture sur le monde (8 parents), de meilleures capacités cognitives, de flexibilité et de rapidité (5 parents), l'opportunité pour les parents d'apprendre le français grâce à leur(s) enfant(s) (5 parents), la valorisation de la langue maternelle (4 parents), la capacité à se faire comprendre partout (4 parents) et la facilité à développer le vocabulaire (2 parents).

Sur la figure 7, les parents nous livrent les désavantages liés au bilinguisme pour leur(s) enfant(s). Le premier désavantage est que le bilinguisme cause des difficultés à passer d'une langue à une autre (6 familles), suivi par le fait que le bilinguisme cause un ralentissement de l'apprentissage du français (5 familles), puis que l'apprentissage de la langue va prendre du temps (4 familles), qu'il cause un retard de langage (3 familles), qu'il induit un blocage à l'école (2 familles) ou des difficultés d'expression (1 famille).

2. Connaissances et idées reçues des parents

Figure 8 :

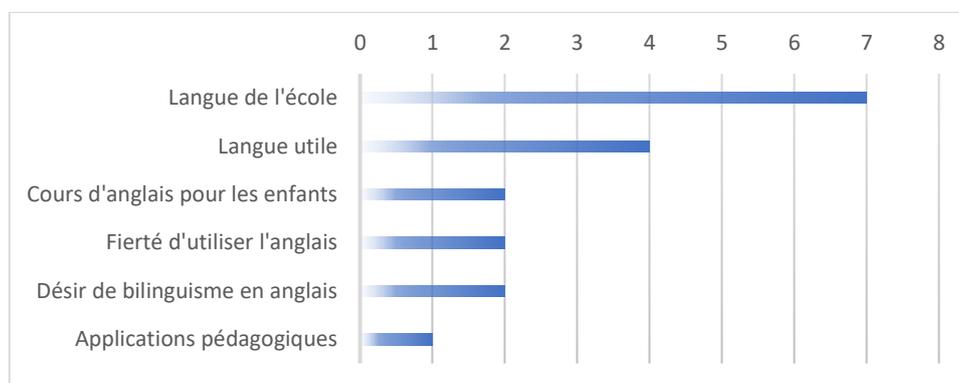
Définitions du bilinguisme selon les parents.



On a demandé aux parents de définir le bilinguisme avec la question : « Selon vous, qu'est-ce que le bilinguisme ? ». La majorité avait la représentation du bilinguisme comme la capacité de parler plusieurs langues (12 personnes), idée qui montre qu'il ne se limite pas qu'à deux langues. Mais seulement un seul parent a mentionné que comprendre une langue était aussi une forme de bilinguisme. Nous voyons également que les parents pensent qu'être bilingue c'est parler parfaitement les langues, ou au même niveau, ou couramment. Et sur toutes les personnes interrogées, 9 personnes n'ont pas su répondre par manque de connaissances.

Figure 9 :

Perception de l'anglais par les parents.

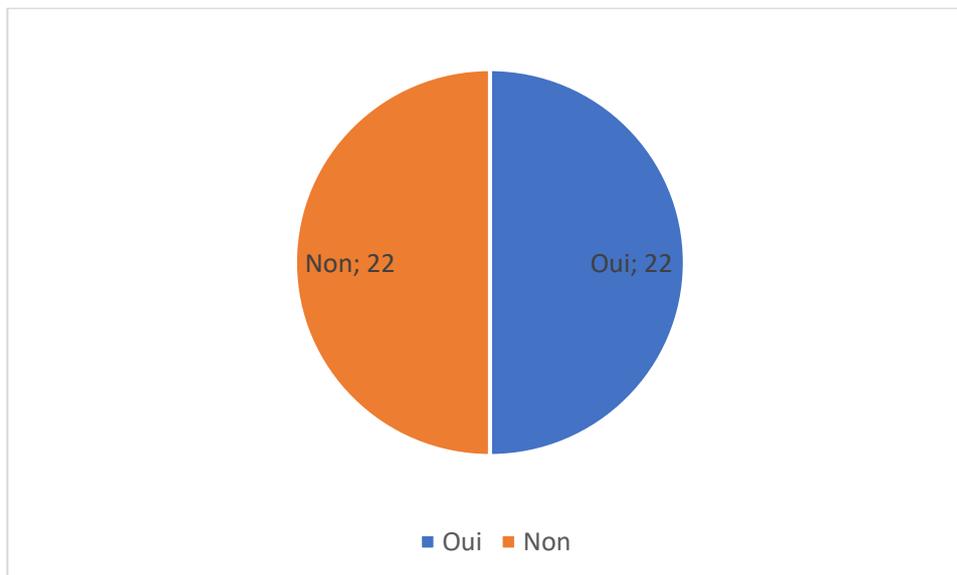


L'anglais est une notion qui revient très régulièrement dans les entretiens lorsque l'on parle de bilinguisme, car on le retrouve dans 20 entretiens sur les 44. Souvent, les parents associent automatiquement bilinguisme et anglais, car cette langue est la référence d'un bilinguisme avantageux. En effet, les parents en parlent car c'est la langue de l'école (7 parents), ils trouvent que c'est une langue utile (4 parents), ils ont parfois la volonté de les inscrire à des cours d'anglais pour qu'ils s'améliorent ou deviennent bilingues dans cette langue (2 parents), ils sont fiers de l'introduire auprès de leur(s) enfant(s) (2 parents), désirent que leur(s) enfant(s) soient bilingues anglais (2 parents) ou utilisent des applications pédagogiques pour que leur(s) enfant(s) développent cette langue (1 parent).

3. Conseils reçus

Figure 10 :

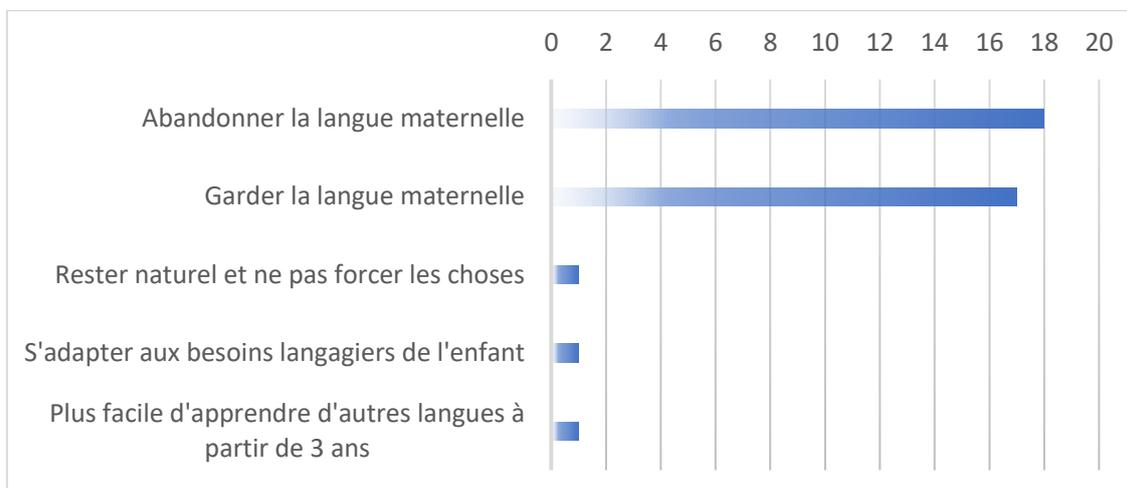
Répartition des familles qui ont reçu des conseils de professionnels de santé ou pas.



A la question « Avez-vous reçu des conseils de professionnels de santé sur le développement bilingue de votre enfant ? », la moitié des parents ont répondu en avoir reçu, contre la moitié qui n'en n'ont pas reçu. Nous pouvons dire que 22 familles sur 44 n'ayant pas reçu de conseils est une proportion non négligeable, et que les familles qui ne reçoivent pas de conseils restent nombreuses.

Figure 11 :

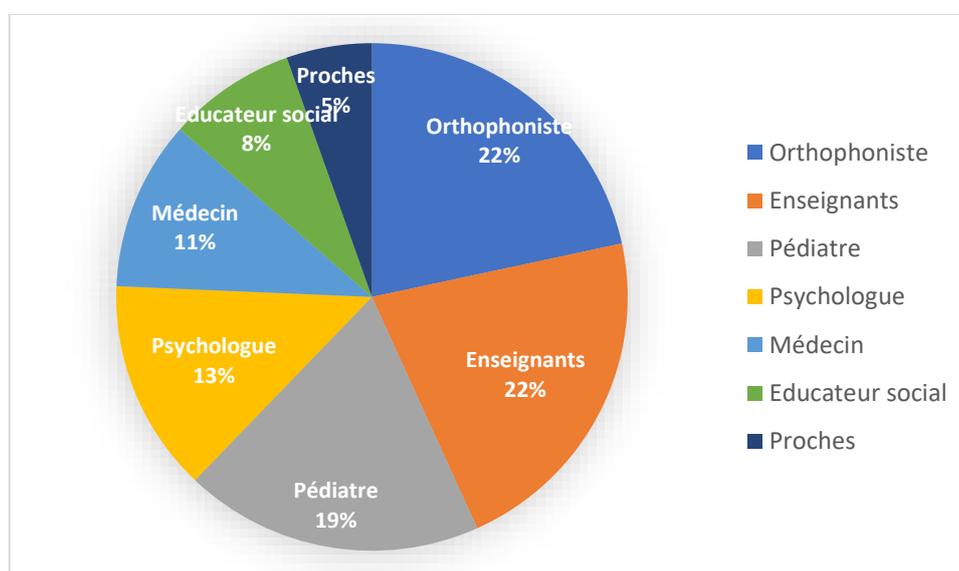
Types de conseils donnés.



Quand les parents répondaient avoir reçu des conseils, nous leur demandions de nous les partager. La plupart des parents recevaient comme conseil d'abandonner la langue maternelle (dans 18 entretiens), mais ce conseil n'est pas adapté pour de nombreuses familles. Le conseil avisé de garder la langue maternelle a aussi été donné dans 17 entretiens.

Figure 12 :

Proportions de professionnels qui donnent des conseils.



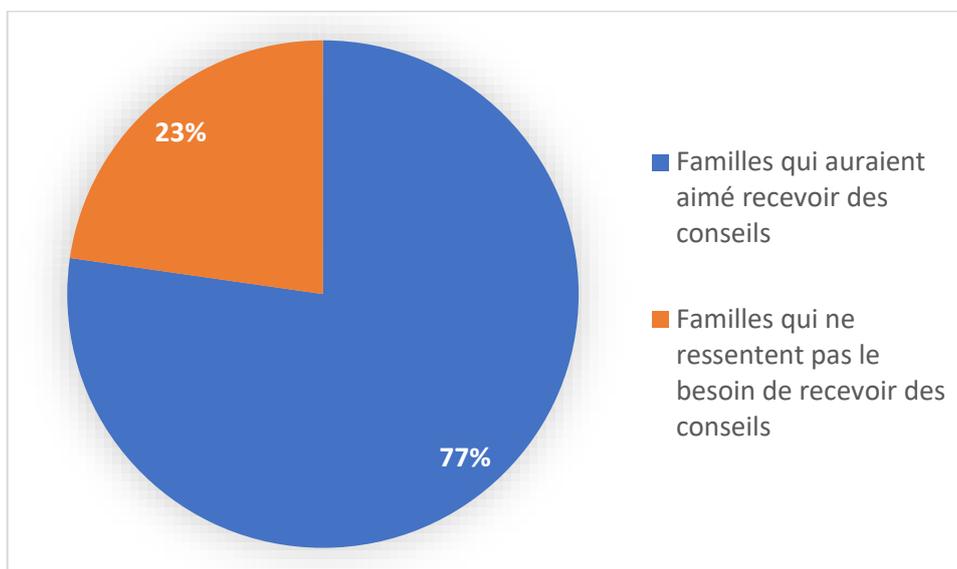
Nous avons demandé aux familles « De la part de qui avez-vous reçu ces conseils ? », et parmi les conseils donnés, on peut noter que la plupart sont donnés par les orthophonistes et les enseignants en même proportion. Ayant effectué des entretiens auprès de familles allant chez l'orthophoniste, nous aurions pu nous attendre à voir une plus grosse proportion d'orthophonistes. De plus, seulement 11% des familles ont été conseillées par des médecins, ce qui est une faible proportion, surtout que ce professionnel de santé a une place importante à jouer dans la prévention sur le bilinguisme.

Par ailleurs, le conseil d'abandonner la langue maternelle est prodigué en majorité par les enseignants, médecins, psychologues et éducateurs sociaux. Tandis que le conseil de garder la langue maternelle est majoritairement prodigué par des orthophonistes et des pédiatres.

Toutes les familles reçoivent ces conseils sous forme orale.

Figure 13 :

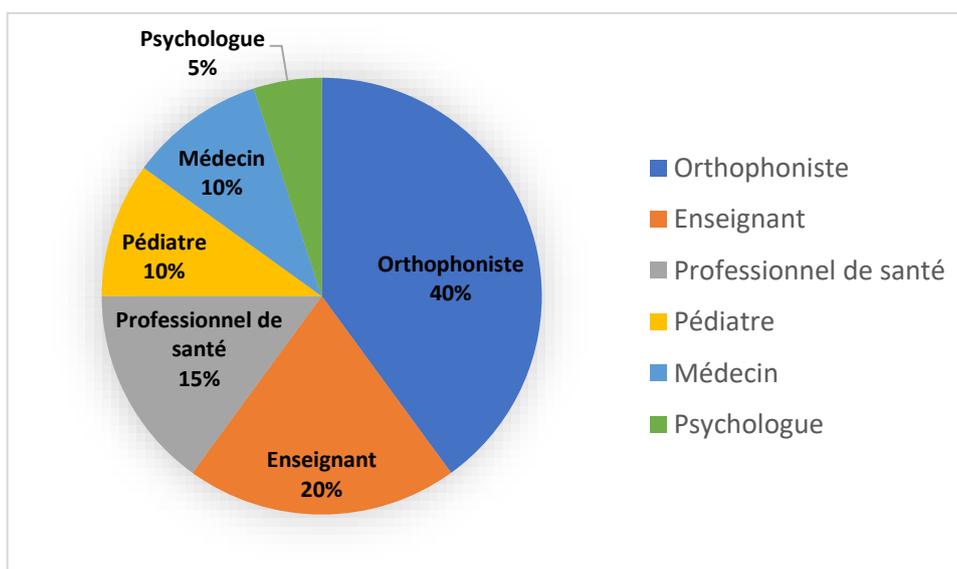
Proportion de familles qui auraient aimé recevoir des conseils parmi celles qui n'en n'ont pas reçus.



Sur les 22 familles qui n'ont pas reçu de conseils, 77% auraient aimé en recevoir, contre 23% qui n'en ressentent pas le besoin. Cette proportion nous montre que les familles nécessitent un accompagnement de qualité, notamment sous forme de conseils.

Figure 14 :

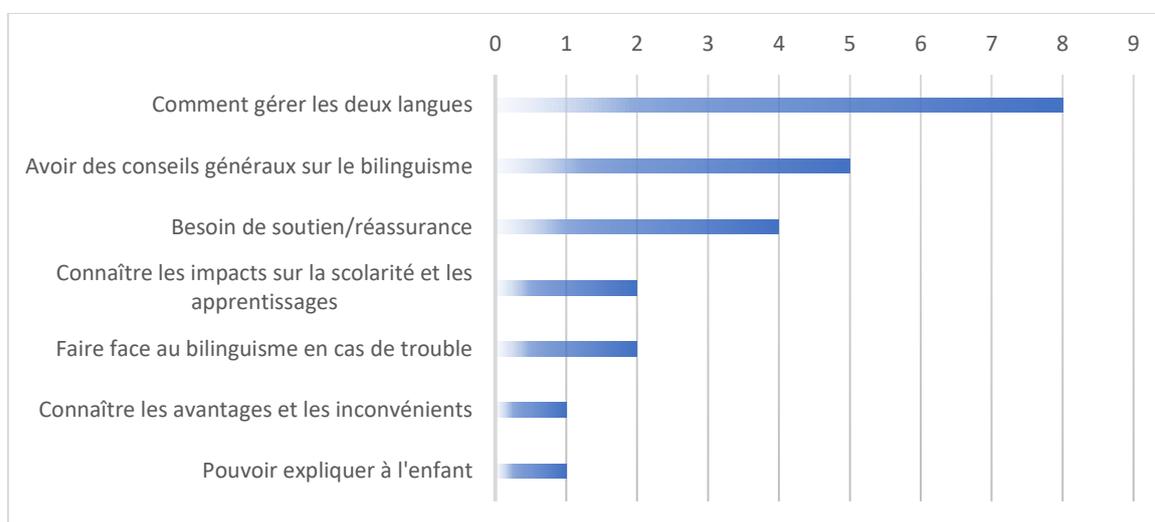
Réponses à la question « De la part de qui auriez-vous aimé recevoir ces conseils ? ».



Nous pouvons voir ici que les familles attendent des conseils de la part des orthophonistes en plus grande majorité (40%), mais aussi de la part des enseignants (20%). Cependant, les médecins et les pédiatres sont peu cités (seulement 10% pour l'un et l'autre), alors que comme dit précédemment, leur rôle dans la prévention sur le bilinguisme est important.

Figure 15 :

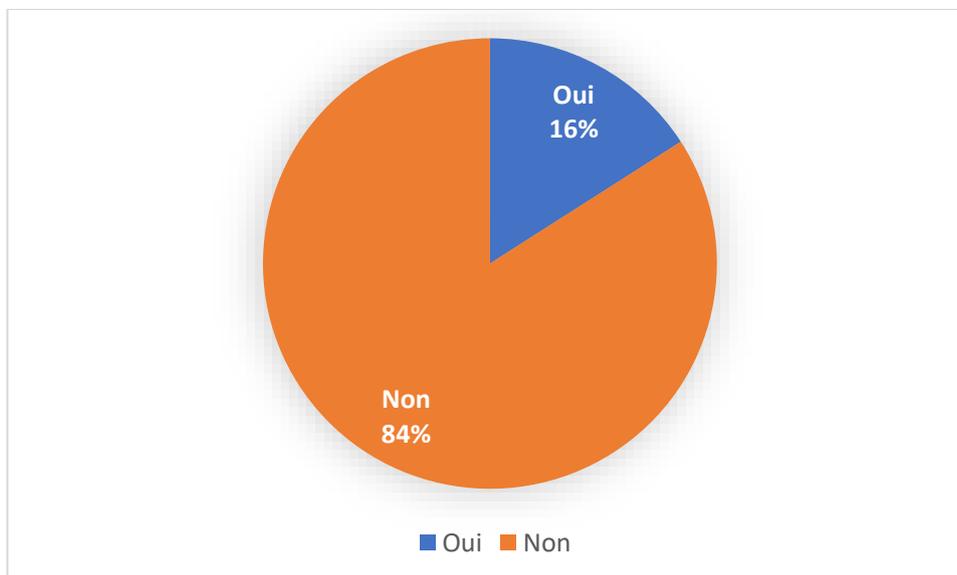
Apports attendus des conseils.



Lorsque l'on demande aux familles ce que ces conseils auraient pu leur apporter, la plupart répondent que ces conseils auraient pu leur apprendre à gérer les deux langues (pour 8 familles). Les autres attentes sont représentées dans la figure 15. Les familles ont donc des attentes bien précises concernant l'information sur le bilinguisme.

Figure 16 :

Familles informées sur les bienfaits du bilinguisme.



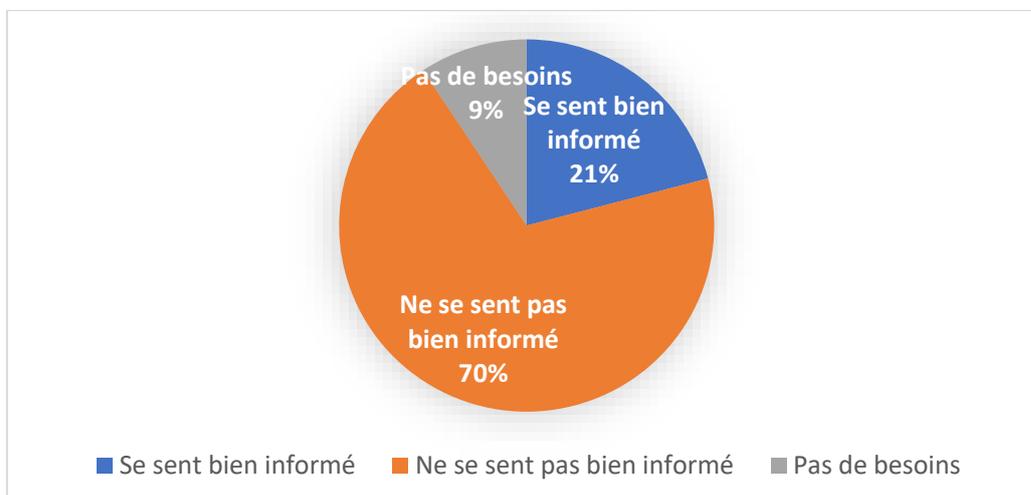
Sur les 44 familles interrogées, 84% n'ont pas été informées sur les bienfaits liés au bilinguisme.

Et sur les 22 familles qui ont été conseillées, seulement 4 ont été informées sur les bienfaits du bilinguisme. Donc les conseils ne sont pas complets, même après en avoir reçu, les familles manquent d'information concernant leur bilinguisme.

4. Le ressenti des familles

Figure 17 :

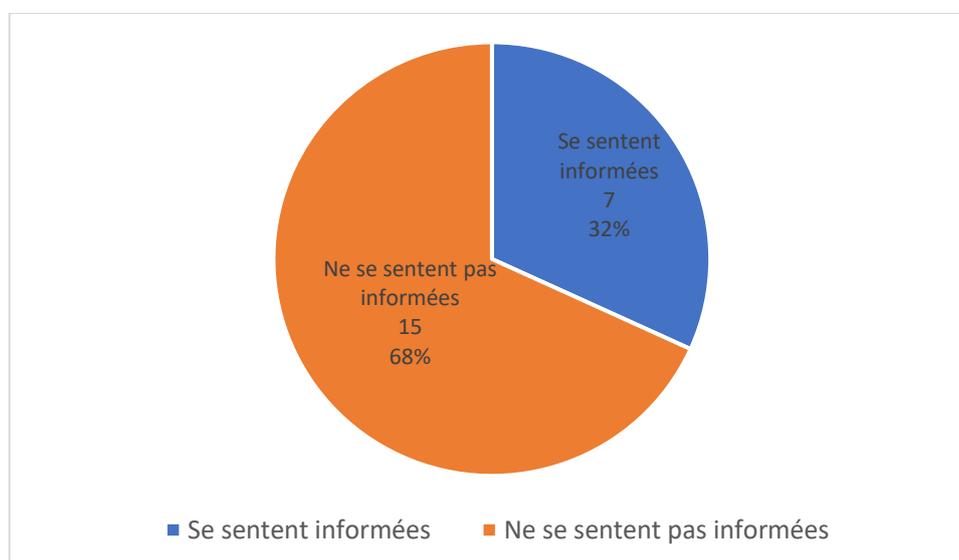
Proportion de familles qui se sentent bien informées sur le bilinguisme ou pas.



Ici, nous demandons aux familles si elles se sentent bien informées sur comment élever leur enfant dans un contexte bilingue. Sur les 44 familles interrogées, la majorité, soit 70%, ne se sent pas bien informée sur le bilinguisme. Ce qui montre un manque d'information et de prévention dans ce domaine.

Figure 18 :

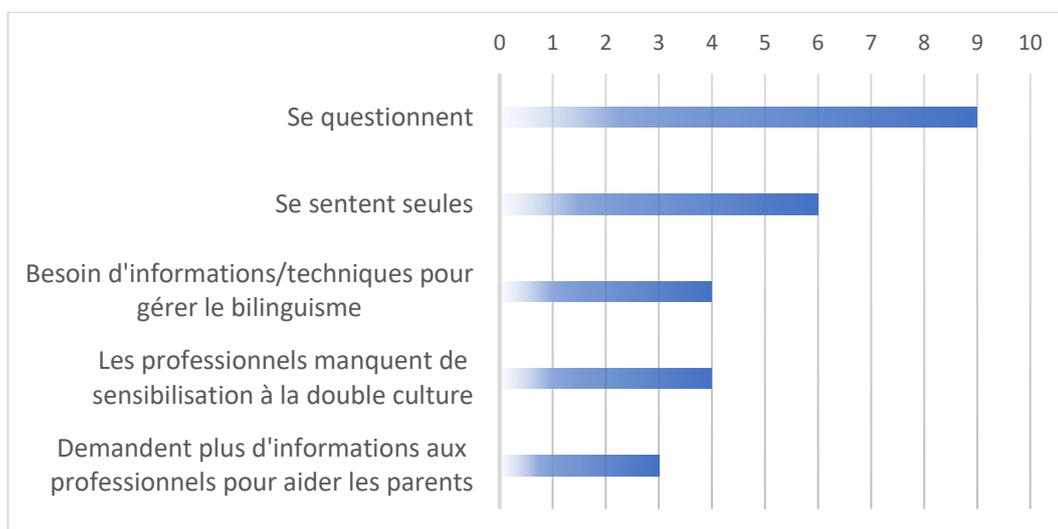
Répartition des familles qui ne se sentent pas bien informées même si elles ont reçu des conseils.



Si on se concentre seulement sur les familles qui ont reçu des conseils, nous remarquons que la plus grande partie ne se sent toujours pas informée, soit 68% des familles. Cette grande proportion est le signe que même si les professionnels donnent des conseils, ceux-ci ne conviennent pas forcément aux familles, car ces dernières expriment un manque d'informations.

Figure 19 :

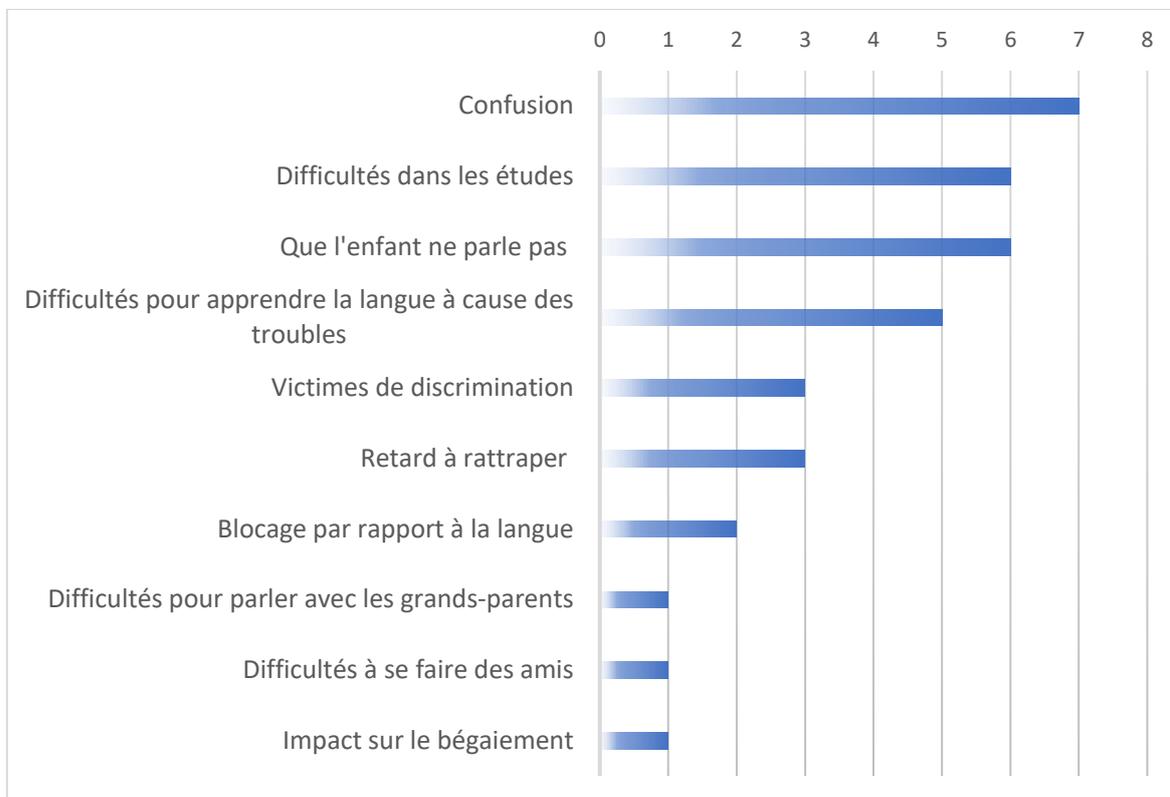
Recueil des demandes et des questionnements dans le corpus.



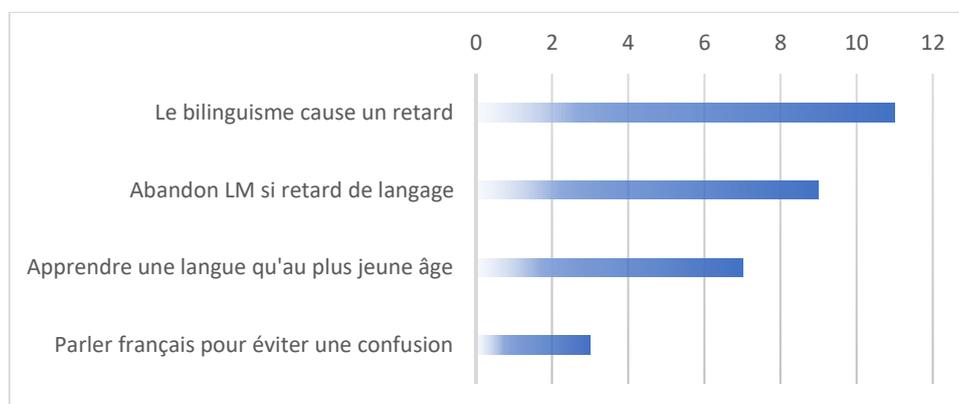
En analysant le corpus, nous pouvons relever que les familles se questionnent (9 parents), 6 d'entre elles se sentent seules, 4 montrent avoir besoin d'informations et de techniques afin de gérer le bilinguisme, 4 pensent que les professionnels manquent de sensibilisation à la double culture et 3 demandent plus d'informations à destination des parents aux professionnels. Cela prouve que les familles manquent d'informations et demandent une présence accrue des professionnels sur ce sujet.

Figure 20 :

Recueil des inquiétudes des parents vis-à-vis du bilinguisme.

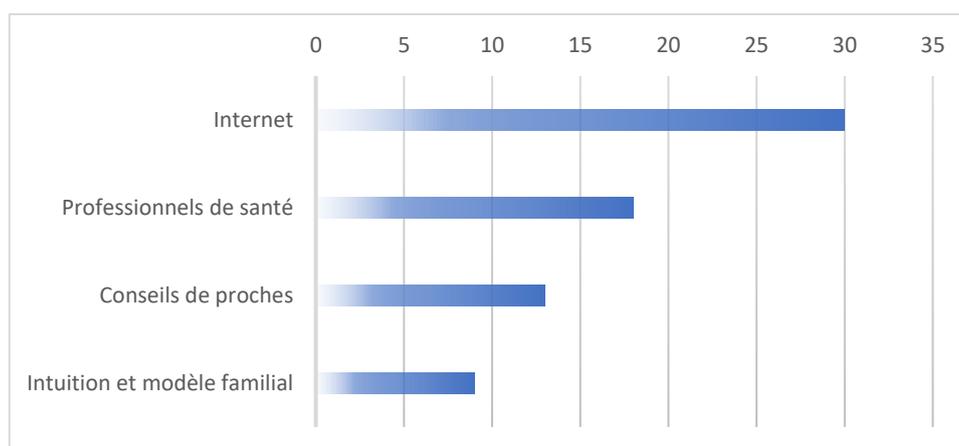


Nous avons relevé les craintes et les inquiétudes des familles, énumérées dans la figure 20. Ce diagramme nous montre que les familles ont des aprioris et des peurs sur le bilinguisme. Ces dernières, fondées sur des idées reçues, entravent le développement bilingue des enfants.

Figure 21 :*Les idées reçues des familles.*

Ce diagramme met en avant les différents préjugés ancrés dans les représentations des familles rencontrées, le principal étant l'idée que le bilinguisme cause un retard de langage (cité par 11 parents). Nous pouvons noter que les préjugés sont encore présents.

5. Les actions des familles

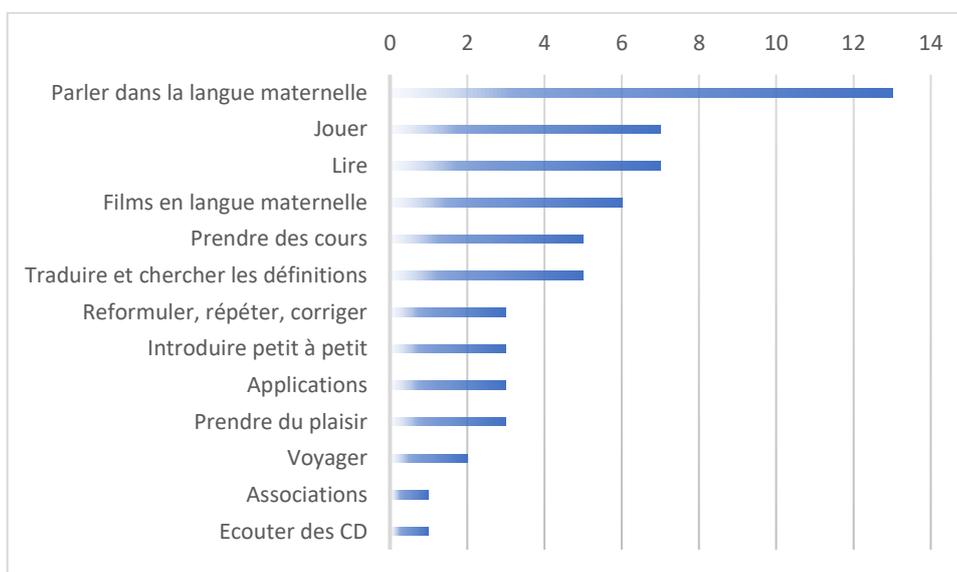
Figure 22 :*Les sources d'information sur le bilinguisme des familles.*

Lorsqu'on leur demande « Par quel moyen trouvez-vous des informations sur le bilinguisme et la conduite à suivre pour élever votre enfant dans le bilinguisme ? », la plupart citent internet comme principale source (relevé dans 30 entretiens). D'autres se dirigent

plutôt vers des professionnels de santé (dans 18 entretiens), d'autres vont davantage écouter les conseils des proches (dans 13 entretiens) ou d'autres encore font selon leur intuition et le modèle familial (dans 9 entretiens).

Figure 23 :

Stratégies pour aider leurs enfants à se développer de manière bilingue.



Afin d'aider leurs enfants à développer leur bilinguisme, les parents utilisent diverses méthodes pour introduire la langue maternelle. La grande majorité parlent dans leur langue maternelle à leurs enfants pour qu'ils puissent s'en imprégner (dans 13 entretiens).

Tableau 3 :

Stratégies langagières utilisées par les parents.

Abandon de la langue maternelle	1 parent/1 langue	1 lieu/1 langue	Pas de stratégies
15	3	9	17

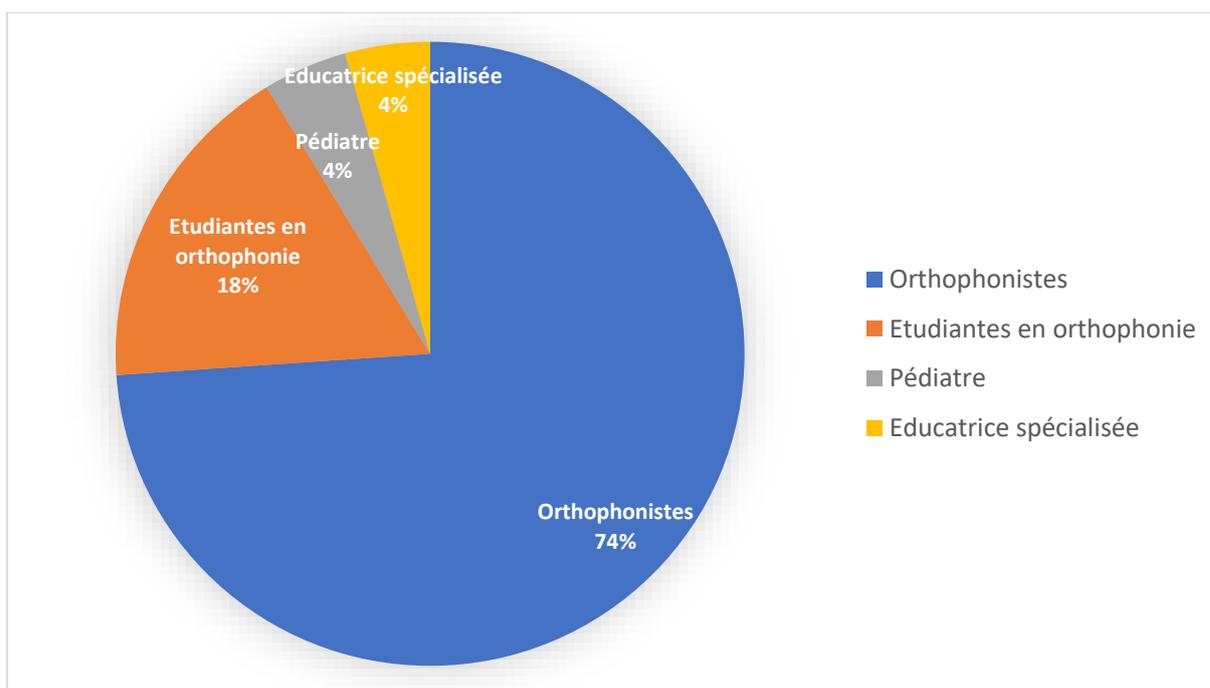
Dans ce tableau, nous pouvons voir que 15 familles ont abandonné leur langue maternelle, 3 utilisent la stratégie 1 parent / 1 langue, 9 utilisent la stratégie 1 lieu / 1 langue et 17 n'ont pas de stratégie. Avoir des conseils avisés pourrait permettre à ces familles de trouver la stratégie qui leur convient sans abandonner leur langue maternelle.

III. Analyse qualitative de la table ronde

1. Professionnels présents

Figure 24 :

Répartition des professionnels présents à la table ronde.



23 personnes sont présentes à la table ronde, la plupart sont des orthophonistes. Il y a 4 étudiantes en orthophonie, une pédiatre, une éducatrice spécialisée et 2 orthophonistes assistent à la réunion par visioconférence. L'information de la table ronde a été diffusée surtout auprès des orthophonistes, qui se sont montrés intéressés pour discuter autour de ce sujet.

2. Préjugés recueillis

Tableau 4 :*Idées reçues connues des professionnels de santé.*

Facilités liées au bilinguisme	<ul style="list-style-type: none"> - Le bilingue est doué en langues - Facilité à apprendre une nouvelle langue - Favorise la scolarité - Les enfants bilingues ont un meilleur développement cognitif - L'enfant bilingue apprendra une 3^{ème} langue plus rapidement
Difficultés liées au bilinguisme	<ul style="list-style-type: none"> - Eviter de parler plusieurs langues pour un enfant qui a un trouble du langage - Parler la langue du pays pour éviter les retards - Les enfants bilingues parlent plus tard - Le bilinguisme crée un décalage dans les apprentissages - Le bilinguisme ralentit l'apprentissage du langage écrit - Le bilinguisme entraîne des retards de parole et de langage - Le bilinguisme est à l'origine des troubles - Le bilinguisme cause des retards de parole - L'exposition au français entraîne un oubli de la langue maternelle
Maîtrise de la langue	<ul style="list-style-type: none"> - Parler français à la maison (même s'il est mal maîtrisé) parce que parler français à l'école ne suffit pas - Parler le français à tout prix, même si les parents ne le maîtrisent pas - Une personne bilingue ne peut atteindre un bon niveau dans aucune des langues parlées - Parler la langue maternelle l'empêchera de maîtriser le français - Chaque parent doit parler la même langue avec l'enfant - Préférable de parler qu'une seule langue à l'enfant pour qu'il entre dans le langage oral
Adaptation	<ul style="list-style-type: none"> - Parler la langue du pays d'accueil plutôt que sa langue maternelle - Parler la langue du pays pour l'intégration scolaire

Tous les professionnels présents connaissaient au moins un préjugé lié au bilinguisme. Ceux-ci étaient souvent des idées négatives entraînant la représentation d'un bilinguisme rajoutant des difficultés à l'enfant. D'autres relevaient, au contraire, des préjugés liés aux idées d'un bilinguisme facilitateur dans plusieurs domaines. D'autres encore ont relevé des mythes sur la maîtrise de la langue maternelle ou de la langue majoritaire. Et certains ont également mentionné le concept d'adaptation attaché aux personnes bilingues.

3. Synthèse de la table ronde

Plusieurs idées émergent de cet échange interprofessionnel. Tous étaient d'avis qu'il fallait conseiller aux parents de continuer de parler leur langue maternelle, même si l'enfant ne produisait pas encore de langage dans cette langue, et que c'était le rôle du professionnel de valoriser au maximum cette langue maternelle. Pour valoriser cette dernière, les professionnels essaient de l'introduire en séance, sous forme de comptines, de prêts de livres en différentes langues, de constitution d'un arbre des langues, de discussion, d'apprentissage de mots par exemple. Autant de médias qui valorisent le multilinguisme et montrent que le professionnel s'intéresse à la langue et à la culture des patients.

Les professionnels présents pensent que les professionnels en contact avec la population bilingue devraient être davantage formés, mais que les médecins et pédiatres n'ont pas assez de temps pour échanger autour de ce sujet avec les parents. Ils trouvent que le conseil d'arrêter la langue maternelle est un conseil général et donné facilement par les professionnels, autant que les conseils d'arrêter la langue maternelle lorsque l'enfant présente une déficience intellectuelle, une trisomie 21 ou un trouble du spectre autistique.

Les principaux obstacles rencontrés lors de la mise en place de l'accompagnement parental sont liés à la mauvaise maîtrise du français de la part des parents. Cela rend le passage des informations plus compliqué. Les solutions trouvées sont d'utiliser une application de traduction ou de partager des vidéos explicatives en différentes langues.

DISCUSSION

I. Interprétation des résultats et confrontation aux hypothèses

1. Hypothèse 1

Parmi les familles reçues, celles n'ayant reçu aucun conseil sont plus nombreuses que celles en ayant reçus

On ne peut pas valider cette hypothèse car il y a autant de familles qui ont reçu des conseils (50%) que de familles qui n'en n'ont pas reçu (50%). Cela dit, 22 familles sur 44 n'ayant pas reçu de conseils est une proportion importante, surtout sachant que ce sont des familles inscrites dans une démarche thérapeutique pour leur(s) enfant(s). Donc même s'il y a des familles qui ont reçu des conseils de la part des professionnels, il reste primordial de développer la prévention sur le bilinguisme auprès d'une population plus importante (Howard et al. 2021).

2. Hypothèse 2

Les professionnels de la petite enfance donnent des conseils erronés

Tout d'abord, parmi les professionnels de la petite enfance qui prodiguent des conseils à notre population, nous notons la faible proportion de médecins (11%) et de pédiatres (19%), alors que ce sont des professionnels que les parents consultent systématiquement et régulièrement (Bélanger, 2021). On aurait alors pu s'attendre à ce qu'ils soient davantage représentés, au même niveau que les orthophonistes et les enseignants qui sont les deux professionnels les plus représentés dans notre étude. En effet, l'orthophoniste joue un rôle majeur par rapport à la prévention du bilinguisme (Antheunis, 2007), mais les enfants consultés par ces professionnels ne débute que rarement la prise en soin de manière précoce. Donc les parents ne reçoivent les conseils avisés qu'après l'installation du langage, moment où émergent les questionnements à propos du bilinguisme et où peuvent s'installer les mauvaises habitudes. Ainsi, les médecins, pédiatres puis plus tard les enseignants, ont aussi un rôle majeur à jouer dans ce domaine de prévention car cela permettrait aux familles de bénéficier d'un accompagnement ajusté à leurs problématiques avant même de consulter l'orthophoniste (Bélanger, 2021).

18 professionnels de la petite enfance donnent le conseil erroné d'abandonner la langue maternelle des parents contre 17 qui recommandent, à juste titre, de la garder. **Cela montre que les professionnels véhiculent encore des mauvais conseils à propos du bilinguisme** (Yu, 2013). Ce conseil erroné est donné préférentiellement par les enseignants, médecins, psychologues et éducateurs, qui devraient alors développer leurs connaissances dans ce domaine. De nombreuses familles déclarent être systématiquement découragées d'élever leur enfant dans les deux langues (Beauchamp & MacLeod 2017).

Très peu de professionnels informent les parents à propos des bienfaits sur le bilinguisme, car sur 22 familles ayant reçu des conseils, seulement 4 ont eu ces informations complémentaires. Ils devraient insister sur l'information autour du bilinguisme pour que les parents soient experts de leur langue et de ce fait, experts de leur(s) enfant(s).

3. Hypothèse 3

Les familles sont très demandeuses de conseils, soutiens, valorisations

D'après le pourcentage élevé de familles qui auraient aimé recevoir des conseils sur le bilinguisme (77%), **nous pouvons déjà valider cette hypothèse car ces familles montrent qu'elles sont ouvertes à développer des connaissances sur leur bilinguisme, afin de choisir consciemment leur manière de fonctionner et pouvoir réfléchir sur cette dernière.** Ces familles attendent majoritairement des conseils de la part des orthophonistes, puis en moins grande quantité des enseignants. Cela indique encore une fois que les enseignants ont un rôle à jouer auprès de cette population, car les parents accordent de l'importance à leurs propos, et ils peuvent être leur interlocuteur régulier (Carton & Rosenback, 2019). Cependant, les médecins et les pédiatres sont, ici aussi, sous-représentés (10% chacun). Alors que ce sont des professionnels de première ligne, consultés par tous les parents (Lee et al. 2015). Or, ces entretiens nous ont permis de prendre conscience que les parents sont rarement renseignés sur le rôle que peuvent avoir les médecins et les pédiatres sur la prévention et l'accompagnement du bilinguisme.

Les entretiens mettent en avant que les familles manquent d'informations, elles demandent que les professionnels de santé soient plus présents sur le sujet. Effectivement, elles se questionnent, se sentent seules, ont besoin d'informations pour gérer leur bilinguisme, elles pensent que les professionnels ne sont pas assez sensibilisés à la

double culture, et qu'ils devraient proposer un accompagnement davantage systématique aux parents sur ce sujet.

4. Hypothèse 4

Les familles se sentent démunies face au manque d'information sur le bilinguisme de leur enfant

En lien avec l'hypothèse précédente, on sait que les parents manquent encore de conseils, alors qu'ils en ressentent le besoin car **70% des familles interrogées ne se sentent pas bien informées sur comment élever leur enfant dans un contexte bilingue**. C'est pour cela qu'ils sont en demande de conseils, soutiens et valorisations. Pareillement pour les parents qui ont bénéficié de conseils de professionnels, sur les 22 qui ont été conseillés, il y en a 68% qui ne se sentent toujours pas informés. C'est une preuve que **les familles se sentent encore démunies**. Pour élever leurs enfant(s) de manière bilingue, les familles appellent au soutien de la part des professionnels, basé sur un dialogue riche et une considération des pratiques culturelles et linguistiques. Les praticiens ont une place privilégiée pour donner des recommandations fondées sur des preuves quand ils prennent en compte les perceptions, les difficultés et les choix des parents (Howard et al. 2021). Donner simplement des conseils à l'oral et de manière succincte est une bonne chose, mais cela ne suffit pas, il faudrait intensifier cet accompagnement, répéter, et donner des supports d'information sous forme d'affiches dans la salle d'attente, de sites internet ou blogs, de livrets ou livres, de flyers ou d'astuces à appliquer au quotidien.

L'analyse du corpus des entretiens révèle également que les familles se sentent démunies face au manque d'information lié au bilinguisme car nous avons relevé de nombreuses craintes des parents à propos du bilinguisme de leur enfant, surtout si ce dernier présente des troubles. Si les familles avaient accès à des connaissances adaptées sur ce sujet, elles présenteraient moins d'inquiétudes, et aborderaient les multiples langues d'une manière plus positive. Ainsi, leur(s) enfant(s) pourraient bénéficier d'un multilinguisme serein et davantage sécurisant.

Par ailleurs, nous constatons que leur principale source d'information est internet. Les parents ne questionnent pas nécessairement les professionnels de santé, parfois car ils ne connaissent pas leur responsabilité vis-à-vis du bilinguisme. Néanmoins, internet n'est

pas un moyen d'information parfaitement fiable donc nous, professionnels en contact avec les populations bilingues, nous pourrions anticiper cette recherche d'informations sur internet et leur donner un accompagnement approprié, afin qu'ils disposent de toutes les connaissances.

5. Hypothèse 5

Les préjugés sur le bilinguisme sont encore ancrés dans l'opinion collective

Au cours des entretiens, nous avons pu recueillir de **nombreuses idées reçues à propos du bilinguisme de la part des familles**. Les parents ont encore l'idée que le bilinguisme cause un retard, qu'il ne faut pas parler sa langue maternelle lorsque l'enfant présente un retard de langage, qu'une deuxième langue ne peut être apprise qu'au plus jeune âge ou encore que parler seulement le français peut éviter que l'enfant soit confus. **Ces préjugés sont toujours présents dans les représentations des parents, et ils sont véhiculés par les professionnels qui considèrent encore le multilinguisme comme un problème**, un désavantage pour l'enfant et vont conseiller à tort d'abandonner la langue maternelle. Ces précautions peuvent être fondées sur la bienveillance du professionnel, mais elles se basent sur des mythes et des idées fausses encore répandues et persistantes sur le bilinguisme (Sierens et Avermaet, 2013). Ces constats valident cette hypothèse.

Dans le même sens, les parents interrogés relèvent des inconvénients liés au bilinguisme de leur enfant, eux aussi fondés sur des mythes. Mais les parents sont aussi conscients des avantages que peut apporter le fait d'être bilingue. Ils ont une vision positive du bilinguisme en général, surtout pour le bilinguisme anglais. Néanmoins, malgré leur vision positive concernant le bilinguisme, ils ne font pas toujours le choix de parler leur langue maternelle à leur(s) enfant(s) afin qu'ils puissent bénéficier de tous les avantages. Il y a une différence entre leurs envies et la réalité (Howard et al. 2021). Et le principal obstacle à la concrétisation du bilinguisme de leur(s) enfant(s) est qu'ils considèrent le bilinguisme comme empêchant le développement du langage, en majeure partie sur les recommandations négatives exprimées par les professionnels (Yu, 2013).

Par ailleurs, être bilingue rime souvent avec le fait de savoir parler anglais. L'anglais est une notion qui revient régulièrement dans les entretiens lorsque l'on parle de bilinguisme.

C'est une langue « utile », synonyme de réussite à l'école et dans l'avenir. Alors que les avantages du bilinguisme ne concernent pas exclusivement les bilingues anglophones mais toutes les langues. Le bilinguisme anglais étant la référence d'un bilinguisme réussi et profitable (Nakamura, 2019). De fait, il est nécessaire de valoriser les langues maternelles qui ne sont pas autant mises en avant que l'anglais, surtout lorsqu'il s'agit de langues minoritaires et peu valorisées dans la société (Toppelberg & Collin 2010).

6. Hypothèse 6

Les préjugés ont un impact négatif sur les pratiques langagières des familles, beaucoup de familles abandonnent leur langue maternelle

Nous validons partiellement cette hypothèse car **la proportion de familles qui abandonnent leur langue maternelle au profit de la langue majoritaire (ici le français) est assez élevée (43%)**. Les parents abandonnent leur langue maternelle pour différentes raisons, mais les raisons qui ressortent sont principalement une question d'adaptation et d'intégration au pays de résidence et à l'école ou à cause des difficultés de l'enfant. Mais abandonner sa langue maternelle a un impact sur l'enfant et toute la famille car ils doivent changer leurs habitudes de vie, leur mode de communication habituelle (Toppelberg & Collin 2010). La structure familiale est perturbée. D'après la littérature, la famille est impactée mais surtout le développement linguistique et psychologique de l'enfant. En effet avoir des compétences stables dans sa langue maternelle va aider l'enfant à développer sa deuxième langue (Van der Straten & Waterman, 2020) et éviter d'autres difficultés comme une scolarité et des relations perturbées (De Houwer 2006). En outre, pour les couples mixtes, la personne qui parle la langue minoritaire présente souvent des difficultés à la maintenir auprès de l'enfant, et va donc l'abandonner.

Afin d'éviter l'abandon de la langue maternelle, les familles pourraient réfléchir conjointement à un professionnel, à une stratégie langagière ajustée à leurs besoins. Une stratégie de langage permettrait d'exposer l'enfant à un bain de langage suffisant, surtout quand on sait qu'il faut une exposition d'au moins 40% dans une langue depuis la naissance pour atteindre le même niveau qu'un monolingue en réceptif, et une exposition d'au moins 70% pour atteindre le même niveau qu'un monolingue en vocabulaire expressif (Clinique mot pour mot). Sauf que nos résultats montrent que la plupart des parents abandonnent leur

langue maternelle, ou ne disposent pas de stratégies particulières. Ce dernier cas de figure peut doucement les amener vers un arrêt naturel de la langue dans la famille car cette langue ne sera pas soutenue, surtout si c'est une langue qui n'est pas valorisée dans la société. Le bilinguisme pourra alors devenir soustractif (Bijleveld et al, 2014).

7. Hypothèse 7

On s'attend à déconstruire les idées reçues par le biais d'une table ronde

La présentation de notre étude autour d'une table ronde constituée de professionnels en contact avec la population bilingue, nous a permis de discuter autour des mythes et des réalités du bilinguisme. Elle nous a aussi permis de donner une nouvelle dimension à l'étude, en la partageant avec des professionnels intéressés par ce sujet, et qui souhaitent améliorer leur prise en soin et leur accompagnement. Nous avons vu qu'ils disposaient de connaissances sur les préjugés liés au bilinguisme, et nous avons pu les déconstruire sous forme de vidéo, d'explications tirées de la littérature et d'un échange.

Après la déconstruction, nous avons discuté des pistes afin de placer le parent à sa place d'expert de sa langue, de laquelle il pourra apprendre aussi des choses aux spécialistes. Effectivement, le rôle des parents dans la réussite de l'intervention orthophonique est primordial dans l'accompagnement parental mais dans une étude, 28% des orthophonistes rencontraient des difficultés de communication avec les familles bilingues (Entre langue maternelle et langue sociale, 2013). Les spécialistes pourraient trouver des sites de référence dans lesquels toutes les informations actualisées liées au bilinguisme seraient compilées afin d'y avoir accès facilement, et pouvoir par la suite les partager aux familles. Ce qui permettrait de faciliter la discussion et l'accompagnement de la population bilingue.

L'orthophoniste est indispensable dans la guidance de la famille mais aussi des autres professionnels. Ses connaissances doivent être mises à profit de la prévention de la famille et des praticiens, car il est expert du langage et de la communication (Ijalba, 2016). D'où la nécessité absolue d'être à jour sur le plurilinguisme et les ressources existantes à destination des familles et des professionnels.

II. Limites et biais

1. Limites liées à l'entretien qualitatif

L'entretien semi-directif est une méthode de recueil des informations comportant de nombreux avantages, dont celui de la liberté de développer ses réponses lors de questions ouvertes. Mais l'utilisation de questions ouvertes peut aussi induire des réponses superficielles quand les participants donnent la première réponse qui leur vient à l'esprit sans vraiment y réfléchir et peuvent négliger certains aspects. Ou encore des réponses biaisées manquant de sincérité car les participants peuvent se montrer sous leur meilleur jour, c'est le biais de désirabilité sociale. De plus, tous les participants ne sont pas égaux devant les questions ouvertes. En effet, ceux qui sont à l'aise à l'oral pourront répondre plus facilement et précisément que ceux qui présentent des difficultés à prendre la parole. Et ceux avec un niveau d'instruction faible peuvent donner des informations moins claires ou succinctes et donc difficilement interprétables (Fenneteau, 2015).

2. Limites liées à l'analyse des résultats

La subjectivité peut parfois biaiser les résultats quand ce sont des résultats qualitatifs, surtout dans le travail de codification et de classification des données. Cela peut entraîner une perte d'information, une mauvaise interprétation des informations ou une déformation des interprétations (Fenneteau, 2015). Des jugements personnels peuvent également interférer lors de l'analyse, malgré notre écoute et notre ouverture. Et lors de la transcription, l'interview perd de sa richesse car la communication non-verbale n'est pas retranscrite.

3. Limites liées à la population

Le bilinguisme est un phénomène variable d'une situation à une autre et vécu de manière complètement différente selon les participants. Il est alors difficile de recueillir des informations stables et généralisables. De plus, certains parents peuvent avoir une compréhension et expression du français approximatives, pouvant donc modifier légèrement leurs propos et la démonstration de leurs ressentis. Mais nous avons fait en sorte d'interviewer des parents possédant une compréhension et expression suffisante à un échange fluide. La différence de culture peut également entraîner une différence de point de vue, mais cela est enrichissant pour l'étude.

III. Apports

1. Apports orthophoniques

Cette étude a permis d'écouter les besoins et attentes des familles à propos de leur bilinguisme, et de prendre en considération les connaissances qu'ils ont accumulées. Les résultats obtenus entraînent une prise de conscience de l'état des préjugés liés au bilinguisme, qui sont malheureusement encore présents dans les représentations. Ils mettent en lumière que le bilinguisme est encore considéré comme un obstacle au langage et aux apprentissages et pouvant entraîner des troubles. Nous espérons que cela permettra aux orthophonistes d'accentuer la prévention auprès des parents mais aussi des autres professionnels comme les médecins, pédiatres et enseignants. L'accompagnement des familles ne pourra qu'en être amélioré.

Enfin, les tables rondes interprofessionnelles ont montré leur utilité au sein d'une association de prévention, car elles permettent d'enrichir les connaissances des praticiens, de témoigner de leurs vécus, partager leurs expériences et mettre en pratique les informations nouvelles auprès de leur patientèle bilingue.

2. Apports personnels

Travailler sur ce thème a été très enrichissant sur le plan personnel et m'a permis de me questionner sur ma future pratique professionnelle. Premièrement, grâce la constitution de la bibliographie, j'ai accumulé des connaissances sur le phénomène bilingue en général et sur son accompagnement au sein du cabinet orthophonique. Je me sentirai donc plus à l'aise face à cette population, et je pourrai prodiguer des conseils adaptés.

Deuxièmement, rencontrer les participants et échanger avec eux a été enrichissant sur le plan humain et sur le plan clinique. Cela m'a appris à développer mon écoute à propos de leurs problématiques, d'adopter une posture ajustée et compréhensive. Autant de compétences qui vont me servir pour effectuer un accompagnement parental.

Ensuite, j'ai eu la chance de pouvoir exposer mon étude à des praticiens grâce au réseau de prévention des orthophonistes de l'Hérault. Cette expérience m'a aussi beaucoup apporté, notamment le fait de parler devant une audience de professionnels, répondre au

mieux à leurs questionnements, et introduire un échange. Cela a donné une autre dimension à mon mémoire car j'ai pu le faire découvrir à des personnes intéressées par le sujet.

Pour finir, j'ai pris conscience de la nécessité de se former continuellement, de se mettre à jour, car les connaissances sont en perpétuelle évolution et nous devons évoluer avec ces savoirs afin de délivrer des interventions pertinentes. J'ai également pris conscience de l'importance de la prévention et souhaite l'intégrer dans mon futur exercice professionnel car je suis persuadée de son pouvoir de frein face aux difficultés à venir.

IV. Perspectives de l'étude

Tout d'abord, interroger les parents et avoir leur point de vue sur le sujet controversé du bilinguisme a été très instructif, notamment sur le fait que les professionnels ne délivraient pas toujours un accompagnement pertinent. Il serait alors intéressant de pouvoir interroger les professionnels à leur tour, afin de recueillir l'état de leurs connaissances, leurs besoins, leurs avis sur ce sujet, leurs manières d'exercer avec cette population. Par exemple auprès des enseignants, médecins ou pédiatres, qui sont des professionnels au rôle important pour les familles. Avoir le point de vue de ces professionnels pourrait faire l'objet d'un nouveau mémoire, complémentaire à celui-ci.

Nous pourrions étudier les formations que les professionnels ont reçu, afin de voir si l'accompagnement des familles bilingues, ou simplement le bilinguisme en général, y est mentionné et abordé. Améliorer la formation pourrait aider ces praticiens à répondre aux problématiques liées au bilinguisme. De plus, rentrer en contact avec les autres écoles d'orthophonie des autres pays pourrait être utile afin de savoir s'ils utilisent des batteries de tests dans d'autres langues, du matériel de rééducation différent et adapté à d'autres langues et cultures, dans le but de proposer des évaluations et une intervention non ethnocentrées. Sinon, pour éviter d'avoir à disposer d'une multitude de matériel d'évaluation adapté à chacune des langues du monde, l'existence d'un outil d'évaluation global pourrait pallier cette difficulté.

Par ailleurs, les orthophonistes étant les professionnels du langage et disposant d'une formation sur le bilinguisme, ils pourraient mettre en place de la prévention auprès des autres

professionnels en contact avec les familles bilingues. Cette prévention pourrait s'effectuer sous forme de conférences interprofessionnelles ou d'intervention dans les écoles.

De fait, la formation des professionnels et l'analyse de la pratique pourraient permettre aux orthophonistes, médecins, pédiatres et enseignants d'améliorer leur accompagnement auprès des familles multilingues.

Un travail de réalisation d'une plaquette sur le bilinguisme et conseils à donner aux parents pourrait également être réalisé. Ce support clair et concis, avec des informations pertinentes et actualisées, ainsi qu'un résumé des mythes et réalités sur le bilinguisme pourrait être intéressant pour que les parents puissent s'y référer quand ils en ont besoin. Il constituerait un outil utile aux orthophonistes.

CONCLUSION

Au regard de la **persistance des idées reçues sur le bilinguisme dans la sphère des professionnels**, il nous semble qu'une **mise à jour des connaissances sur ce sujet est essentielle**.

La transmission des mythes et préjugés envers le bilinguisme est une problématique réelle entraînant des conséquences sur le quotidien des familles bilingues. La réalisation de nos entretiens nous a conforté dans l'idée que la prévention auprès des familles et auprès d'autres professionnels est essentielle et doit se baser sur un savoir actualisé. Or, comme l'indiquent le monopole monolingue dans les prises en soin et la propagation de conseils erronés, ce n'est pas toujours le cas.

Selon Rosenbaum (1997) : « Dire que les problèmes d'un enfant migrant sont dus au bilinguisme est une simplification grossière et erronée que l'on continue d'enseigner [...]. L'attitude des parents et celle des proches, des amis, du corps enseignant et médical, déterminent fortement la manière dont l'enfant réagira aux deux langues et à tout ce qu'elles représentent. »

Il serait intéressant d'intervenir plus spécifiquement auprès de chaque corps de métier en contact avec des familles bilingues, dans un but de sondage et d'information. Ces praticiens disposeraient alors de connaissances nécessaires à l'information et la prévention auprès des familles multilingues. C'est en cela que des réunions interprofessionnelles trouvent leur intérêt. La diffusion de conseils adaptés permettrait de diminuer les idées reçues chez les familles, valoriser leur rapport avec leur langue maternelle, leur permettre de se sentir davantage soutenues, et d'adopter un projet linguistique clair et en accord avec leurs besoins. Puis les praticiens pourraient, à leur tour, informer leurs collègues sur les enjeux attachés aux pratiques linguistiques dans les familles de langue minoritaire. Tout en gardant à l'esprit que l'utilisation de la langue dans la famille est une question complexe et personnelle (Yu, 2013).

Donc une prévention de meilleure qualité et en plus grande quantité sur ce sujet, garantirait un meilleur accompagnement linguistique des parents, profitable aux enfants et à leur développement.

BIBLIOGRAPHIE

- Abdelilah-Bauer, B. (2015). *Le défi des enfants bilingues*. La Découverte.
<https://doi.org/10.3917/dec.abdel.2015.01>
- Adesope, O. O., Lavin, T., Thompson, T., & Ungerleider, C. (2010). A Systematic Review and Meta-Analysis of the Cognitive Correlates of Bilingualism. *Review of Educational Research*, 80(2), 207-245. <https://doi.org/10.3102/0034654310368803>
- Akinci, M.-A. (2011). *Orthophonie, bilinguisme et immigration : Le cas des enfants bilingues franco-turcs en France* (p. 265-292).
- Antheunis, P., Ercolani-Bertrand, F., & Roy, S. (2007). L'accompagnement parental au coeur des objectifs de prévention de l'orthophoniste : Le travail avec les outils Dialogoris 0/4 ans et Dialogoris 0/4 ans Orthophoniste. *Contraste*, 26(1), 303.
<https://doi.org/10.3917/cont.026.0303>
- Antheunis, P., Ercolani-Bertrand, F. & Roy, S. (2014). *Dialogoris 0/4 ans : Livret Bilinguisme*. Com-Médec.
- Aoun, J. (2011). *Gérer les différences culturelles : Pour communiquer plus efficacement avec les diverses cultures du monde*. Editions MultiMondes. <https://univ-scholarvox-com.ezpum.biu-montpellier.fr/book/88816124>
- Baker, D. (2013). Particular polyglots : Multilingual students with autism. *Disability & Society*, 28(4), 527-541. <https://doi.org/10.1080/09687599.2012.717883>
- Beauchamp, M. L. H., & MacLeod, A. A. N. (2017). Bilingualism in children with autism spectrum disorder : Making evidence based recommendations. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*, 58(3), 250-262. <https://doi.org/10.1037/cap0000122>

- Bialystok, E., Craik, F. I. M., & Freedman, M. (2007). Bilingualism as a protection against the onset of symptoms of dementia. *Neuropsychologia*, 45(2), 459-464.
<https://doi.org/10.1016/j.neuropsychologia.2006.10.009>
- Bialystok, E., Craik, F. I. M., & Luk, G. (2012). Bilingualism : Consequences for mind and brain. *Trends in Cognitive Sciences*, 16(4), 240-250.
<https://doi.org/10.1016/j.tics.2012.03.001>
- Bijleveld, H.-A., Estienne, F., & Vander Linden, F. (2014). *Multilinguisme et orthophonie : Réflexions et pratiques à l'heure de l'Europe*. Elsevier Masson.
- Bizouarn, P. (2008). Le médecin, le malade et la confiance. *Éthique & Santé*, 5(3), 165-172.
<https://doi.org/10.1016/j.etiqe.2008.04.001>
- Blanchet, A., & Gotman, A. (1992). *L'enquête et ses méthodes : L'entretien*. Nathan.
- Bornstein, M. H. (2020). *Immigration, acculturation, et pratiques parentales*. 14.
- Bouko, C., Carton, J., Limacher-Riebold, U., O'Malley, M.-P., & Rosenback, R. (2019). *Guide pratique pour les parents avec des activités prêtes à l'emploi*. 128.
- Boutin, G. (2019). *L'entretien de recherche qualitatif : Théorie et pratique Ed. 2*. Presses de l'Université du Québec. <https://univ-scholarvox-com.ezpum.scdi-montpellier.fr/book/88911981>
- Brin-Henry, F., Courrier, C., Lederle, E., & Masy, V. (2018). *Dictionnaire d'Orthophonie*. Ortho-Edition. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02480528>
- Canadian Psychological Association. (2000, septembre 18). <https://cpa.ca/fr/>
- Carton, J., & Rosenback, R. (2019). *Guide pour les professionnels de l'éducation Comment soutenir les enfants multilingues*. 82.

Christine Hélot. (s. d.). Vidéos sur le plurilinguisme, le bilinguisme et la langue maternelle.

Dulala. Consulté 6 avril 2022, à l'adresse <https://dulala.fr/videos-sur-le-plurilinguisme-et-le-bilinguisme/>

Cook, V. (Éd.). (2003). *Effects of the Second Language on the First*. Multilingual Matters.

<https://doi.org/10.21832/9781853596346>

Coquet, F. (2017). *Troubles du langage oral chez l'enfant et l'adolescent : Les parents au coeur de l'intervention orthophonique* ([Nouvelle édition complétée]). Ortho édition.

Corbel J. (2013), *Entre langue maternelle et langue sociale : l'orthophonie avec les enfants issus de l'immigration*. Mémoire d'orthophonie, Toulouse.

Couëtoux-Jungman, F., Wendland, J., Aidane, É., Rabain, D., Plaza, M., & Lécuyer, R. (2010).

Bilinguisme, plurilinguisme et petite enfance : Intérêt de la prise en compte du contexte linguistique de l'enfant dans l'évaluation et le soin des difficultés de développement précoce. *Devenir*, 22(4), 293. <https://doi.org/10.3917/dev.104.0293>

Cummins, J. (2001). Bilingual Children's Mother Tongue : Why Is It Important for Education? *Sprogforum*, 19.

De Houwer, A. (1999). Environmental factors in early bilingual development : The role of parental beliefs and attitudes. In G. Extra & L. Verhoeven (Éds.), *Bilingualism and Migration*. DE GRUYTER MOUTON. <https://doi.org/10.1515/9783110807820.75>

De Houwer, A. (2006). Le développement harmonieux ou non harmonieux du bilinguisme de l'enfant au sein de la famille. *Langage et société*, 116(2), 29.

<https://doi.org/10.3917/ls.116.0029>

Doisy, S., & Wagenaar-Voix, C. (2020). L'accueil d'enfants bilingues chez l'orthophoniste? :

Pourquoi et comment?? *Enfances & Psy*, N°86(2), 75. <https://doi.org/10.3917/ep.086.0075>

- Edgin, J. O., Kumar, A., Spanò, G., & Nadel, L. (2011). Neuropsychological effects of second language exposure in Down syndrome : Second language exposure in DS. *Journal of Intellectual Disability Research*, 55(3), 351-356. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2788.2010.01362.x>
- Eberhard, David M., Gary F. Simons, and Charles D. Fennig (eds.). 2022. *Ethnologue: Languages of the World*. Twenty-fifth edition. Dallas, Texas: SIL International. Online version: <http://www.ethnologue.com>.
- Fenneteau, H. (2015). *Enquête : Entretien et questionnaire Ed. 3*. Dunod. <https://univ-scholarvox-com.ezpum.scdi-montpellier.fr/book/88828459>
- Genesee, F. (2015). Myths about early childhood bilingualism. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, 56(1), 6-15. <https://doi.org/10.1037/a0038599>
- Genesee, F., Paradis, J., & Crago, M. B. (2011). *Dual language development and disorders : A handbook on bilingualism and second language learning* (2nd Edition.). Paul HBrookes Pub.
- Grawitz, M. (2000). *Méthodes des sciences sociales*. Dalloz, Paris.
- Grosjean, F. (2018). Etre bilingue aujourd'hui. *Revue française de linguistique appliquée*, XXIII(2), 7. <https://doi.org/10.3917/rfla.232.0007>
- Guiberson, M. (2013). Bilingual Myth-Busters Series Language Confusion in Bilingual Children. *Perspectives on Communication Disorders and Sciences in Culturally and Linguistically Diverse (CLD) Populations*, 20(1), 5-14. <https://doi.org/10.1044/cds20.1.5>
- Hampton, S., Rabagliati, H., Sorace, A., & Fletcher-Watson, S. (2017). Autism and Bilingualism : A Qualitative Interview Study of Parents' Perspectives and Experiences. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, 60(2), 435-446. https://doi.org/10.1044/2016_JSLHR-L-15-0348

HAS ANAES 2001.

Haute Autorité de santé. (2017). 57.

Howard, K., Gibson, J., & Katsos, N. (2021). Parental Perceptions and Decisions Regarding Maintaining Bilingualism in Autism. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 51(1), 179-192. <https://doi.org/10.1007/s10803-020-04528-x>

Ijalba, E. (2016). Hispanic Immigrant Mothers of Young Children With Autism Spectrum Disorders : How Do They Understand and Cope With Autism? *American Journal of Speech-Language Pathology*, 25(2), 200-213. https://doi.org/10.1044/2015_AJSLP-13-0017

Isopet A. 2015. *L'accompagnement familial auprès de parents non francophones. Enquête sur les spécificités en orthophonie*. Mémoire d'orthophonie, Toulouse.

Katsarou, D., & Andreou, G. (2021). Bilingualism in Down Syndrome : A Greek Study. *International Journal of Disability, Development and Education*, 68(3), 376-382. <https://doi.org/10.1080/1034912X.2019.1684458>

King, K., & Fogle, L. (2006). *Raising Bilingual Children : Common Parental Concerns and Current Research*. 5.

Köpke, B. (2004). Neurolinguistic aspects of attrition. *Journal of Neurolinguistics*, 17(1), 3-30. [https://doi.org/10.1016/S0911-6044\(03\)00051-4](https://doi.org/10.1016/S0911-6044(03)00051-4)

Lee, M., Shetgiri, R., Barina, A., Tillitski, J., & Flores, G. (2015). Raising Bilingual Children : A Qualitative Study of Parental Attitudes, Beliefs, and Intended Behaviors. *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, 37(4), 503-521. <https://doi.org/10.1177/0739986315602669>

MacLeod, A. A., Fabiano-Smith, L., Boegner-Pagé, S., & Fontolliet, S. (2013). Simultaneous bilingual language acquisition : The role of parental input on receptive vocabulary

development. *Child Language Teaching and Therapy*, 29(1), 131-142.

<https://doi.org/10.1177/0265659012466862>

Maillart, C. (2012). *Comment les parents peuvent-ils soutenir le développement langagier de leur enfant ?* <https://orbi.uliege.be/handle/2268/131775>

Martin, M. (2013). La problématique du multilinguisme en orthophonie – résultats d’une enquête. Mémoire pour l’obtention du certificat de capacité d’orthophonie.

Martinez Perez, T. (2018, octobre 6). *Contenu et implémentation d’une guidance parentale logopédique : Que nous dit la littérature scientifique récente ?*

<https://orbi.uliege.be/handle/2268/228518>

Melissa. (2021, avril 20). Mythes et réalités sur le bilinguisme. *Clinique Mot Pour Mot*.

<https://cliniquemotpourmot.com/parents/mythes-et-realites-sur-le-bilinguisme/>

Monfort, M. (2010). Guidance, accompagnement, partenariat : Les alentours de l’intervention orthophonique. *Entretiens d’orthophonie*, 2010.

<http://www.lesentretiensdebichat.com/resume/publication/2010/259>

Nakamura, J. (2019). Parents’ Impact Belief in Raising Bilingual and Biliterate Children in Japan. *Psychology of Language and Communication*, 23(1), 137-161.

<https://doi.org/10.2478/plc-2019-0007>

Organiser une conférence. (2012). L’Etudiant. https://www.letudiant.fr/lifestyle/associations-mode-d-emploi/organiser-une-conference_1.html

Paradis, J., Crago, M., Genesee, F., & Rice, M. (2003). French-English Bilingual Children With SLI : How Do They Compare With Their Monolingual Peers? *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, 46(1), 113-127. [https://doi.org/10.1044/1092-4388\(2003/009\)](https://doi.org/10.1044/1092-4388(2003/009))

- Pauline Van Der Straten, I. W. (2020). *L'Accompagnement Logopédique Ajustable à la Diversité : Synthèse scientifique et clinique*. https://365d4a2d-0f42-44da-92ba-20484e4bab8a.filesusr.com/ugd/155a4d_dc5add0ee8f246fd87f406fd163f10b5.pdf
- Peal, E., & Lambert, W. E. (1962). The relation of bilingualism to intelligence. *Psychological Monographs: General and Applied*, 76(27), 1-23. <https://doi.org/10.1037/h0093840>
- Pearson, B. Z., Fernandez, S. C., Lewedeg, V., & Oller, D. K. (1997). The relation of input factors to lexical learning by bilingual infants. *Applied Psycholinguistics*, 18(1), 41-58. <https://doi.org/10.1017/S0142716400009863>
- Regaert, C., & Thomas, N. (2008). Guidance parentale logopédique : Une expérience clinique. *Undefined*. <https://www.semanticscholar.org/paper/Guidance-parentale-logop%C3%A9dique%3A-une-exp%C3%A9rience-Regaert-Thomas/0db0701d0a1a59bcddca65c31c672cffeec00dc1>
- Roberts, M. Y., & Kaiser, A. P. (2011). The Effectiveness of Parent-Implemented Language Interventions : A Meta-Analysis. *American Journal of Speech-Language Pathology*, 20(3), 180-199. [https://doi.org/10.1044/1058-0360\(2011/10-0055\)](https://doi.org/10.1044/1058-0360(2011/10-0055))
- Rosenbaum, F. (1997). *Approche transculturelle des troubles de la communication : Langage et migration*. Masson.
- Roxane Bélanger. (2021). *Les soins aux enfants néo-canadiens - L'acquisition du langage chez les enfants immigrants et réfugiés : L'utilisation de la langue maternelle et le bilinguisme*. <https://enfantsneocanadiens.ca/screening/language-acquisition>
- Schroder, C. (2020). *Le mamanaï : L'importance de la voix dans le développement des bébés*. *Scope of Practice in Speech-Language Pathology*. (2016). American Speech-Language-Hearing Association. <https://doi.org/10.1044/policy.SP2016-00343>

- Sierens, S., & Avermaet, P. V. (2013). Language diversity in education : Evolving from multilingual education to functional multilingual learning. In D. Little, C. Leung, & P. Van Avermaet (Éds.), *Managing Diversity in Education* (p. 204-222). Multilingual Matters. <https://doi.org/10.21832/9781783090815-014>
- Singly, F. de. (2020). *Le questionnaire* (5e édition [réactualisée]). Armand Colin, DL 2020.
- Stievenart, M. (2018). *Collaborer avec le parent : Comment augmenter son sentiment de compétence parentale?* <https://orbi.uliege.be/handle/2268/228719>
- Suttora, C., Zuccarini, M., Aceti, A., Corvaglia, L., Guarini, A., & Sansavini, A. (2021). The Effects of a Parent-Implemented Language Intervention on Late-Talkers' Expressive Skills : The Mediation Role of Parental Speech Contingency and Dialogic Reading Abilities. *Frontiers in Psychology*, 12, 723366. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.723366>
- Toppelberg, C. O., & Collins, B. A. (2010). Language, Culture, and Adaptation in Immigrant Children. *Child and Adolescent Psychiatric Clinics of North America*, 19(4), 697-717. <https://doi.org/10.1016/j.chc.2010.07.003>
- Tupula Kabola, A. (2016). *Le bilinguisme, un atout dans son jeu : Pour une éducation bilingue réussie*. Editions du CHU Sainte-Justine. <https://univ.scholarvox.com/book/88834458>
- Valicenti-McDermott, M., Tarshis, N., Schouls, M., Galdston, M., Hottinger, K., Seijo, R., Shulman, L., & Shinnar, S. (2013). Language Differences Between Monolingual English and Bilingual English-Spanish Young Children With Autism Spectrum Disorders. *Journal of Child Neurology*, 28(7), 945-948. <https://doi.org/10.1177/0883073812453204>
- Vigil, D. C., & Hwa-Froelich, D. A. (2004). Interaction Styles in Minority Caregivers : Implications for Intervention. *Communication Disorders Quarterly*, 25(3), 119-126. <https://doi.org/10.1177/15257401040250030301>

Yu, B. (2013). Issues in Bilingualism and Heritage Language Maintenance : Perspectives of Minority-Language Mothers of Children With Autism Spectrum Disorders. *American Journal of Speech-Language Pathology*, 22(1), 10-24. [https://doi.org/10.1044/1058-0360\(2012/10-0078\)](https://doi.org/10.1044/1058-0360(2012/10-0078))

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figures :

Figure 1 : Répartition des langues maternelles.

Figure 2 : Répartition des langues du couple parental.

Figure 3 : Répartition des modes d'éducation.

Figure 4 : Répartition des raisons pour lesquelles les familles gardent leur langue maternelle.

Figure 5 : Répartition des raisons pour lesquelles les familles décident de parler plutôt le français.

Figure 6 : Apports du bilinguisme selon les familles à propos de leur(s) enfant(s).

Figure 7 : Désavantages du bilinguisme selon les familles à propos de leur(s) enfant(s).

Figure 8 : Définitions du bilinguisme selon les parents.

Figure 9 : Perception de l'anglais par les parents.

Figure 10 : Répartition des familles qui ont reçu des conseils de professionnels de santé ou pas.

Figure 11 : Types de conseils donnés.

Figure 12 : Proportions de professionnels qui donnent des conseils.

Figure 13 : Proportion de familles qui auraient aimé recevoir des conseils parmi celles qui n'ont pas reçus.

Figure 14 : Réponses à la question « De la part de qui auriez-vous aimé recevoir ces conseils ? ».

Figure 15 : Apports attendus des conseils.

Figure 16 : Familles informées sur les bienfaits du bilinguisme.

Figure 17 : Proportion de familles qui se sentent bien informées sur le bilinguisme ou pas.

Figure 18 : Répartition des familles qui ne se sentent pas bien informées même si elles ont reçu des conseils

Figure 19 : Recueil des demandes et des questionnements dans le corpus

Figure 20 : Recueil des inquiétudes des parents vis-à-vis du bilinguisme.

Figure 21 : Les idées reçues des familles.

Figure 22 : Les sources d'information sur le bilinguisme des familles.

Figure 23 : Stratégies pour aider leurs enfants à se développer de manière bilingue

Figure 24 : Répartition des professionnels présents à la table ronde.

Tableaux :

Tableau 1 : Avantages liés au bilinguisme.

Tableau 2 : Participants à l'étude.

Tableau 3 : Stratégies langagières utilisées par les parents

Tableau 4 : Idées reçues connues des professionnels de santé.

ANNEXES

Annexe I :

Bonjour à tous(tes),

Dans le cadre de mon mémoire sur le bilinguisme je contacte des orthophonistes pour recruter ma population. J'aimerais faire passer un entretien aux parents bilingues qui ont des enfants suivis en orthophonie (toutes pathologies confondues). L'objectif est de recenser les conseils que les professionnels de santé leur donnent, pour déconstruire certaines idées reçues s'il y en a, et à terme améliorer l'accompagnement parental.

Pour ce faire, je sollicite votre aide pour prendre contact avec les familles bilingues : pourriez-vous me partager leurs numéros avec leur accord afin que je les contacte ?

Vous pouvez par exemple leur dire qu'une étudiante en orthophonie réalise un mémoire sur le bilinguisme et que j'aimerais les rencontrer en face à face ou par téléphone pour qu'ils me parlent de leur expérience sur le sujet. Si vous vous trouvez à Montpellier, je suis prête à me déplacer à domicile si besoin, ou à les accueillir chez moi pour réaliser l'entretien selon les préférences de la personne. Il dure environ 15 minutes.

N'hésitez pas à transmettre le message à vos collègues car j'aimerais faire passer une petite centaine d'entretiens.

Merci infiniment !

Annexe II :

Présentation du but de l'entretien : Je réalise cet entretien dans le cadre de mes études pour recueillir les conseils que les professionnels de santé donnent aux familles bilingues. Vos réponses vont m'aider à voir quels types de conseils sont donnés, et à avoir le point de vue des familles pour améliorer notre accompagnement auprès des parents dans le développement bilingue de leur enfant.

Coordonnées	Nom :	Prénom :	Sexe :
	Age (patient et fratrie) :	Nb d'enfants (suivis en ortho ou pas?) :	Profession :
Quelle est votre langue maternelle ? <i>Quelle(s) langue(s) vos parents vous ont parlé ?</i> Quelle est la langue maternelle de l'autre parent ? Y a-t-il une autre langue maternelle parlée par d'autres membres de la famille ?	Mère : Père : Autres :		
Quel est votre niveau de maîtrise du français ?	Compréhension : Comprend tout / Comprend un peu mais a besoin de reformulation et que l'interlocuteur parle lentement / Ne comprend pas du tout Expression : Parle couramment avec aisance / Possède un vocabulaire non complet, pas très à l'aise et hésitant / Ne parle pas du tout Lecture : Ecriture :		

	Autre parent →
<p>Dans quelle langue vous exprimez-vous à la maison ? Au moment du repas par exemple</p> <p>Et dans les autres lieux ? (<i>Ecole, famille, extérieur</i>)</p>	
<p>Est-ce que vous changez votre langue selon la personne à qui vous parlez ?</p> <p><i>(Exemple : la mère parle une langue au père et une autre à l'enfant)</i></p>	
<p>Selon vous, qu'est-ce que le bilinguisme ?</p>	
<p>Avez-vous élevé votre enfant de manière monolingue (seulement en français) ou multilingue (en lui enseignant la LM et le français) ?</p> <p><i>Quelle langue avez-vous parlé à votre enfant quand il était bébé et aujourd'hui ?</i></p> <p>(Si plusieurs enfants, est-ce que l'approche est la même pour tous ?)</p>	

<p>Pourquoi ?</p> <p><i>(Afin de connaître le projet du parent <input type="checkbox"/> importance que son enfant comprenne, lise, parle, écrive dans la LM et/ou la L2 ?)</i></p>	
<p>Que pensez-vous du bilinguisme pour votre enfant ?</p> <p>Apports et/ou désavantages</p>	<p>Apports :</p> <p>Désavantages :</p>
<p>Avez-vous reçu des conseils de professionnels (orthophonistes, pédiatres, docteurs...) sur le développement bilingue de votre enfant ?</p>	<p>Oui / Non / Ne se rappelle plus</p>
<p>Si non : auriez-vous aimé en recevoir ?</p> <p>De la part de qui ?</p> <p>Dans quel but ?</p> <p>Qu'est-ce que cela vous aurait apporté ?</p>	

<i>utilité, mise en œuvre ou pas, a été d'accord avec le professionnel ou pas...)</i>	
Est-ce qu'un professionnel vous a déjà informé sur les bienfaits du bilinguisme ?	
Vous sentez-vous bien informé sur comment élever son enfant dans un contexte bilingue ?	
Par quel moyen trouvez-vous les informations sur le bilinguisme et la conduite à suivre pour élever votre enfant dans le bilinguisme ?	Professionnels de santé / Internet / Conseils de proches / Intuition et modèle familial
Mettez-vous en place des stratégies particulières pour aider au développement de votre enfant bilingue ? Que faites-vous à la maison pour aider votre enfant Si oui : que mettez-vous en place ?	

Autres précisions :

Expériences personnelles si besoin de développer :

Annexe III : invitation table ronde

Bonjour à tous,

Pour démarrer cette nouvelle saison, nous vous proposons

une table ronde sur le sujet de la prise en soin des familles en situation de plurilinguisme.

le mercredi 23 mars à 20H à la Maison des professions libérales

(285 rue Alfred Nobel, 34000 Montpellier).

►  Maïa Marzuoli, étudiante en 5e année, a réalisé de nombreux entretiens auprès de familles bilingues reçues en orthophonie pour recueillir leurs besoins, leurs attentes et les (bons ou mauvais) conseils qu'ils ont pu recevoir de la part de professionnels de santé.

Cette table ronde s'articulera autour d'un petit quiz / vrai faux sur les mythes et réalités du bilinguisme, la présentation des travaux de Maïa Marzuoli, et un échange sur "Comment améliorer la prise en soin de ces familles ?".

*Quelques résultats qui seront présentés :

- parmi les familles reçues celles n'ayant reçu aucun accompagnement/conseils sont plus nombreuses que celles en ayant reçus.
- les familles sont très demandeuses de conseils, soutiens, valorisations.
- malgré leurs connaissances quant aux bienfaits du bilinguisme, beaucoup de familles abandonnent leur langue maternelle.

La table ronde est ouverte à tous les professionnels intéressés par le sujet. Entrée libre pour les adhérents APOH 2022 et étudiants, 5 euros pour les autres pros)

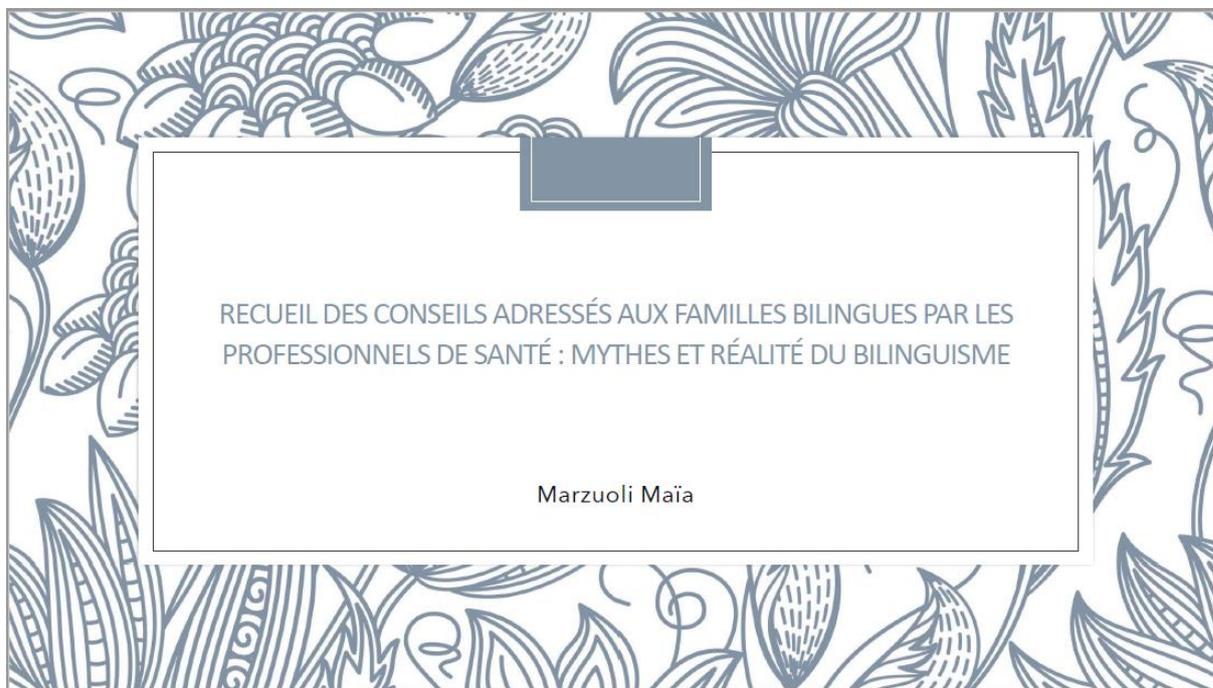
La table ronde sera suivie d'un petit apéritif offert 

N'hésitez pas à vous inscrire par retour de mail pour participer à cette table ronde !

A bientôt !

Le CA de l'APOH

Annexe IV : Présentation table ronde



Combien de langues parlées en France ?

- 350

- 600

- 870

Combien de langues parlées en France ?

-350

-600

-870

Combien de langues dans le monde ?

-7 000

-8 000

-10 000

Combien de langues dans le monde ?

-7 000

-8 000

-10 000

Parmi les parents qui ont une 2^{ème} langue, combien la lèguent à leurs enfants ?

-9 %

-20 %

-35 %

Parmi les parents qui ont une 2^{ème} langue, combien la lèguent à leurs enfants ?

-9 %

-20 %

-35 %

Il faut toujours parler la même langue à son enfant pour qu'il distingue bien les langues.

VRAI ou FAUX ?

Il faut toujours parler la même langue à son enfant pour qu'il distingue bien les langues.

FAUX

On peut choisir de parler toujours qu'une seule langue et cela peut avoir des avantages, **mais pas celui d'éviter une confusion !**

Le bébé va distinguer ses langues très tôt et va utiliser d'autres indices que juste la personne qui parle : intonations, rythme de la parole, sons, indices visuels sur la bouche. Donc **alterner les langues ne va pas le rendre confus.**

Les enfants apprennent bien plus vite que les adultes.

VRAI ou FAUX ?

Les enfants apprennent bien plus vite que les adultes.

Comparaison un peu biaisée : les enfants ont des besoins de communication plus simples que les adultes. En réalité, les adultes progressent plus vite dans la communication basique.

Les bilingues qui ont appris leur langue depuis la naissance représentent une minorité dans le monde.

Un enfant qui parle sa langue maternelle et comprend une autre langue est bilingue

VRAI ou FAUX ?

Un enfant qui parle sa langue maternelle
et comprend une autre langue est bilingue

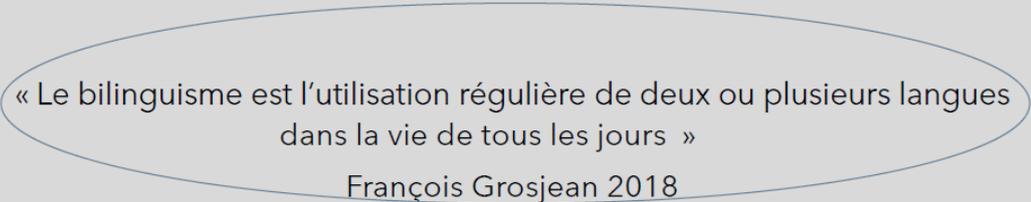
VRAI

Une maîtrise égale et parfaite des deux langues n'existe pas.



Le bilinguisme est
en perpétuelle
construction

Utilisation régulière des deux langues :



« Le bilinguisme est l'utilisation régulière de deux ou plusieurs langues
dans la vie de tous les jours »

François Grosjean 2018

MYTHES ASSOCIÉS AU BILINGUISME



Apprendre plusieurs langues est une charge cognitive trop importante
 L'apprentissage simultané de deux ou plusieurs langues se ferait au préjudice de la 1ère
 L'apprentissage simultané de plusieurs langues cause des troubles du langage
 Le bilinguisme rend les enfants plus intelligents
 L'enfant serait toujours en difficulté avec les langues, à l'aise ni dans l'une ou l'autre
 Il faut que les parents apprennent bien une langue avant de soumettre à d'autres
 Il faut que les parents apprennent la langue dominante pour que l'enfant bilingue
 Chaque personne ne doit parler qu'une seule langue aussi à la maison
 Il faut que l'enfant apprenne bien une langue avant de soumettre à d'autres
 Privilégier la langue du pays d'accueil pour une intégration sociale

Mythes les plus courants :

https://www.youtube.com/watch?v=FHA0SRimMeo&ab_channel=PEaCHProject-forbilingualchildren

- Le bilinguisme est associé à un retard de langage
- Le mélange des langues est signe de confusion
- Les bilingues maîtrisent leurs langues à la perfection et de manière égale
- Le bilinguisme nuit à la scolarité
- Seuls les enfants sont capables de devenir bilingues

Stratégie 1 parent/1 langue :

Perte de la
langue
minoritaire dans
25% des cas

Exposition
déséquilibrée
aux langues

1 endroit 1 langue

1 activité
1 langue

Importance de la langue familiale

Abandonner la langue maternelle ne devrait jamais être un conseil, même si l'enfant présente des retards d'apprentissage, linguistiques ou cognitifs.

Impact sur :

Qualité et quantité
des interactions

Apprentissage de
la langue seconde

Scolarité

Liens familiaux et
émotionnels

Liens amicaux

Sentiment
d'insuffisance

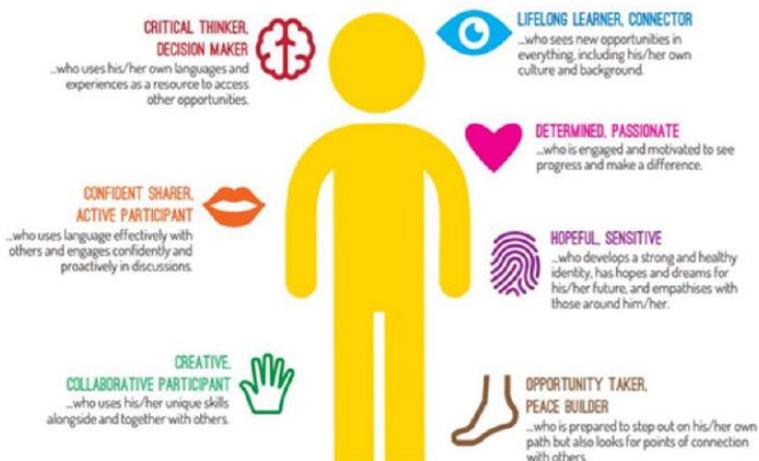
Dépression

LES ATOUTS DU BILINGUISME



THE TRANSFORMATIVE AND HOLISTIC BENEFITS OF MTB-MLE

Individually, MTB-MLE helps develop a learner...

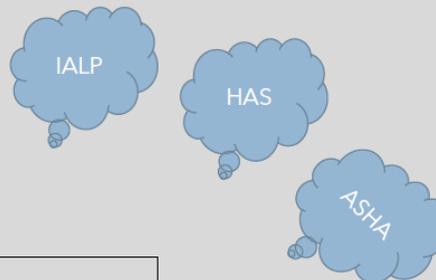


Réussite scolaire
Ambitions professionnelles
Estime de soi
Fonctions exécutives (attention, inhibition)
Conscience métalinguistique
Conscience métacognitive
Créativité
Raisonnement

= Toute recommandation d'abandon du bilinguisme, même chez les enfants ayant des difficultés devrait être révisée

Les professionnels de santé:

- Rôle d'accueil de la diversité
- Ecouter les besoins des familles multiculturelles
- Donner des conseils avisés



Acquérir des connaissances actualisées sur le développement de l'enfant bilingue et connaître les spécificités culturelles de familles

= Prises en soin ciblées et soutenir le développement des deux langues.

Martin, 2013 état des lieux :

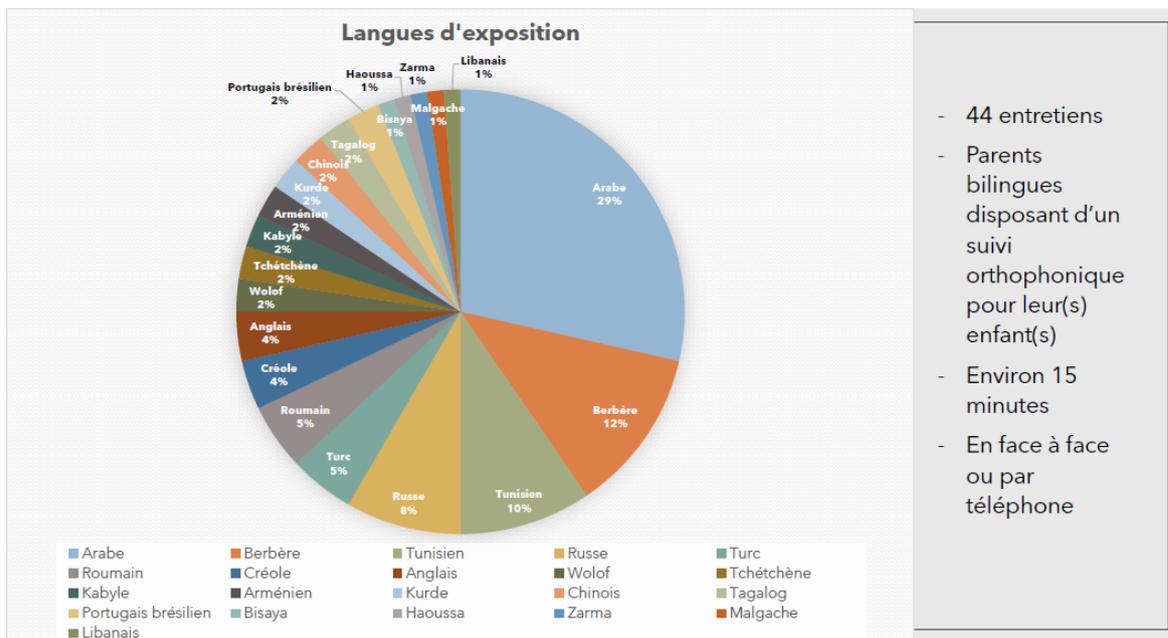
- 118 orthophonistes
- 84% ne se sentaient pas armées pour bilanter et prendre en charge ce type de patientèle
- 40% avaient encore des préjugés et conseillaient à la famille de se limiter qu'à une seule langue

Problématique

Quels sont les conseils que les familles reçoivent des professionnels de santé, et comment améliorer leur accompagnement pour coller à leur attentes et besoins ?

Hypthèse Générale :

Les familles reçoivent des informations inappropriées à propos du bilinguisme. Il est donc opportun que les professionnels de santé intensifient leur sensibilisation dans ce domaine, et qu'ils enrichissent leurs connaissances à travers des reunions d'information



Questions :			
<p>Présentation du but de l'entretien : Je réalise cet entretien dans le cadre de mes études pour recueillir les conseils que les professionnels de santé donnent aux familles bilingues. Vos réponses vont m'aider à voir quels types de conseils sont donnés, et à avoir le point de vue des familles pour améliorer notre accompagnement auprès des parents dans le développement bilingue de leur enfant.</p>			
Coordonnées	Nom :	Prénom :	Sexe :
	Age (patient et fratrie) :	Nb d'enfants (suivis en ortho ou pas?) :	Profession :
Quelle est votre langue maternelle ? <i>Quelle(s) langue(s) vos parents vous ont parlé ?</i>	Mère :		
Quelle est la langue maternelle de l'autre parent ?	Père :		
Y a-t-il une autre langue maternelle parlée par d'autres membres de la famille ?	Autres :		
Quelle est votre niveau de maîtrise du français ?	Compréhension : Comprend tout / Comprend un peu mais a besoin de reformulation et que l'interlocuteur parle lentement / Ne comprend pas du tout		
	Expression : Parle couramment avec aisance / Possède un vocabulaire non complet, pas très à l'aise et hésitant / Ne parle pas du tout		
	Lecture :		
	Ecriture :		
	Autre parent →		
Dans quelle langue vous exprimez-vous à la maison ? Au moment du repas par exemple			
Et dans les autres lieux ? (École, famille, extérieur)			
Est-ce que vous changez votre langue selon la personne à qui vous parlez ? <i>(Exemple : la mère parle une langue au père et une autre à l'enfant)</i>			
Selon vous, qu'est-ce que le bilinguisme ?			
Avez-vous élevé votre enfant de manière monolingue (seulement en français) ou multilingue (en lui enseignant la LM et le français) ? <i>Quelle langue avez-vous parlé à votre enfant quand il était bébé et aujourd'hui ?</i>			
(Si plusieurs enfants, est-ce que l'approche est la même pour tous ?)			
Pourquoi ? <i>(Afin de connaître le projet du parent. L'importance que son enfant comprendra, l'ac, parle, écriture dans la LM et/ou la L2 ?)</i>			
Que pensez-vous du bilinguisme pour votre enfant ? Apports et/ou désavantages :	Apports :		
	Désavantages :		
Avez-vous reçu des conseils de professionnels de santé (orthophonistes, pédiatres, docteurs...) sur le développement bilingue de votre enfant ?	Oui / Non / Ne se rappelle plus		
Si oui : au/les-vous aimé en recevoir ?			
De la part de qui ?			
Dans quel but ?			
C'est-ce que cela vous aurait apporté ?			
Si oui : lesquels étaient-ils ?			

<p>Sous quelle forme ?</p> <p>De la part de qui ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Abandonner la langue maternelle et parler français - De la diminuer - Ne pas parler français : parler votre langue maternelle le + possible - Ne pas mélanger les langues - Qu'un parent parle une langue et l'autre parent parle une autre langue - Un endroit/une langue - Est-ce qu'on vous a dit que le retard de langage de votre enfant était dû au bilinguisme ? - Est-ce qu'on vous a dit que c'était normal qu'il parle plus tard parce qu'il y a deux langues à la maison ? - Si votre enfant mélange les langues (exemple : de l'arabe dans une phrase en français), est-ce que ça vous inquiète ? - Est-ce que les professionnels de santé vous disent que c'est inquiétant ? <p>A l'oral / Lecture de livres ou documents / Blogs et pages internet</p> <p>Pédiatre / orthophoniste / médecin</p>	<p>Que faites-vous à la maison pour aider votre enfant</p> <p>Si oui : que mettez-vous en place ?</p>
<p>Pouvez-vous me donner votre avis sur ces conseils ? (Pertinence de l'aide, utilité, mise en œuvre ou pas, a été d'accord avec le professionnel ou pas...)</p>		<p>Autres précisions :</p>
<p>Est-ce qu'un professionnel de santé vous a déjà informé sur les bienfaits du bilinguisme ?</p>		<p>Expériences personnelles si besoin de développer :</p>
<p>Vous sentez-vous bien informé sur comment élever son enfant dans un contexte bilingue ?</p>		
<p>Par quel moyen trouvez-vous les informations sur le bilinguisme et la conduite à suivre pour élever votre enfant dans le bilinguisme ?</p>	<p>Professionnels de santé / Internet / Conseils de proches / Intuition et modèle familial</p>	
<p>Mettez-vous en place des stratégies particulières pour aider au développement de votre enfant bilingue ?</p>		

RÉSULTATS

Hyp 1 : Parmi les familles reçues, celles n'ayant reçu aucun conseil sont plus nombreuses que celles en ayant reçu.

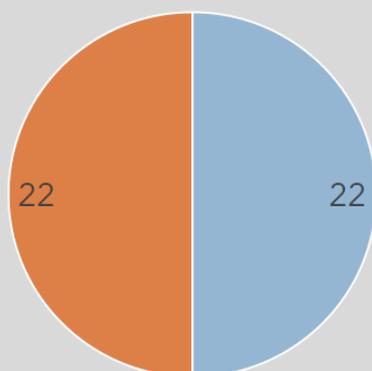


Figure 1 : « Avez-vous reçu des conseils de professionnels de santé sur le développement bilingue de votre enfant ? »

■ Oui ■ Non

Hyp 2 : Les professionnels de la petite enfance donnent des conseils erronés

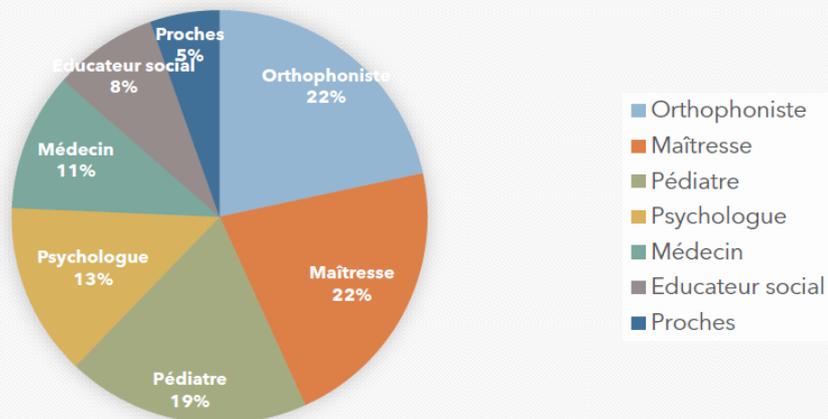


Figure 2 : « De la part de qui avez-vous reçu des conseils ? »

Hyp 2 : Les professionnels de la petite enfance donnent des conseils erronés

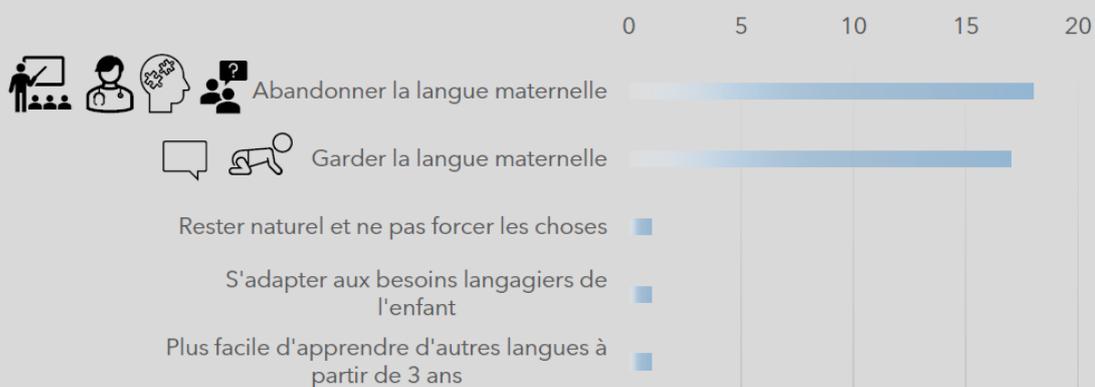


Figure 3 : « Quels sont les conseils donnés ? »

Hyp 2 : Les professionnels de la petite enfance donnent des conseils erronés

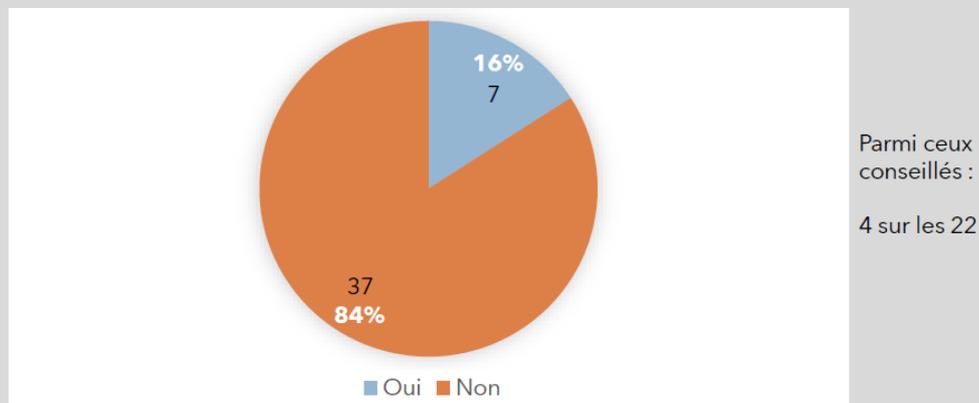


Figure 4 : « Est-ce qu'un professionnel de santé vous a déjà informé sur le bilinguisme ? »

Hyp 3 : Les familles sont très demandeuses de conseils, soutiens, valorisations.

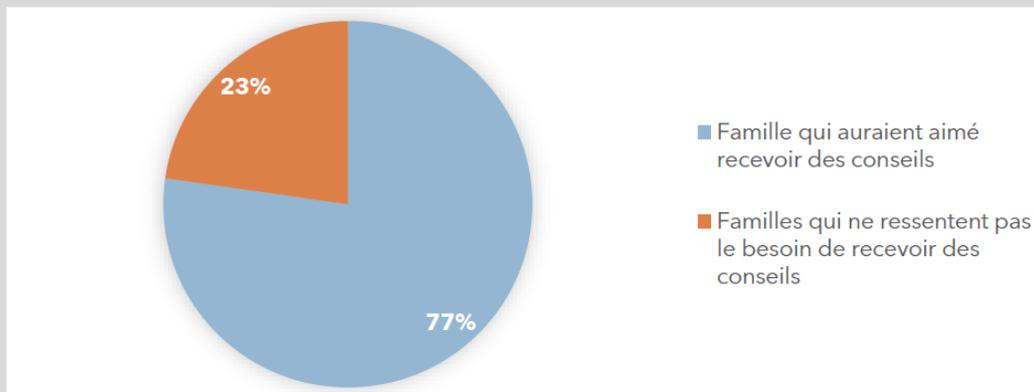


Figure 5 : Parmi ceux qui n'ont pas reçu de conseils : « Auriez-vous aimé en recevoir ? »

Hyp 3 : Les familles sont très demandeuses de conseils, soutiens, valorisations.

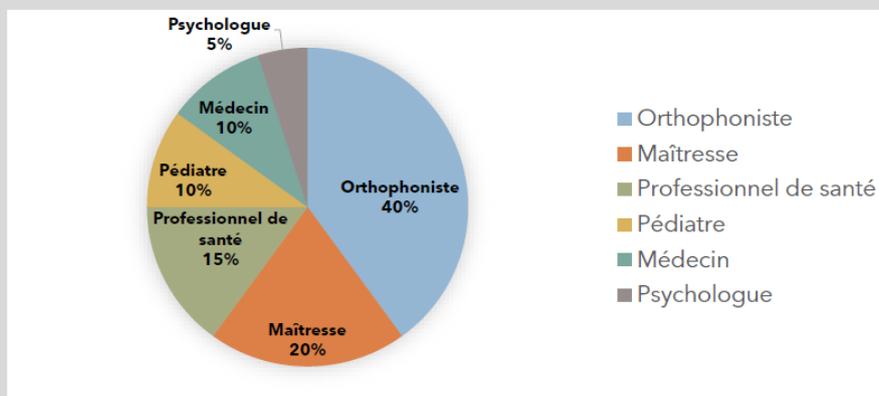


Figure 6 : « De la part de qui auriez-vous aimé recevoir des conseils ? »

Hyp 3 : Les familles sont très demandeuses de conseils, soutiens, valorisations.



Figure 7 : « Qu'est-ce que ces conseils vous auraient apporté ? »

Hyp 3 : Les familles sont très demandeuses de conseils, soutiens, valorisations.

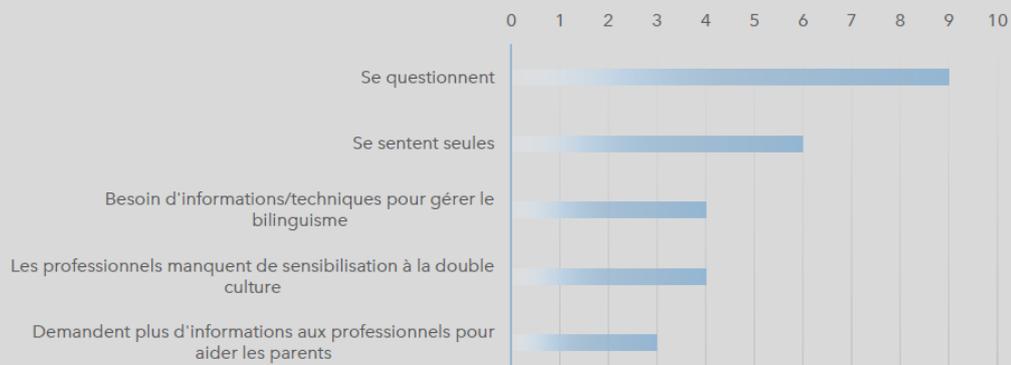


Figure 8 : Recueil des demandes et des questionnements dans le corpus

Hyp 4 : Les familles se sentent démunies face au manque d'information sur le bilinguisme de leur enfant.

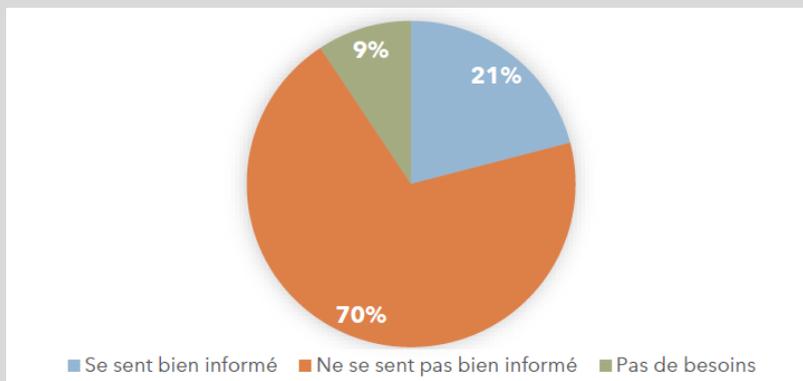


Figure 9 : « Vous sentez-vous bien informé sur comment élever son enfant dans un contexte bilingue ? » Sur les 44

Hyp 4 : Les familles se sentent démunies face au manque d'information sur le bilinguisme de leur enfant.

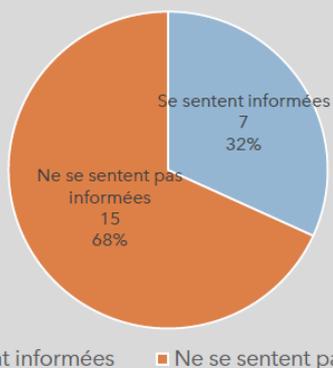


Figure 10 : Répartition des familles qui ne se sentent pas informées même si elles ont reçu des conseils. Sur les 22 qui ont reçu des conseils

Hyp 4 : Les familles se sentent démunies face au manque d'information sur le bilinguisme de leur enfant.

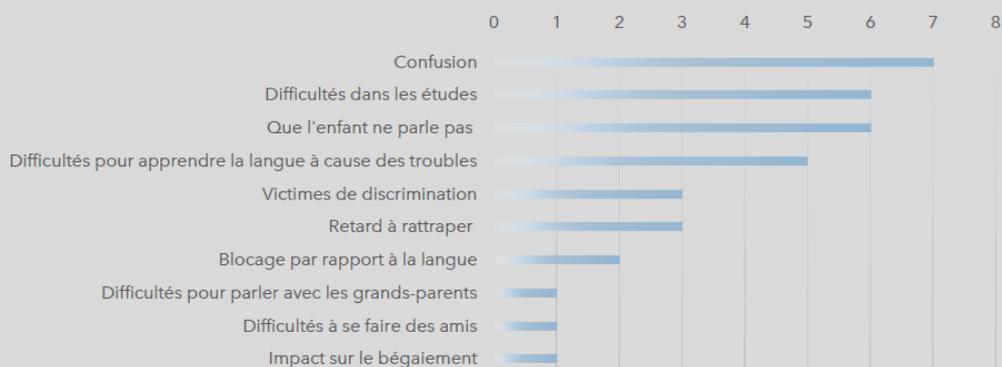


Figure 11 : Recueil des inquiétudes de parents vis-à-vis du bilinguisme

Hyp 4 : Les familles se sentent démunies face au manque d'information sur le bilinguisme de leur enfant.

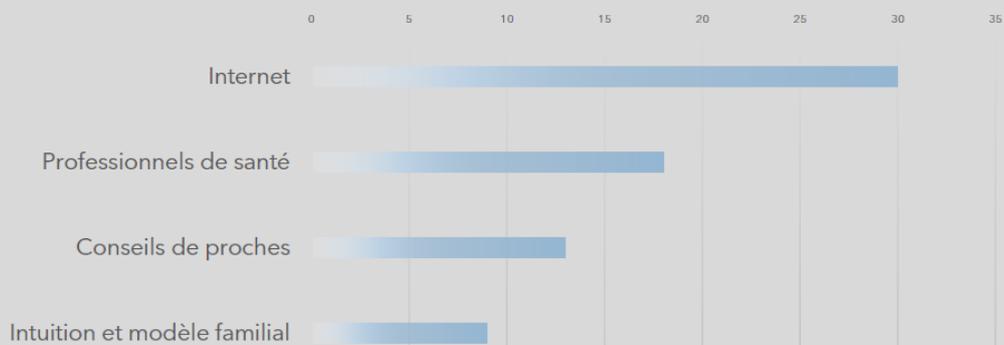


Figure 12 : « Par quels moyens trouvez-vous des informations sur le bilinguisme et la conduite à suivre pour élever votre enfant de manière bilingue ? »

Hyp 5 : Les préjugés des parents sur le bilinguisme sont encore ancrés dans l'opinion collective.

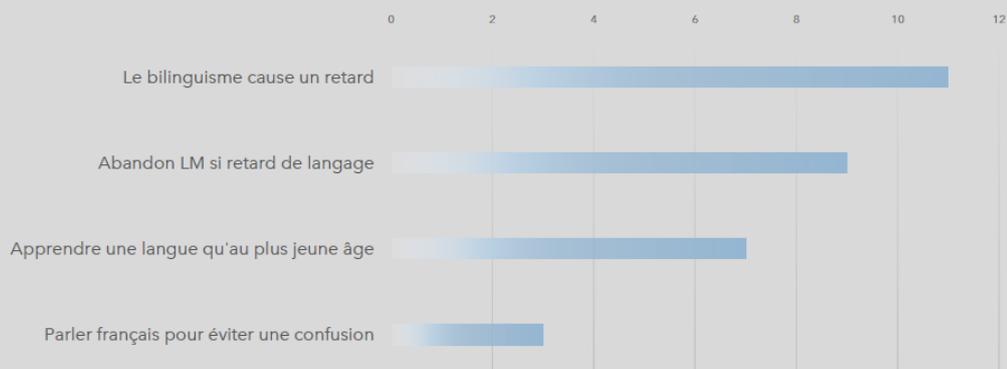


Figure 13 : Les idées reçues des familles

Hyp 5 : Les préjugés des parents sur le bilinguisme sont encore ancrés dans l'opinion collective.

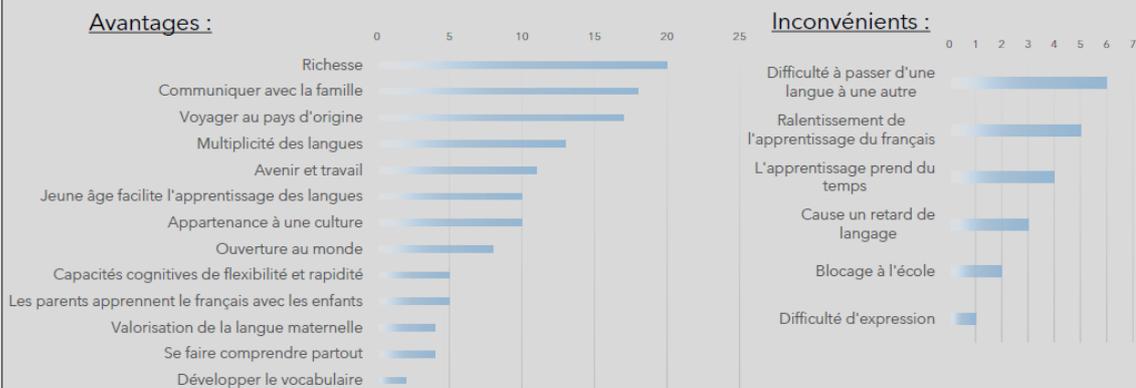


Figure 14 : « Que pensez-vous du bilinguisme pour votre enfant ? Apports et/ou désavantages »

Hyp 6 : Les préjugés ont un impact négatif sur les pratiques langagières des familles, beaucoup de familles abandonnent leur langue maternelle.

FIGURE : RÉPARTITION DU MODE D'ÉDUCATION

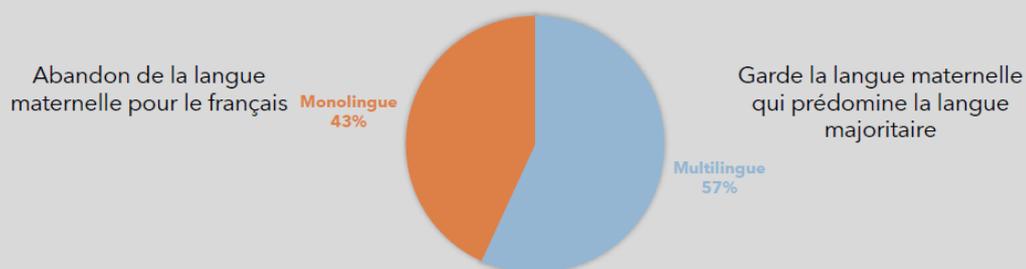


Figure 15 : « Avez-vous élevé votre enfant de manière monolingue (langue majoritaire = français) ou multilingue (langue maternelle prédomine) ? »

Hyp 6 : Les préjugés ont un impact négatif sur les pratiques langagières des familles, beaucoup de familles abandonnent leur langue maternelle.

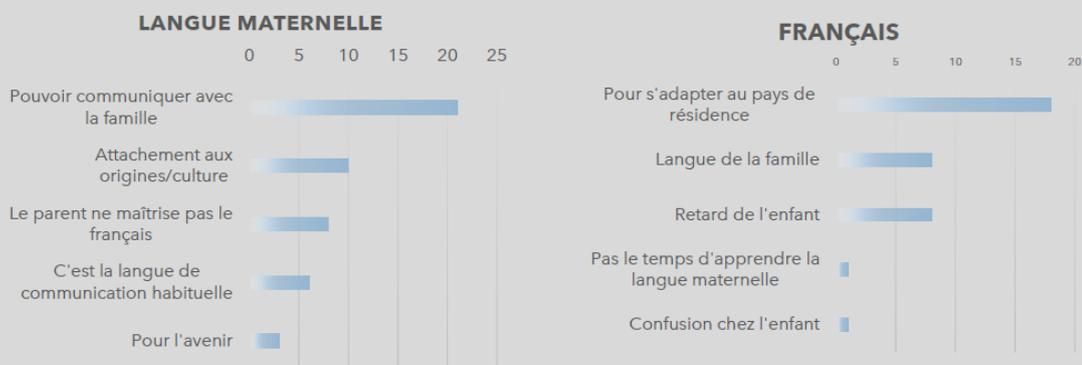


Figure 16 : Raisons pour lesquelles les familles gardent leur langue maternelle et celles pour lesquelles elles décident de parler plutôt le français

Hyp 6 : Les préjugés ont un impact négatif sur les pratiques langagières des familles, beaucoup de familles abandonnent leur langue maternelle.

Parler la langue majoritaire et abandonner sa langue maternelle pour :

- ▶ Intégration des enfants dans le pays d'accueil et intégration scolaire. 9
- ▶ Aider l'enfant en difficulté. 9
- ▶ Couple mixte. 7

Hyp 6 : Les préjugés ont un impact négatif sur les pratiques langagières des familles, beaucoup de familles abandonnent leur langue maternelle.

Abandon de la langue maternelle	1 parent/1 langue	1 lieu/1 langue	Pas de stratégies
15	3	9	17

Figure 17 : Stratégies langagières utilisées par les parents

Pour conclure :

Prévention
auprès des
professionnels
de santé et de la
petite enfance

Prévention
auprès des
familles

Diminuer les
idées reçues

Valoriser les
langues
maternelles

Adopter un
projet
linguistique clair
et en accord avec
leurs envies

Meilleur
accompagnement

ECHANGE

COMMENT AMÉLIORER LA PRISE EN
SOIN DE CES FAMILLES ?

Comment améliorer la prise en soin de ces familles ?

- Quels mythes retrouvez-vous au cabinet ?
- Vous retrouvez-vous face à des familles ayant reçu des conseils inadaptés ? Ou face à des familles qui manquent d'information sur le bilinguisme ?
- Que mettez-vous en place pour combler ce manque d'information ? Livret, sites, affiches, discussions, groupes...
- Pensez-vous que les professionnels de santé et de la petite enfance devraient être plus formés ?
- A propos de la mise en place de l'accompagnement parental de ces familles, quels sont les obstacles rencontrés ?
- Qu'est-ce qui pourrait aider à un meilleur accompagnement parental ?

Bibliographie :

Articles :

- Toppelberg, C. O., & Collins, B. A. (2010). Language, Culture, and Adaptation in Immigrant Children. *Child and Adolescent Psychiatric Clinics of North America*, 19(4), 697-717.
- Pauline Van Der Straten, I. W. (2020). *L'Accompagnement Logopédique Ajustable à la Diversité : Synthèse scientifique et clinique*.
- Genesee, F., Paradis, J., & Crago, M. B. (2011). *Dual language development and disorders : A handbook on bilingualism and second language learning* (2nd Edition.). Paul HBrookes Pub.
- Genesee, F. (2015). Myths about early childhood bilingualism. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, 56(1), 6-15
- Doisy, S., & Wagenaar-Voix, C. (2020). L'accueil d'enfants bilingues chez l'orthophoniste? : Pourquoi et comment?? *Enfances & Psy*, N°86(2), 75
- Yu, B. (2013). Issues in Bilingualism and Heritage Language Maintenance : Perspectives of Minority-Language Mothers of Children With Autism Spectrum Disorders. *American Journal of Speech-Language Pathology*, 22(1), 10-24.

Livres :

- Tupula Kabola, A. (2016). *Le bilinguisme, un atout dans son jeu : Pour une éducation bilingue réussie*. Editions du CHU Sainte-Justine.
- Bijleveld, H.-A., Estienne, F., & Vander Linden, F. (2014). *Multilinguisme et orthophonie : Réflexions et pratiques à l'heure de l'Europe*. Elsevier Masson

Sites :

- ALOA diversité
- Mot pout mot
- Planting languages
- PEaCH
- Une bulle deux langues

Mémoire : Martin, 2013

Résumé : A travers cette étude, nous avons voulu nous intéresser aux préjugés sur le bilinguisme encore véhiculés par les professionnels auprès des parents bilingues, afin d'améliorer leur accompagnement et la prévention dans ce domaine. Pour ce faire nous sommes entretenus avec 44 familles bilingues suivies en orthophonie, pour recueillir leurs attentes, besoins et conseils qu'ils ont pu recevoir de la part des professionnels. Les résultats obtenus montrent que les professionnels diffusent encore des conseils erronés sur le bilinguisme aux familles, basés sur des mythes. Les conseils inadéquats ou absents font que les familles se sentent démunies face à leur bilinguisme, elles montrent des inquiétudes à transmettre leur langue à leurs enfants. Elles ont besoin de soutien et de valorisation des langues minoritaires. Ces résultats ont été présentés lors d'une table ronde en partenariat avec l'Association de Prévention en Orthophonie de l'Hérault dans un but d'information et d'échanges sur les préjugés du bilinguisme, l'accompagnement parental des familles bilingues et les pistes d'amélioration de leur prise en soin. Il apparaît que la diffusion de conseils adaptés permettrait de diminuer les idées reçues chez les familles bilingues, valoriser leur rapport avec leur langue maternelle, leur permettre de se sentir davantage soutenues, et d'adapter un projet linguistique adapté à leurs besoins.

Abstract: Throughout this study, we looked at the misconceptions still conveyed by professionals to bilingual families, in order to improve the support they receive, but also the prevention carried out on this topic. To do so, we performed 44 interviews on a panel of bilingual families under the care of a speech therapist to gather their expectations, needs, and the advice they received from professionals. Obtained results show professionals still conveyed incorrect advice based on myth about bilingualism to families. The absence, or inadequacy of those advice leads to the patients feeling helpless and worried about sharing their language to their children. Indeed, they need support as well as recognition of minority languages. Those results were presented during a round-table discussion in collaboration with the Association de Prévention en Orthophonie de l'Hérault with the purpose of sharing information regarding bilingualism misconceptions, parental support from therapists, and ways of improvement for patient care. It appears that providing accurate advice to those bilingual population would result in a decrease of the misconceptions cultivated inside the families. Furthermore, it would allow them to enhance their relationship with their language and feel more supported by therapists, and thus elaborate a linguistic project that suits their needs.